

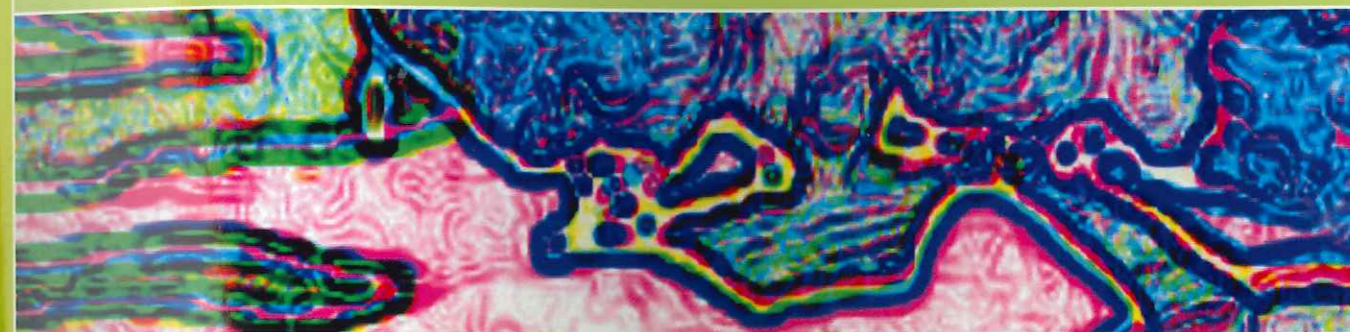


CONSERVATOIRE RÉGIONAL DES RIVES
DE LA LOIRE ET DE SES AFFLUENTS

Hôtel de Région
1, rue de la Loire
44266 Nantes cedex 2
Tél. 02.40.41.62.76
Fax : 02.40.41.62.80
E-mail : conservatoire@wanadoo.fr
Site : corela.org

LES CAHIERS
DU CONSERVATOIRE

F L E U V E S
E N I M A G E



CONSERVATOIRE RÉGIONAL DES RIVES
DE LA LOIRE ET DE SES AFFLUENTS



“ Fleuves en Images ”

*Ces 6^{èmes} Cahiers sont conçus par le Conservatoire Régional
des Rives de la Loire et de ses Affluents.
Ils font suite aux rencontres qui se sont déroulées le 8 septembre 2000 à Saumur,
sous la présidence de Roselyne BACHELOT, Présidente du Conservatoire.*

*La table ronde réunissait :
Philippe Auclerc (Journaliste de “La Loire et ses Terroirs”)
Emmanuel Robert de Saint Vincent (Mission Plan Loire)
Eric Binet (Directeur de la DIREN Pays de la Loire)*



Des cartes pour décider	5
Nicole LE NEVEZ, Conservatoire Régional des Rives de la Loire et de ses Affluents.	
Paysage virtuel en 3 dimensions	17
Philippe THEBAUD, Agence Géo Vision Avenir.	
Mise en carte postale d'un paysage	29
Martyne PERROT, CNRS chargée de recherche en sociologie.	
Valorisation du château de Montsoreau	35
Louis ROBINEAU, Vice-président du Conseil général de Maine et Loire.	
Les imaginaires de Loire	36
Philippe NOIR, Cabinet Itinérance.	
Représentation et perception de la Loire	41
Lucie TRULLA, Conservatoire Régional des Rives de la Loire et de ses Affluents.	
Le fleuve Saint-Laurent et ses riverains	49
André STAINIER, Association des amis du Saint-Laurent.	
Contes, légendes et chansons de Loire	63
Christian CHENAULT, Ethnologue – Conseiller technique et pédagogique chargé des ATP, Ministère de la Jeunesse et des Sports.	
Si trois fleuves m'étaient contés	73
Trois conteurs :	
La Loire – Nicole BOCKEM	
Le Niger – Manféi OBIN	
Le Saint-Laurent - Robert AMYOT.	

Des Cartes

Pour décider

Nicole LE NEVEZ,
Conservatoire régional des rives
de la Loire et de ses affluents.

Qu'est-ce qu'une carte ?

Des mots

Le mot français "carte" vient du latin "carta" : lui-même est issu du mot grec "chartès" qui s'applique aux cartes marines.

Le mot anglais "map" tire quant à lui son origine du mot latin "mappa" qui désigne une pièce d'étoffe.

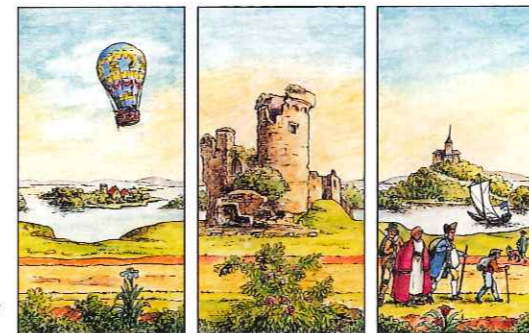
Deux mots, deux origines qui font référence soit au support soit à la fonction d'un même objet.

Mais dans la langue française, le mot "carte" ne désigne pas nécessairement la carte géographique.

On parle de carte de visite, de carte d'identité, de restaurant, de carte bancaire, de jeu de cartes...

Quand elle se veut "géographique", la carte ne représente pas nécessairement l'espace de la terre.

Il existe des cartes du ciel comme il existe des atlas du corps humain ...



Jeu de cartes
du XIX^e siècle.



Extrait d'un recueil
médical arabe
du XVIII^e siècle.



Carte du tendre de mme de Scudéry, XVII^e siècle.

... ou des cartes de continents imaginaires.

Des supports

Les cartes ont été tracées sur les matériaux les plus divers : cartes murales, cartes gravées sur la pierre, sur des carreaux de céramique, des tablettes d'argile, du verre, du papyrus, du parchemin, du papier, du tissu, du bois, du métal et aujourd'hui sur ordinateur.

Certains supports contribuent à lui donner une nature éphémère. En 1884, au Brésil, un explorateur rencontre un vieillard de la tribu Cuiseu qui lui trace le cours de la rivière, sur le sable, signalant avec des croix la vitesse des courants, des cercles représentant les villages, conformément à la disposition des maisons.

La pérennité de la carte est liée au support utilisé mais aussi aux conditions de sa conservation.

Des auteurs

Selon Ptolémée qui vivait à Alexandrie à la fin du 3^e siècle, début du second avant JC, le géographe est celui qui dessine les cartes. Le mot géographe apparaît dans la langue française en 1557 supplantant celui de cosmographe.

Des techniques : du papyrus à l'ordinateur

La carte suit les évolutions technologiques.

Dans cette évolution, l'invention de l'imprimerie aura

d'importantes conséquences :

- elle a modifié les façons de penser et de lire.
- elle a permis une reproduction à l'identique, ce que la transcription manuscrite ne permettait pas. S'est alors posée pour les imprimeurs la question du choix de la carte reproduite : il était en effet fréquent, entre concurrents commerciaux, de dissimuler les informations les plus récentes, voire d'en donner de fausses, de limiter la circulation des cartes à jour.
- elle a assuré la sauvegarde des cartes attachées au passé.

L'évolution

L'évolution de la perception et de la représentation peut être illustrée, schématiquement, par quelques exemples de cartes du passé.

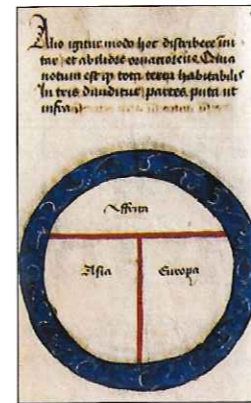
La représentation du monde peut être très symbolique

comme le montre la reconstitution d'une fresque trouvée en Jordanie et datant du début du second millénaire avant JC. Au centre, une étoile blanche sur fond noir représente le monde connu. Les huit pointes allongées représentent les grandes îles de l'au-delà.



Fresque reconstituée.

Jusqu'au XV^e siècle, la Terre habitée est représentée par un cercle entourée de l'Océan, échancree par les mers. Cette terre habitée est divisée en trois parties inégales.



Copie d'un manuscrit, datée du XV^e siècle.

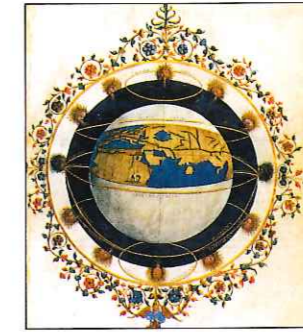
L'enluminure attribuée à Simon Marmion vers 1459, représente les trois parties de la terre attribuées aux fils de Noë : l'Asie à Sem l'aîné, à Japhet le cadet l'Europe et l'Afrique à Sham.



Simon Marmion.

Aux XV et XVI^e siècles, l'expérience des voyageurs bouscule la vision médiévale du monde.

La découverte, en occident, au début du XV^e siècle, de la "géographie" de l'alexandrin Ptolémée, a contribué au mouvement des grandes découvertes, en offrant aux explorateurs de la Renaissance, une synthèse des connaissances dont disposait l'Antiquité.



Cosmographia - J. d'Angelo.

Le texte, traduit du grec en latin par Jacopo d'Angelo vers 1465, sous le titre *Cosmographie* de Ptolémée, était accompagné de cartes dont l'origine reste problématique. Le traité eût un énorme succès : il fut reproduit sous forme manuscrite puis imprimé de très nombreuses fois. Il constitue le premier modèle d'atlas.

Les cartes décrivent alors les territoires découverts, conquis, elles se veulent sources d'informations.

Elles se parent rapidement d'ornements, d'illustrations et deviennent des documents de prestige affirmant le pouvoir de leurs commanditaires.

Naît une école flamande puis hollandaise qui s'épanouit aux XVI^e et XVII^e, dont elle reflète la richesse par le décor, les enluminures dont elle pare les cartes. C'est vers 1540 qu'apparaît la profession d'enlumineur de carte.

Ces cartes sont diffusées dans toute l'Europe avec un très grand succès, en dépit d'un coût très élevé.

Atlas, cartes, globes, s'attachent à décrire le monde. Des traités recommandent de distinguer les différents types de paysages en les rendant agréables par des teintes "aussi proches que possible de la vue".

Carte de l'Atlantique par Pierre de Vaux en 1613.

Pierre de Vaux est pilote royal au Havre. Sa carte est l'une des dernières à porter un décor aussi riche, dans les traditions des cartographes du XVI^e siècle. Les mers sont animées de navires, de monstres marins. Sur les terres sont figurés des blasons, des bannières, portant les armes des pays concernés, la France et l'Espagne. On y voit également des représentations d'ordre ethnographique (scènes de vie, personnages, habitations) relevant de l'observation des illustrateurs. Elles pouvaient parfois être inspirées de récits ou souvenirs de compatriotes, plus ou moins interprétés.

Aux observations sur les hommes s'ajoutent celles sur les animaux et sur les plantes. Il faut souligner que sur ces cartes des navigateurs figurent souvent les premières représentations connues d'espèces animales ou végétales (premier alligator, premier oiseau du paradis...)



L'Atlantique par Pierre de Vaulx.

L'Atlas de Joan Blaeu.

Paru en 1662, il comprend 11 volumes illustrés de 596 cartes ayant toutes la même présentation. Tout un éventail de cartouches complète la carte autant qu'elle la décore.



L'Atlas de Joan Blaeu

Sur la carte de l'Europe, ces cartouches représentent les plans de 9 grandes villes ainsi que la mode vestimentaire de différents pays.

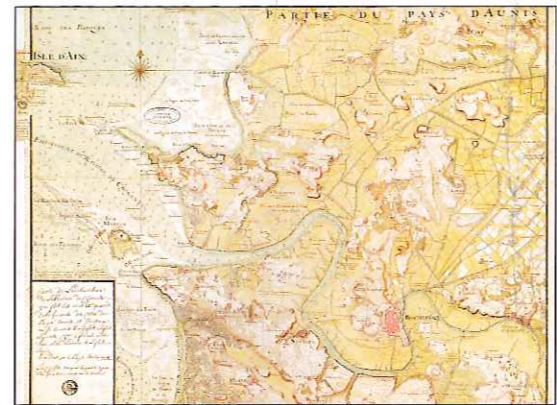
Au XVIII^e siècle, mesurer le territoire pour mieux le représenter devient une nécessité.

Le monde est objet d'études pour les géographes qui ont le souci de mettre en scène leurs connaissances à l'intention d'un public élargi, grâce au développement de l'imprimerie. Les écoles française et allemande vont s'attacher à l'exactitude des mesures, à la précision du tracé.

La carte ne doit plus seulement ordonner les objets les uns par rapport aux autres : elle doit dresser un véritable portrait du territoire.

Colbert suggère au roi qu'il soit fait une description exacte des côtes du royaume dans un but tant militaire que commercial.

Claude Masse réalise ce travail entre 1688 et 1723 pour la partie située entre la baie de Bourgneuf et la Gironde. Sa carte, extrêmement précise et détaillée, résulte d'une synthèse de documents pré-existants et de relevés de terrain : y sont représentés, les prairies, les forêts, les cultures, les réseaux naturels ou humanisés. Elle est accompagnée de propositions d'aménagement, tant sur le plan militaire qu'économique.



Carte de l'embouchure de la Charente - 1704

Les cartes de la Loire

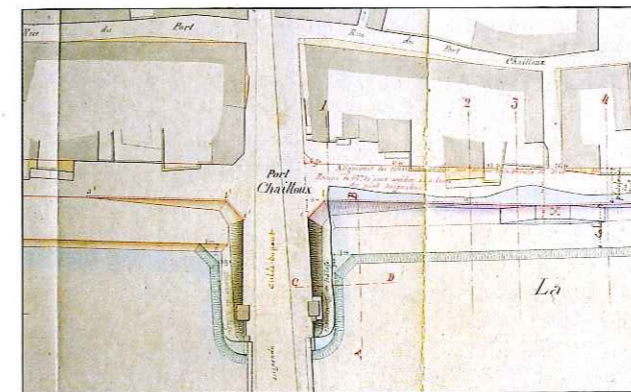
Les cartes sur la Loire, choisies à partir du XVIII^e siècle, illustrent bien leur fonction liée à l'aménagement. Elles ont été établies pour des motifs variés.

Elles répondent à des préoccupations locales.

Elles fournissent des informations physiques sur un lieu mais la nature de ces informations est liée aux raisons de l'établissement de la carte.

Travaux

La construction des quais de Chalonnes en 1858 a été l'occasion de rectifier la rive, entraînant un plan d'alignement des constructions.

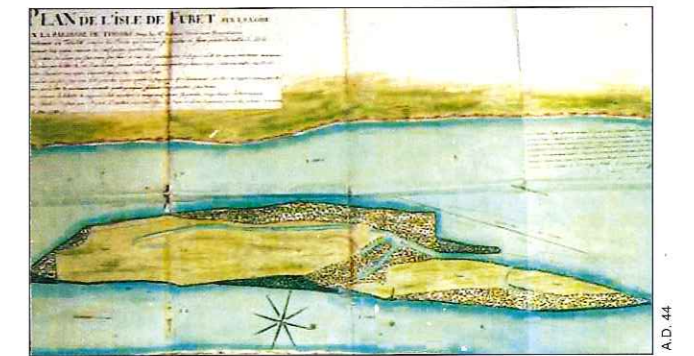


Concessions

Ile Furet, 20 mai 1786 :

Recommencé, certifié un plan levé en 1782 par l'arpenteur tiers des eaux et forêts.

Il s'agit d'apprécier la surface de l'île, des boires "qui peuvent se combler et faire partie du solide", des plantations qui font corps avec l'île ou qui sont encore dans l'eau. De cette surface dépend le montant de la somme due, redevance annuelle permettant aux sieurs Barbiers frères, d'exploiter l'île. Le total additionne la surface "des plantations qui sont encore sous l'eau", celle "de plantations plus anciennes faites depuis 4 à 5 ans qui commencent à être en rapport" ainsi



que celle des "boires qui peuvent se combler et faire partie du solide de l'île."

C'est un arrêt de la Chambre des Comptes de Bretagne qui a ordonné cet arpentage afin de donner suite à la requête des frères Barbier demandant la concession, à titre d'afféagement, de tous les atterrissements qui se sont formés autour de l'île. La carte illustre le rapport joint.

Ile Forget, août 1785 :

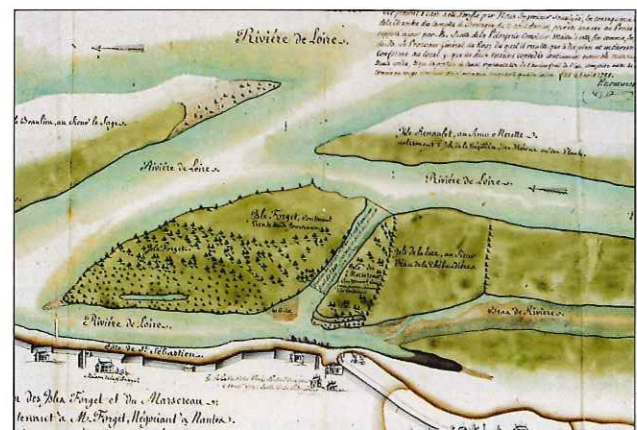
Recommencé, ingénieur, certifié exact le plan levé par Ogée, ingénieur géographe, le 7 juin 1784.

La carte ne comporte pas de légende à proprement parler. Mais elle porte un certain nombre de "commentaires" et d'indications sur les noms des terrains voisins et de leurs propriétaires, l'auteur de la carte, la date, le pourquoi de l'établissement du plan : "le présent plan a été vérifié par nous, ingénieur soussigné, en conséquence d'un arrêt de la Chambre des comptes de Bretagne ... pour être annexé au

procès verbal ...". Les surfaces des terrains concédés sont précises et détaillées : 39 journaux 30 cordes pour les terrains concédés plus 2 journaux 54 cordes pour la portion de canal représentant l'ancien fond de l'île.

Le procès verbal apporte les précisions suivantes :

"Sa Majesté a vendu et aliéné à titre d'afféagement, le 4 juillet 1785, les accroissements survenus au sud de l'île, au sieur Forget, négociant à Nantes."



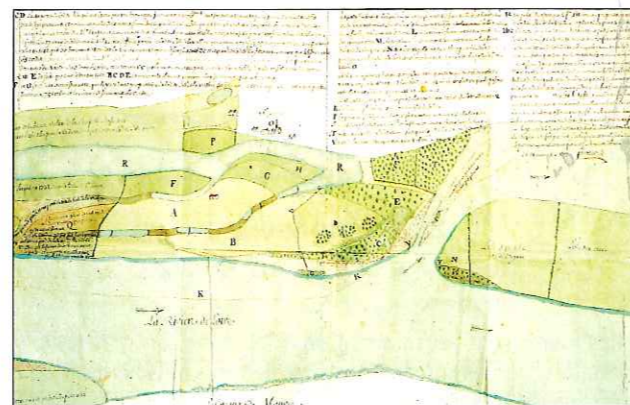
La concession lui est accordée car "l'accroissement est l'ouvrage du sieur Forget qui a fixé les sables par des plantations". "Comme cet espèce de bien est singulièrement recherché et qu'elle acquiert tous les jours une valeur nouvelle" le sieur Forget offre une somme importante "qui est acceptée ce qui lui permet de ne pas être dépouillé d'un terrain dont il est le créateur".

Règlement de litiges

Île de la Vrillière, novembre 1777.

Mathurin Forestier, arpenteur ordinaire de la maîtrise des eaux et forêts de Nantes.

Il s'agit du plan de l'île de la Vrillière et de ses anciens et nouveaux accroissements, établi à la requête du sieur Charles Etourneau propriétaire de l'île. C'est une carte



extrêmement bavarde qui nous renseigne sur :

- les divers propriétaires de l'endroit, leurs réclamations, leurs plantations ainsi que les dates de ces plantations.
- les mouvements de la Loire dont le courant emporte ou dégrade des lieux mais, pour certains d'entre eux, les reconstruit quelques années après en déposant du sable. Ces mouvements sont décrits en se référant à d'autres plans antérieurs (1644, 1682, 1755).
- l'état des lieux notamment de la boire St Simon qui "s'est comblée de sables".
- l'existence d'une clôture dont on nous dit qu'elle a été faite par Mr de La Barre en "branches d'arbres, piquées en terre et pliées."

Toutes ces informations sont pour l'essentiel regroupées à un endroit de la carte avec report à des lettres figurant sur des lieux précis : parfois elles sont mentionnées sur le lieu lui-même.

Procès verbaux

Plantation : Île Buzai, septembre 1815.

Ce plan est établi par l'ingénieur Lemierre pour être joint au rapport qu'il rédige concernant des plantations non autorisées.

Il dresse un état des lieux (ligne de la première berge, anciennes plantations de 6 à 7 ans, plantations faites depuis 18 mois ou 2 ans) assorti de précisions et indique, sur le plan



lui-même, ses propositions d'en conserver certaines, d'arracher les autres. Dans un angle de la carte figure la liste des propriétaires en infraction.

Rectification des rives par plantation

Île St Jean, 1809

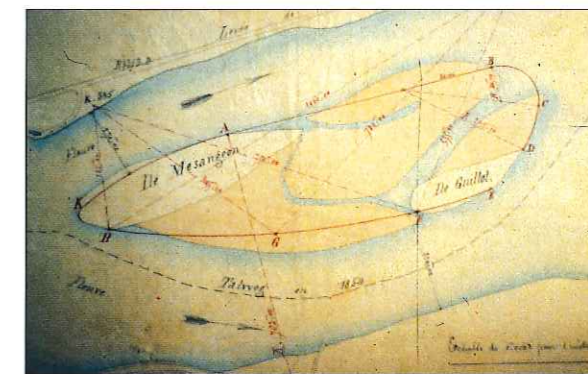
Ce plan délimite les plantations que le propriétaire de la terre de St Maur sera autorisé à faire. La grande grève sera plantée et la boire définitivement fermée.



Île Demésangeon, 1863

Un plan complexe de délimitation permettra au pétitionnaire d'effectuer ses plantations dont la conséquence

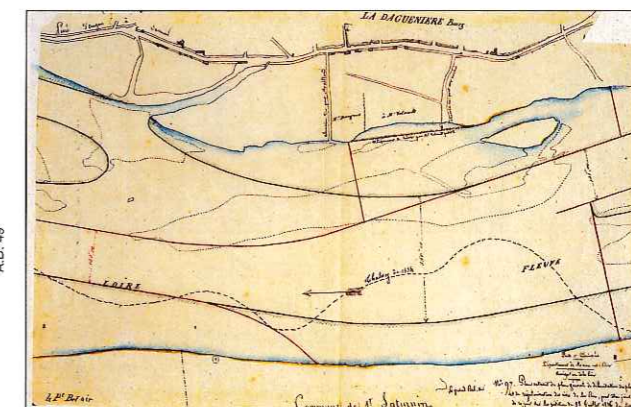
recherchée sera de réunir deux petits îlots et les atterrissements qui les séparent, afin de ne former qu'une seule grande île.



Plan général de délimitation des plantations et de régularisation des rives de la Loire : extrait

Ce plan sert, en 1839, à donner des autorisations de plantation. Le pointillé figure le tracé du talweg en 1834.

Sont représentées les digues submersibles suivant l'avant projet de 1834 mais non exécutées en 1839, la limite de la plantation demandée et l'indication d'une rive corrodée.



Elles concernent un territoire plus vaste

Les cartes peuvent porter sur des territoires moins ponctuels et répondre à des préoccupations générales à l'échelle d'une région, d'un fleuve, d'un pays. Elles dressent un état des lieux, source d'informations destinées à la réflexion, à la conception de projets généraux, ainsi qu'à la prise de décisions.

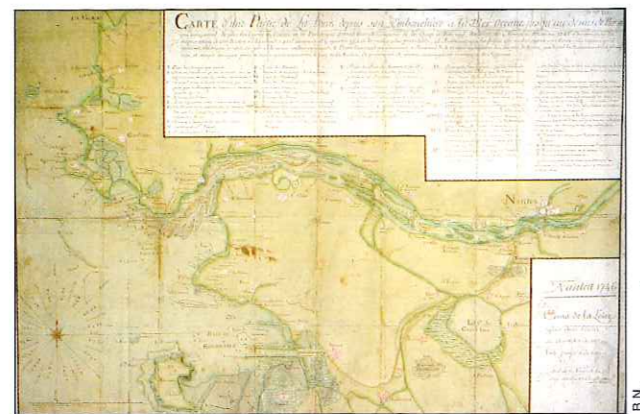
1746, Decaux

Sur ce plan figure à la fois :

- un descriptif de l'état des lieux (sables mouvants gênants, gêne apportée par le délestage intempestif des navires, rochers couvrant ou non).

- des projets.

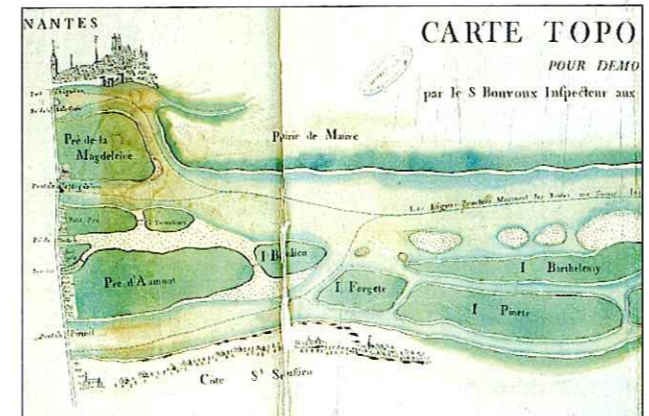
Projet d'un port. Banc qu'il faut emporter. Epis qu'il est bon de former. Canal à faire le long de la prairie de Mauves pour jeter la plus grande partie de la rivière dans la fosse du port de Nantes.



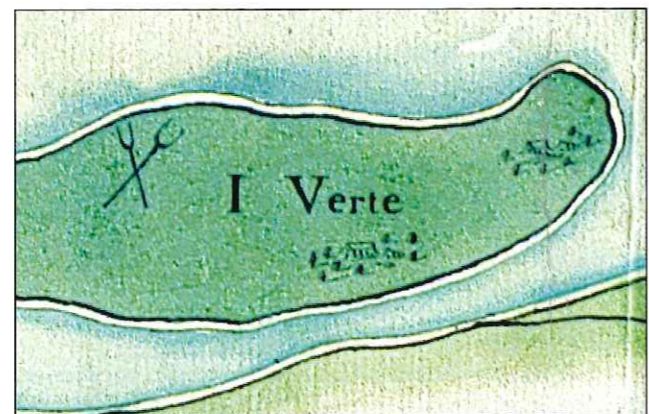
1765, Bonvoux

Bonvoux est chargé du balisage de la Loire. Il doit rendre compte de son travail en tenant un journal de bord quotidien

et en faisant figurer son parcours et les obstacles qu'il rencontre sur une carte. La description du territoire est minimale : séparation de la Bretagne et de l'Anjou, bancs de sable, représentation très schématique des constructions, des obstacles qu'il n'a pu enlever.

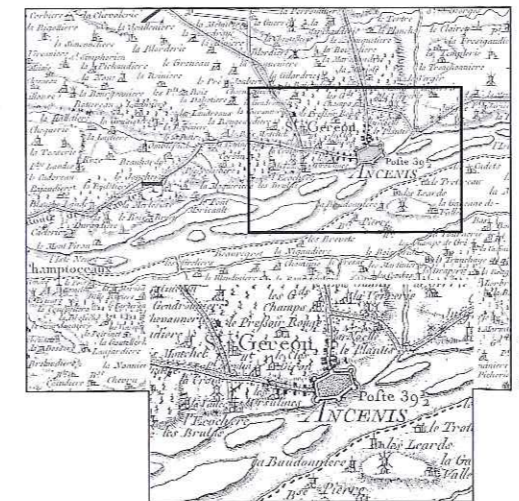


Des fourches sur l'île Verte sont l'indication de sa mésaventure lorsqu'il a voulu visiter l'île afin, en particulier, de marquer les arbres à abattre pour préserver l'écoulement des eaux et le chemin de halage.



Carte de Cassini

Jacques Cassini publie en 1720, une carte de France corrigée par ordre du roi selon les observations de l'Académie des sciences. Il est le fils de Gian Domenico Cassini, scientifique italien que Colbert fait venir en 1669 pour diriger l'Observatoire.



César François Cassini de Thury, son fils, publie une nouvelle carte de France en 18 feuilles intégrant les résultats des derniers travaux scientifiques et c'est en 1750 qu'il soumet à Louis XV le projet d'une carte, identique mais à plus grande échelle, connue sous le nom de carte de Cassini. Sa réalisation devait demander 40 ans et c'est l'arrière petit-fils de Gian Domenico qui allait la publier en 184 feuilles, à l'échelle du 1/86400. Entière, elle mesurait 10 m sur 10. La carte de Cassini demeure une des grandes réalisations cartographiques.

Carte de 1755

Il existe deux versions très semblables de cette carte :

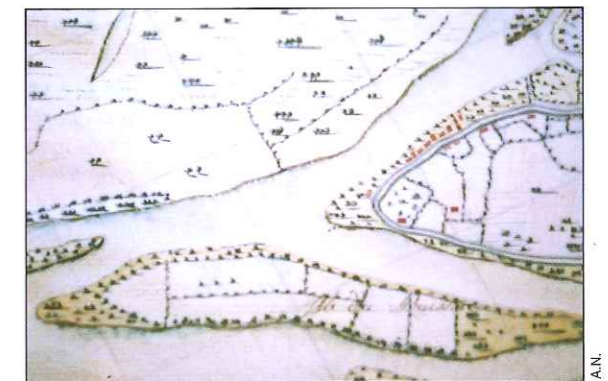
- Un recueil de petites planches descriptives de l'Allier et de la Loire jusqu'aux Ponts de Cé. Il est daté de 1755, non

signé, sans légende. Il s'agit d'une représentation de l'occupation du sol avec prairies, cultures, forêts, boires, marais, bancs de sable, villages ...



- Une série de grandes planches, entre Souzay et Champtoceaux. Ces feuilles sont numérotées de 28 à 38, ce qui indique qu'elles appartiennent à un ensemble plus important. Elles ne sont ni datées, ni signées et la légende se trouve sans doute sur la première feuille ainsi que les raisons de ce très important travail. Les détails sont souvent figurés avec une extrême précision. Ainsi, chaque arbre est représenté avec son ombre.

Dans le cadre de nos travaux sur l'évolution des paysages, cette carte est extrêmement précieuse : elle devient la référence la plus ancienne et la plus précise à cette échelle.



Carte de Coumes

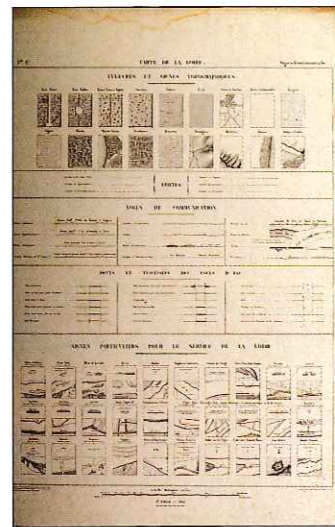
C'est une sorte d'atlas réunissant un certain nombre de feuilles. La première explique le pourquoi et le comment de sa réalisation, le territoire concerné :

- Carte topographique du cours de la Loire depuis la limite commune des départements de la Haute Loire et de la Loire jusqu'à la mer.

- Gravée sur pierre à l'échelle de 1 pour 20 000 en 1848, 1849, 1850.

- Par ordre du Ministère des Travaux publics et d'après un programme dressé par une commission d'Inspecteurs des Ponts et Chaussées.

- Avec les documents d'archives de la guerre et du cadastre et ceux recueillis par les ingénieurs de la Loire.



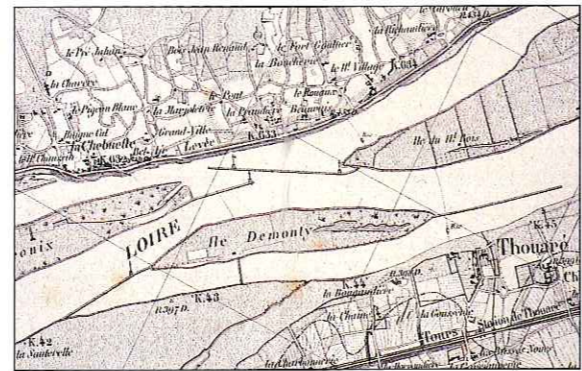
La carte a pour but "de faciliter les études d'ensemble prescrites par le gouvernement ainsi que la rédaction des projets généraux de régularisation embrassant le cours entier du fleuve ou la présentation de projets partiels s'appliquant à de petites étendues de territoire.

Elle servira à fixer les tracés du lit majeur réservé à l'écoulement des crues et du lit mineur dans lequel se concentrent les basses eaux.

Elle servira à mettre de l'harmonie, simplifiera l'examen d'une foule d'affaires courantes".

Le premier tirage en fait une carte de référence. Il est précisé que les modifications qui surviendront par la suite, seront reproduites sur la carte pour des éditions successives, permettant ainsi de suivre l'évolution, de "saisir les progrès réalisés au profit du commerce et de l'agriculture".

Le caractère authentique des données est affirmé. Une feuille entière est nécessaire pour donner la signification d'une multitude de signes traitant une foule d'informations : occupations du sol, voies de communication, ponts et traversées (bacs par exemple), état des bancs de sable, des berges, chemins de halage, levées, limites du bassin inondable, brèches dans les levées, ouvrages de navigation...



Le Conservatoire a repris cette idée en traitant les données concernant l'occupation du sol dans la zone inondable, fournies par cette carte de 1850, de manière à pouvoir la comparer avec celles que nous avons établies pour 1996 et 1999. Les résultats, qui ont été présentés lors d'une précédente Journée de rencontre, sont très intéressants. Eléments de connaissance susceptibles de remettre en cause un certain nombre d'idées reçues, ils peuvent utilement alimenter la réflexion actuelle.

Rôles

La carte, de tout temps, est un moyen de communication permettant de transmettre visuellement des informations variées.

Elle apparaît comme un **moyen de médiation** :

- médiation technique, en schématisant le réel, en le catégorisant. La vision de la carte permet de saisir d'emblée une structure schématique, un ensemble de relations. L'inventaire des différences devient classement, selon des catégories homogènes. Elle est le résultat d'une mise en forme et en couleurs, de calculs, de tracés. Elle reconstruit l'espace qu'elle représente en le rendant plus facilement lisible.

- médiation intellectuelle, en ce sens qu'elle permet de redécouvrir le monde. Elle invite à voir et à penser ce qu'on ne voit pas quand on regarde un espace réel.

- C'est un objet de communication sociale qui sert de support aux échanges, à la mémoire collective. Elle génère la parole et le dialogue. Médiation entre l'espace et les hommes, elle est aussi médiation entre les hommes.

Mais il existe aussi un **pouvoir de séduction** de la carte qui peut conduire à la rêverie.

C'est aussi un **instrument de gestion et d'administration**

L'informatique est devenu un **nouvel outil de représentation**. Il ouvre de nombreuses perspectives dont beaucoup restent à explorer.

Sources documentaires :

L'empire des cartes - Christian Jacob - Albin Michel - 1992
La carte, image des civilisations - Georges Kish - Seuil - 1980
Les couleurs de la terre, sous la direction de Monique Pelletier - Bibliothèque nationale - 1998
Archives départementales de Loire Atlantique et de Maine et Loire - Archives nationales - Bibliothèque nationale .

Paysage virtuel

en 3 dimensions

Philippe Thebaud
Agence Geo Vision Avenir

Paysagiste depuis maintenant de longues années, j'ai vraiment la foi dans le besoin de lire, d'expliquer le paysage et d'essayer de travailler avec ceux qui ont la responsabilité de le maîtriser.

La cartographie a toujours servi à expliquer à d'autres : elle est devenue de plus en plus précise par l'évolution naturelle. Aujourd'hui, pour lire le paysage, on est obligé de se tourner vers des techniques nouvelles, et nous avons choisi d'utiliser l'informatique.

Nous travaillons depuis un mois à monter une maquette, pour le Conservatoire : vous serez déçu par la qualité des images car nous n'avons pas encore atteint le but recherché. On cherche à modéliser, à mettre en maquette, des choses

que tout le monde puisse lire : nous souhaitons qu'il soit possible de travailler sur ces maquettes, que l'on puisse y injecter différentes politiques, différents souhaits, quels qu'ils soient, et pouvoir ainsi tester ce que l'on pourrait voir.

Telle est la logique que nous suivons depuis un certain temps. Nous travaillons avec l'assistance du laboratoire de recherche de Montpellier, le CIRAD, Centre de coopération international de recherche agronomique pour le développement, qui a mis sur le marché (après 12 ans de recherche) des logiciels, qui nous permettent de voir la végétation.

Nous sommes également partenaires, depuis deux ans, d'IGN qui nous apporte la vérité des points, la vérité du socle sur lequel on s'installe.

La lecture du paysage : une longue histoire

Au fil du temps la précision est de plus en plus grande, les dernières images des photos aériennes sont aujourd'hui numériques : on assiste maintenant à une lecture tout à fait précise. C'est moins joli que certaines cartes, cela ne fait pas rêver et il est vrai que les arbres avec leurs ombres avaient une autre poésie et exprimaient d'autres choses. Les cartes deviennent de plus en plus lisibles mais il faut toujours des légendes.

On a toujours eu besoin, pour comprendre un paysage, de l'exprimer.

A travers une fresque d'images, on se rend compte que le subjectif l'emporte beaucoup. Il y a du rêve, il y a des couleurs, des lumières, une absence de rigueur, d'exactitude dans les échelles entre les divers éléments représentés.

Par exemple, sur le dessin de Berthaud, la géométrie tient un rôle important : on a besoin de convaincre pour urbaniser Paris.

De même l'aquarelle de Castro pour Banlieue 89 était faite pour présenter des opérations de restauration de cités : elle est totalement suggestive.



INTERPRÉTATION DU PAYSAGE ET TRANSCRIPTION
SUIVANT LA SENSIBILITÉ ET LES PRÉOCCUPATIONS DU MOMENT
DU FIGURATIF À L'ABSTRAIT

La méthode développée par GVA

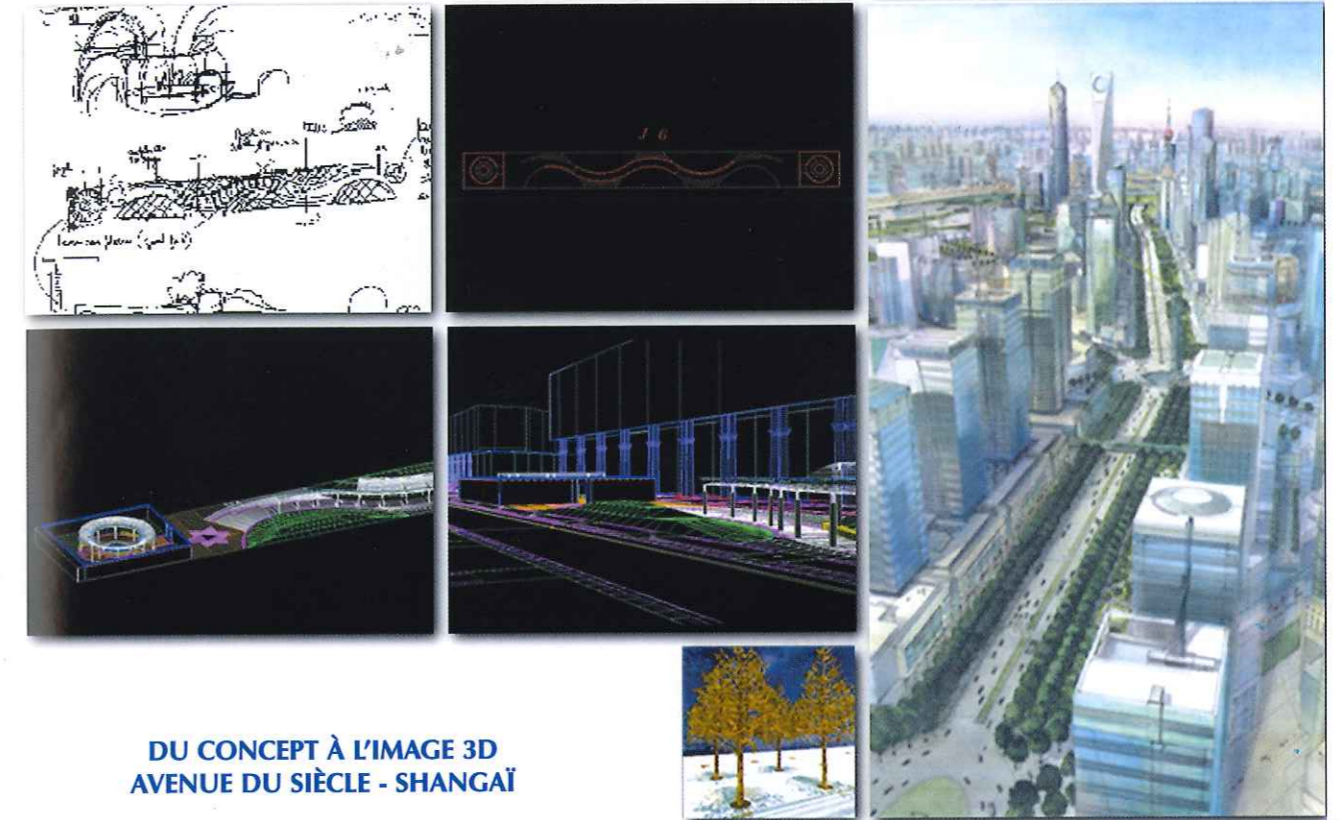
Comment avons-nous été amenés à travailler un peu différemment avec ce nouvel outil qu'est l'informatique ?

L'exemple d'un projet en Chine permet de schématiser la démarche en trois croquis :

Le premier petit croquis a été fait pour un projet d'avenue en Chine, projet aujourd'hui réalisé : il exprime un parti pris.

Le second dessin procède au calage du rêve représenté par le petit croquis : on le fige, on commence à le dessiner.

Le troisième correspond au montage en 3 dimensions : on teste, on regarde, on se juge, on se met au niveau du sol pour voir ce que l'on fait, on se promène à l'intérieur du dessin. Vous me direz qu'un concepteur normalement constitué devrait savoir ce qu'il fait. On sait ce que l'on fait, mais le vérifier peut servir, surtout quand il s'agit de telles dimensions.



DU CONCEPT À L'IMAGE 3D
AVENUE DU SIÈCLE - SHANGAÏ

Ensuite, il faut expliquer, il faut séduire et l'image informatique présente des qualités et des gros défauts. Il faut séduire : ces images ont été présentées à Changai pour proposer ce très grand projet. Les chinois ont été amusés de pouvoir virtuellement se promener dans le jardin qui longe la grande avenue. Le projet est aujourd'hui réalisé, inauguré depuis 6 mois.



DU VIRTUEL AU RÉEL



LA MÉTHODE DÉVELOPPÉE PAR GVA

- Un paysage en quatre dimensions
- Un paysage numérique, mesure
- Un paysage objectif sans interprétation
- Un paysage vérifiable, donc fiable, comme base de concentration

L'image 4D est obtenue à partir d'une maquette numérique virtuelle en 4 dimensions. Il est possible d'observer en tout point de cette image.

Mais revenons au poids de l'image. On les duplique, elles sont belles, elles donnent une ambiance remarquable, on y est très sensible. L'image fait passer un sentiment. Mais de quel paysage parle-t-on ?



Les écrans suivants décomposent la méthode GVA pour procéder à cet "écorché" de morceau de territoire qui permet de mieux comprendre ce paysage :

- 1 LE PAYSAGE ACTUEL
- 2 LA PROBLÉMATIQUE
- 3 LA VISUALISATION DES HYPOTHÈSES

Chacun de nous a son propre paysage et c'est toute la difficulté du dialogue : pour le pêcheur, l'agriculteur, le maire, le sportif ou l'ami de la nature, on sent des choses différentes et le langage, pour en parler, est déformé par nos propres personnalités. Il est très difficile, en réunion, d'arriver à transmettre quelque chose de précis dans la notion de paysage.

Aujourd'hui les éléments qui nous sont donnés pour dialoguer ne sont pas très drôles. Les POS ne sont pas une partie de plaisir à déchiffrer : il faut se rabattre sur des légendes, sur des textes qui sont parfois ambigus et ont l'énorme inconvénient de tout traiter par la négative. Très vite apparaît la crainte de ne rien comprendre et de « se faire avoir ». Comme on perd pied, on arrive à des oppositions terribles. Combien de fois on entend « je ne comprends rien, c'est du chinois ».

Ce défi de la clarté est celui que l'on voudrait faire aboutir. Nous souhaitons travailler un outil qui permette de sortir d'un langage qui est celui du sensible pour un langage plus géométrique et qui donne la possibilité d'expliquer les choses de façon concrète. Si un arbre est beau, nous y sommes sensibles mais il est vrai aussi que cet arbre a une hauteur, un emplacement sur le sol.

Va-t-on pouvoir lier, ce qui aujourd'hui paraît difficile, le géométrique, l'exact, le numérique ? Va-t-on pouvoir se servir de cet outil mais pas pour faire des plans d'ingénieurs, incompréhensibles pour la plupart d'entre nous, va-t-on pouvoir extraire de ces plans des éléments qui vont nous permettre de faire voir les choses telles qu'elles doivent se passer ?

L'informatique n'est pas une fin en soi : ce n'est vraiment qu'un moyen et il peut être très dangereux.

J'en ai fait l'expérience avec une route à faire passer dans la vallée de la Bièvre à côté de Paris. Le problème était complexe ; il y avait une DUP, la route devait passer. Le président du Conseil général des Yvelines a demandé que le projet soit reconsidéré : il le trouvait beaucoup trop dur. Il mandate une équipe réunissant paysagiste, routier, architecte, en leur demandant de rester dans la géométrie prévue de la voirie, qui avait permis les achats des parcelles.

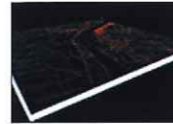
Un jour je trouve dans la boîte à lettre une image de synthèse réalisée par l'association locale de défense. Je me suis dit « si mon métier est de faire ça il est grand temps que j'arrête ».

Faire passer une route dans cet endroit n'était pas ce qu'on pouvait espérer de mieux : c'était un besoin de fonctionnement. Esthétiquement et sur le plan écologique, il y avait sûrement des précautions à prendre. Les gens que j'avais en face de moi me parlaient de l'image qu'ils avaient construite en fonction de l'idée qu'ils se faisaient des conséquences du projet et nous, nous travaillions sur l'intégration dans le paysage sur une image numérique, c'est à dire que l'ensemble du territoire avait été saisi et on regardait les impacts qu'entraînerait l'implantation de la route.

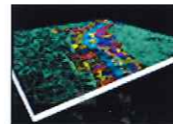
De quel projet parle-t-on ? Sur l'image de l'association, la route passe sur l'église, le cimetière et le village alors que sur notre image la route bifurque sur la droite.

L'informatique est une chose dangereuse et j'incite tous ceux qui l'utilisent à s'appuyer sur des bases extrêmement sérieuses. Or il n'y a de sérieux que les points cotés. Un simple collage ou une simple déformation d'image peut être intéressant pour faire passer une idée mais elle correspond rarement à la réalité. Il n'y a rien de plus terrible, dans une négociation, que de partir sur des bases inexactes.

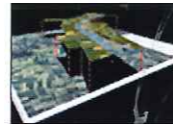
① Topographie - Le socle



② La triangulation



③ Le parcellaire



④ Le bâti



⑤ L'occupation végétale



⑥ La maquette virtuelle



Pour ce qui nous concerne le principe est rigoureux. On utilise la géométrie de l'IGN.

Fabrication d'une maquette

Notre méthode est de travailler en trois dimensions.

Il faut comprendre comment on constitue ces maquettes pour imaginer la façon dont on peut s'en servir.

On part sur des points numériques, calculés, exacts et on évite l'interprétation. La topographie est montée, donnée par les courbes de niveau. Elle constitue le socle sur lequel on va affecter les parcelles. On procède à une triangulation, on donne une affectation à ces triangles, puis on lève le bâti, les arbres; les fils rouges correspondent à la topographie mais le résultat est incompréhensible. Puis on met en place l'affectation des sols et les champs commencent à devenir lisibles.

Ensuite il faut affecter une matière à chaque élément (noir du bitume de la route, blanc du chemin de terre...). C'est un travail extrêmement minutieux.

Le bâti nous est donné par la BD topo de l'IGN : il faut relever les bâtiments les plus importants, repiquer la matière : ardoise, tuffeau ...

Si peu d'informaticiens se sont lancés à informatiser le végétal, c'est que la question est très complexe.

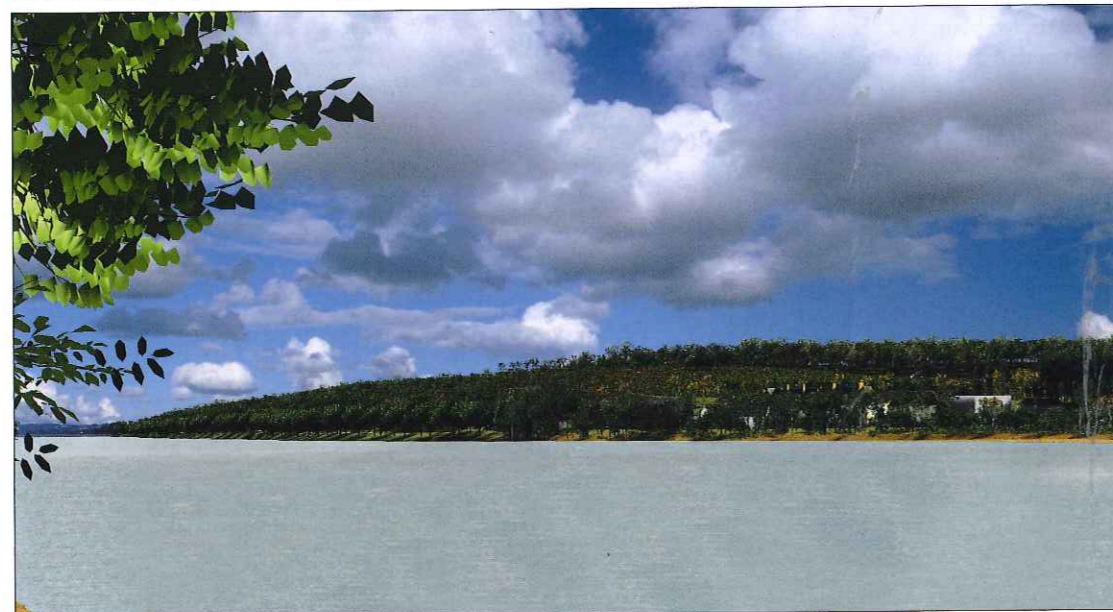
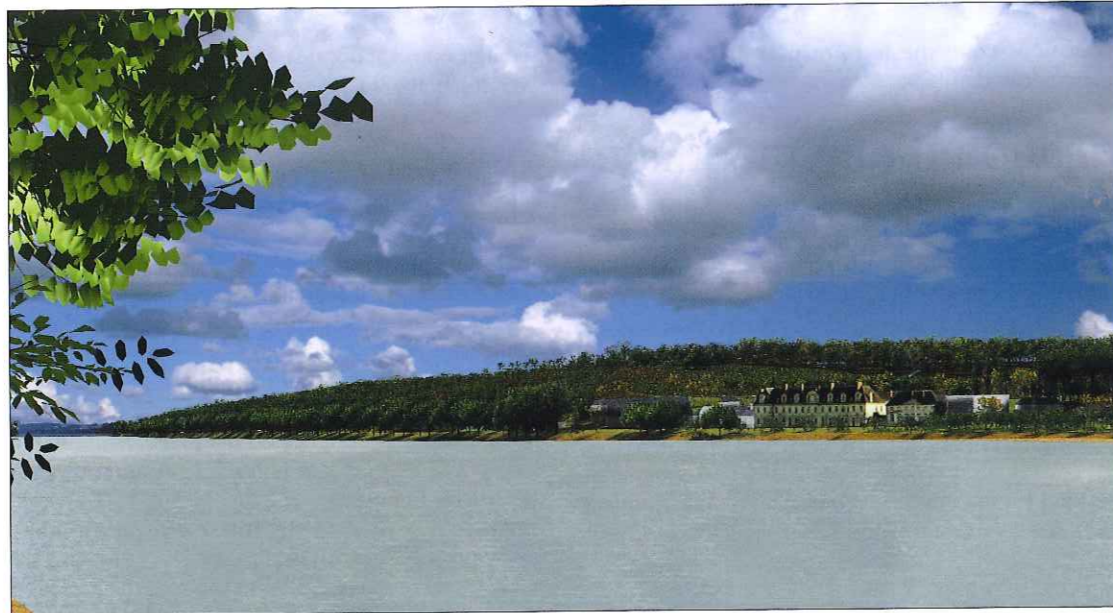
Le CIRAD a commencé à monter des pépinières informatiques il y a 10 ans.

Selon l'analyse botanique, on simule le développement du bourgeon axillaire, permettant ainsi d'atteindre la silhouette d'arbres : on l'a en été, mais aussi en automne et on peut faire tomber la neige dessus. On peut rentrer dans la peupleraie, suivre la croissance...

Quand on met un arbre en maquette, on le met à un point précis par rapport à sa taille, à l'élévation de l'espace dans lequel on l'implante.

Mais ce n'est pas tout d'avoir une pépinière utilisable : ce n'est pas cela qui fait le paysage.

Il faut identifier les groupements végétaux, restituer ces groupements.



SITE A Le Thourel - en l'absence d'entretien des rives

Une expérience sur un vaste paysage de Loire

Le Conservatoire nous a demandé de modéliser le secteur entre St Mathurin sur Loire et Le Thourel. Le choix était excellent car on y rencontre à peu près tous les cas de figure.

Pendant 5 jours nous avons parcouru le site, on l'a observé dans le but de le décrire avec une géométrie précise. On a identifié huit types de groupements végétaux ; les arbres remarquables isolés de toute sorte, les végétaux des rives (frênes, saules), un bocage avec ses frênes, des boisements, des champs, des peupleraies, des vignes.

On a superposé le socle, les bâtiments, la voirie et la végétation.

On ne peut plus tricher, étirer les images : on est prisonnier des coordonnées Lambert.

La modélisation de tout cela est très long, c'est un peu besogneux : on espère que l'avancée des techniques aujourd'hui permettra d'accélérer le mouvement parce que, pour faire un socle, il faut deux collaborateurs pendant trois semaines.

Lire le paysage uniquement sur l'instant est une folie et nous pensons indispensable de s'intéresser à tout ce qui s'est passé : la vie d'un paysage c'est la vie d'un pays.

Le charme sous lequel nous sommes tombés vient de cette logique de transparence, de perspective, de vis à vis, qu'a souligné le Conservatoire. Qu'est ce que le paysage ? C'est une copropriété visuelle qu'il faut gérer tous ensemble.

On a imposé à ce secteur des modifications purement gratuites afin de tester la méthode et la technique.

Nous avons choisi de traiter trois scénarios, actuellement visibles, d'évolution de ce paysage mais il en existe d'autres : l'entretien de la ripisylve, la déprise agricole et les friches qui s'installent, la présence de massifs de peupliers. Une peupleraie peut être magnifique : mais il arrive un moment où le volume est tellement important qu'il crée un paysage : c'est un autre paysage. On pourrait également citer les évolutions de routes, des délaissés de routes.

A partir d'un état initial on a simulé plusieurs hypothèses d'évolution : non entretien de la ripisylve, développement de la peupleraie, abandon des prairies.

Les images présentées aujourd'hui sont les premiers résultats de la recherche demandée par le Conservatoire sur les possibilités d'utiliser l'outil informatique pour traiter les paysages.

Il reste beaucoup de chemin à parcourir.

Nota bene : Les images présentées sont extraites du CD rom réalisé par GVA pour le Conservatoire.



SITE B Saint Mathurin - ETAT EXISTANT

La maquette n'est utile que dans l'hypothèse où, après avoir validé la ressemblance de celle-ci avec la réalité, elle

permet d'engager des conjectures d'évolution et de les tester afin d'en expertiser les incidences.



SITE B Saint Mathurin - en 2000 - 2005.

Cas des peupleraies



SITE B Saint Mathurin - en 2015 - 2020.

Cas des peupleraies



SITE B Saint Mathurin - en l'absence d'entretien des rives.

Mise en carte postale

d'un paysage

Martine PERROT,
Sociologue au CNRS

Lorsqu'on parle aujourd'hui de paysage de cartes postales, on induit immédiatement une idée assez péjorative de son esthétique ; cliché, sujet conventionnel et conventionnellement photographié ; vulgarisation, banalisation de la beauté des choses, c'est en général ce que l'expression sous-entend. Mais le paysage de cartes postales n'est-il seulement qu'un paysage mis à la portée de tous et tellement diffusé qu'il est devenu un stéréotype ? Pour répondre à cette question il est nécessaire de faire un retour sur sa période pionnière qui est, nous le verrons, intimement liée à celle de la photo.

Retour sur "un cliché"

La carte postale naît en 1869, dans l'empire austro-hongrois de François Joseph. En France, c'est l'exposition universelle de 1878, sous la troisième République, qui la consacre. Dès cette époque, elle donne lieu à une véritable industrie ⁽¹⁾. Des établissements comme ceux fondés par Albert Bergeret en 1898 à Nancy font travailler 150 ouvriers et produisent 300 000 cartes par jour, soit près de 90 millions par an dont les 3/4 sont des cartes photographiques. Les cartes étaient alors réalisées soit par des photographes professionnels, soit par des amateurs salariés par des maisons d'édition qui travaillaient à la commande. Un certain Morinet de Nantes disposait ainsi de plus de 4 000 sujets. Pourtant les reportages présentaient souvent des difficultés incroyables. Pour fixer des sommets enneigés par exemple, les photographes partaient en plein cœur de l'hiver pendant des semaines par

des routes impraticables. L'un d'entre eux a raconté qu'en raison de ces difficultés une photo de paysage pouvait d'ailleurs servir à illustrer plusieurs régions. Elle portait alors des légendes différentes. Et de citer le cas d'un paysage auvergnat indûment réutilisé pour illustrer les Alpes !

Au début du 20^e siècle, la carte postale jouit d'un prestige certain, E. de Haraucourt n'hésite pas à voir en elle un véritable "outil pédagogique". Dans ce souci, qui est le sien en priorité, celui d'enregistrer les transformations que subit l'environnement autant que de découvrir des horizons lointains, se révèle en effet une authentique tradition documentaire. Ainsi tout a été photographié en France rurale, pas une lande, pas un champ, pas une rivière qui soit restée hors de la portée de l'objectif affirme Aline Ripert. Dès qu'une modification paysagère (un nouvel aménagement ou un nouvel édifice) avait lieu elle était immédiatement photographiée.

Mais la carte postale est ambitieuse et s'octroie une seconde mission, la vulgarisation. Cette information contenue dans la photographie doit en effet être destinée au plus grand nombre, au voyageur qui témoigne, comme au destinataire auquel on fait découvrir un paysage, un village, des habitants, par carte interposée.

(1) Cf. sur l'histoire de la carte postale, l'excellent livre d'Aline RIPERT et Claude FRERE, dont je tire ici de nombreuses réflexions, "La carte postale, son histoire, sa fonction sociale", Presses universitaires de Lyon, CNRS, 1983.

Le paysage, un motif privilégié

Si le paysage devient le motif favori des photographes de cartes postales c'est parce qu'entre la photo et le paysage existent, d'abord d'un point de vue théorique, des liens très étroits. On sait par exemple que l'histoire de la photo comme celle du paysage est liée à la notion de cadre et de fenêtre. "Sans ce cadre pas de paysage - dit Anne Cauquelin⁽²⁾, il n'y a que la nature sauvage". La fenêtre devient l'outil paysager par excellence comme la veduta le fut dans les tableaux de la Renaissance.

Mais entre le peintre et le photographe, il existe aussi d'autres affinités car les peintres de paysage ont eux-mêmes eu recours à la photographie pour pouvoir reproduire en atelier le paysage immobilisé par la photo. A l'inverse, les photographes gardaient souvent le paysage peint comme toile de fond de leurs clichés.

La carte postale va hériter de cette histoire et notamment du fait qu'en ses débuts, la photographie n'était pas considérée comme un art mais comme simple moyen d'enregistrement de la réalité, aussi la concurrence entre la peinture et la photographie paysagères va-t-elle perdurer. Ainsi, lorsque Louis-Auguste Bisson et son épouse réalisèrent un reportage exceptionnel en 1860 sur le voyage de l'Impératrice à la Mer de glace, ils prirent soin de consulter un peintre spécialisé dans la représentation du Mont-Blanc afin de déterminer l'importance du point de vue à saisir.

Les procédés de l'époque comme le daguerréotype, (inventé par Louis Jacques Mandé Daguerre en 1839) ne permettaient pas encore la reproduction. Suivi le calotype (positif papier) inventé en 1844 par Henry Fox Talbot (1800-1877) qui utilisait pour ses enregistrements du papier salé. Son ouvrage "the pencil of nature" confirme encore ce souci d'enregistrer au plus près les infinis détails de la nature. Maxime Du Camp, lorsqu'il partira en Egypte accompagné de Flaubert pour une mission du Ministère de l'instruction publique, sera un des utilisateurs célèbres de ce procédé.

(2)CAUQUELIN, Anne, 1989, "L'invention du paysage", Paris, Plon, 1989.

Mais les temps de pose sont encore longs, ce qui laisse aux photographes de plein air peu de choix. Le paysage en raison de son caractère statique apparaît alors comme le sujet privilégié du photographe. Il ne faut pourtant pas réduire ce privilège à des contraintes techniques. Des pyramides d'Egypte aux terres vierges de l'Ouest américain, si la photo fixe pour la première fois les hauts lieux du patrimoine historique ou naturel, c'est aussi parce qu'elle accompagne les grandes expéditions scientifiques dans un souci documentaire. La plupart des paysages photographiés auront donc pour rôle de témoigner d'un monde en pleine transformation.

"Le credo du photographe des temps nouveaux pourrait se résumer en une formule : voir au-delà. Puisque la photographie est capable de tout voir - la vraie rétine du savant, selon l'astronome Jules Janssen - elle est dotée d'une mission documentaire⁽³⁾".

Au cours de cette période pionnière on assiste donc à la constitution d'un véritable "réservoir d'images" qui fait naître une sorte de "paysage matriciel" écrit A. Baldassari⁽⁴⁾. C'est ce paysage "matriciel" qui sera effectivement le référent de ceux choisis pour être photographiés et surtout reproduits à des milliers d'exemplaires, l'effet de répétition étant, dans cette perspective, très efficace.

Mais, en France, le paysage de carte postale a aussi hérité d'une autre tradition picturale, celle-là, qui va de Corot à l'école de Barbizon en passant par Millet, celle qui a consacré "la douce France et fondé, l'archétype du paysage cultivé, planté, habité du son des cloches et de ses pas" souligne Françoise Cachin⁽⁵⁾.

En tant que témoin de son temps, elle appartient enfin, à sa manière, au registre de la mémoire collective. Elle participe, poursuit F. Cachin, avec le calendrier des postes, et les manuels de géographie à la popularisation de cette image de ce qu'on a appelé "le petit paysage français", qui est plus rural qu'urbain et définitivement domestiqué...

(3)FRIZOT, Michel., Delpire, R., 1989, Histoire de voir, 3vol ? / 40, 41, 42.

(4)BALDASSARI, A., 1984, La photographie, la route, le territoire, Introduction aux paysages véhiculaires", Les cahiers de la photographie, N° 14, "le territoire".

(5)CACHIN, Françoise, 1986, "le paysage du peintre", in les lieux de mémoire (tome II, 1° partie) sous la direction ; de pierre Nora, Paris, Gallimard.

La Loire "vue" des cartes postales

D'un point de vue formel, on s'aperçoit que la carte postale offre un regard très codifié et cela depuis le début du siècle. Si le format est resté le même, la légende s'est contentée de passer au verso. Une "carte classique" obéit aussi à la règle des trois plans, mettant toujours le sujet principal au second.

Sur les cartes ayant pour thème, la Loire, le fleuve tient le rôle important, mais n'est ainsi souvent qu'au second plan.



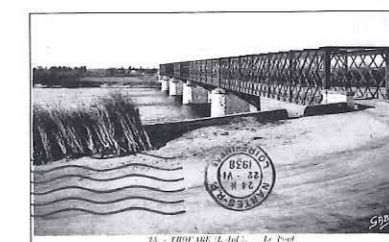
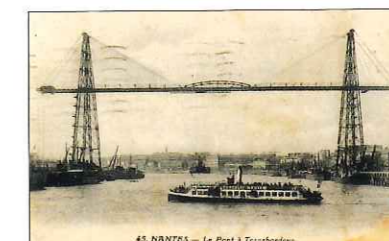
Le premier est fourni en général par un promeneur, une berge en friche, (ex Chalonnes sur Loire - Le pont de l'Alleud.) ou encore une scène "pittoresque" comme celle du passeur (ex Behuard - le passeur). Le troisième plan, c'est le ciel, l'horizon.



Cette structure très classique faisait partie des conseils donnés aux photographes qui étaient, comme le remarque également le paysagiste Alain Mazas⁽⁶⁾, "une convention popularisée par les manuels scolaires de géographie entre 1940 et 1960, qui illustraient "le paysage" par des gravures composées de cette sorte. Une seconde règle veut aussi que les photos soient prises en été ou au printemps, exception évidemment des catastrophes naturelles, des intempéries.

Lorsqu'on analyse un corpus de cartes du début du siècle on s'aperçoit que le fleuve est le sujet principal mais qu'il est mis en scène selon plusieurs critères que l'on peut très schématiquement regrouper en cinq grands types :

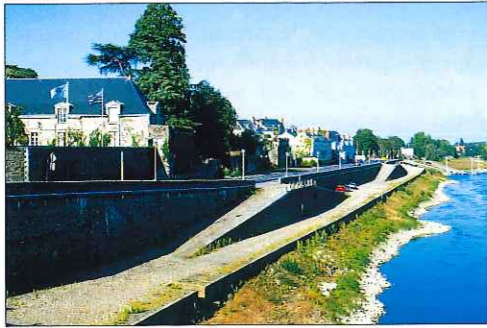
1- Les "constructions"



Le moulin de Champtoceaux, les ponts comme le "pont transbordeur" démonté de Nantes, le pont métallique de Thouaré, le pont de pierre de Chalonnes, tous ces "monuments fluviaux" sont choisis comme motifs centraux et en général photographiés en second plan, le fleuve ici n'est qu'un figurant.

(6)MAZAS, A. 1995, "Le paysage dans notre patrimoine scolaire", in : Paysage au pluriel, ouvrage collectif, Paris : ed. de la Maison des sciences de l'homme.

Tout ce qui longe le fleuve, le canalise et le contrôle comme : les quais qui ont remplacé les remparts (Ancenis-Quais à droite du Pont) sont également parmi les thèmes les



W. Guyot

plus fréquents. La carte ancienne, celle dite "gravure du temps" (Ancenis vers 1840) publiée en carte au début du siècle permet là aussi des comparaisons.



155. - Vue d'ANCENIS, vers 1840, d'après une gravure du temps

2- Sa fonction de voie de communication, de moyen de transport de voyageurs et de marchandises, est aussi très valorisée, le passeur de Béhuard, les bateaux à vapeur de Nantes, le canal des fours à chaux de Liré ont été des sujets très prisés et le restent au titre de témoignages du passé.

3- Les activités professionnelles (La Varenne - les laveuses à Chapoint, les pêcheurs d'aloses à St Julien), peu à peu seront concurrencées par les activités ludiques avec la fréquenta-



tion de la plage (Saint-Martin de la Place), la promenade en bateau sur la grève de la Croix-Rouge.

Les premières ne sont plus des sujets photographiés, les "petits métiers d'autrefois" sont désormais reproduits comme témoins du passé. Les secondes ont en revanche augmenté considérablement jusqu'à tenir le devant de la scène puisque la carte postale est devenue essentiellement le témoin de nos vacances.



4- Les intempéries, étaient un événement qui attirait des photographes qui devenaient alors de véritables reporters. Ce n'est plus le cas aujourd'hui laissant ces sujets aux journaux et revues. Des illustrations anciennes comme celle de l'étiage à Nantes au XVI^e siècle, montre que cet intérêt n'est pas nouveau. Les inondations sont des prétextes à "saisir" des comportements inattendus, des pratiques comme par



exemple la sortie de la messe des paroissiens audacieux, en barques, au milieu des maisons prisonnières des eaux de l'île de Béhuard (décembre 1910 ?). A Chalonnes sur Loire, un homme contemple le fleuve qui monte. Pour l'anecdote il faut savoir que ces passants pris en photo ne le sont nullement à leur insu. Ces personnages étaient la plupart du



temps mis en scène par le photographe, des sortes de figurants en somme. A Varades - Ingrandes, la crue de décembre 1910, a, dit la légende avec emphase, "tordu les rails, puis les a noyés dans la profondeur des eaux".

5- Les grands paysages et les "points de vue", ont toujours fait le fond de commerce des cartes postales, la comparaison hier/aujourd'hui permet en outre de voir que la végétation



s'est épaissie par exemple Champtoceaux, vue du côté d'Ancenis les arbustes ont fait place aux arbres.

Il est remarquable que les légendes de ce corpus²⁷ (mais pour d'autres régions, le constat fut le même²⁸) ne mentionnent jamais le mot "paysage". Une seule carte en fait mention sous le titre : "paysage sur la Loire". Le fleuve, élément majeur des paysages photographiés, qui lui donne son identité, est devenu ici comme la toile de fond d'un autre paysage, le prétexte à faire du paysage dit "sur Loire".



6 - Aujourd'hui, les cartes postales ne diffèrent pas notablement de celles qui sont éditées au début du siècle. La couleur du ciel et de l'eau, d'un bleu imperturbable, légitime encore davantage le choix de la saison d'été. A côté des immuables Val de Loire, et bords de Loire, avec ces barques plates que les riverains utilisent pour se déplacer, on découvre aussi le Val de Loire pittoresque avec les gabares qui

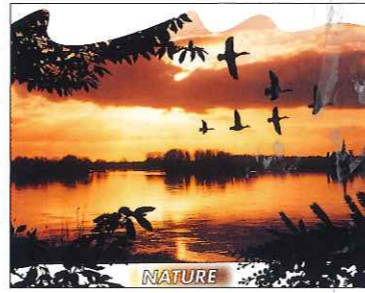
transportaient autrefois les tonneaux de vin (ed. Valoire Blois). Elles sont ici remises en scène pour raisons de folklore. Mais le fleuve tout seul peut faire désormais la légende, ex. La Loire, (éditions Combiar, Macon). Pourtant le photographe (Patrick Tohier) a senti le besoin de lui ajouter, canards, barques et parfois montgolfières, sorte de "sous-motifs" poétiques qui mettent en valeur la beauté du fleuve. Ce dernier bien qu'il puisse aujourd'hui "faire titre" ne se suffit en effet toujours pas à lui-même comme "paysage" et reste un éternel "faiseur de paysage", comme l'expression "sur Loire" le laisse deviner.



En revanche, les monuments, châteaux et ponts sont toujours à l'honneur, premiers et derniers sujets du photographe. Patrimoine évident et célèbre depuis longtemps, les "châteaux de la Loire" signent bien leur appartenance au fleuve qui coule à leurs pieds où les enserme. Enfin une nouvelle catégorie de cartes postales (éditées par Valoire à Blois) depuis trois ans, transcende les lieux, les éloigne de tout contexte trop spécifique, pour évoquer la nature, la campagne, la promenade, qui sont leurs légendes, c'est-à-dire des catégories génériques où les habitants ne figurent plus pour illustrer des pratiques comme la promenade, où évoquer ces ambiances paysagères bien que sous l'intitulé campagne, on puisse voir les traces d'une moisson, dans une remorque basculée devant une ferme. On remarquera que, sur ces clichés, la Loire n'est plus présente, exception faite d'une carte qui l'enflamme sous un coucher de soleil sur fond duquel des canards sauvages s'envolent en formant un V parfait



(ed. Valoire Blois) Photos M. Velut - Claude Villette). Enfin on notera que l'hiver devient une saison possible pour photographier la nature, la promenade, et que l'été sied mieux à la campagne.



Ces cartes peuvent "sortir" de leur région, elles appartiennent à ce que dans le jargon de leurs éditeurs, on nomme les "passe partout" et pour cela il fallait ôter le fleuve, qui se révèle à contrario, un élément nécessaire et suffisant pour identifier ce fameux "paysage de Loire".

(7) Aimablement constitué par Nicole LE NEVEZ.

(8) Cf. PERROT Martyne, MAGOS Isabelle, un paysage de carte postale, in Xoana, mages/paysages, Jean-Michel Place, 1997, p.49-69. Il s'agissait de l'Aubrac.

Valorisation du Château

De Montsoreau

Louis ROBINEAU,
Conseiller Général de Maine et Loire

Le Département de Maine et Loire est propriétaire du château de Montsoreau. C'est une forteresse du XV^e siècle, située à la confluence de la Loire et de la Vienne, qui fut construite vers 1450 par Jean de CHAMBES, Conseiller de Charles VII.

Outre le château, la propriété comprend les douves et une maison acquise en 1990 par le Département de Maine et Loire. Le tout est d'une superficie d'un hectare et 14 ares.

A partir de 1804, la propriété a été morcelée entre différents particuliers. Aussi l'acquisition par le Département donna lieu à la conclusion de 19 actes signés entre 1913 et 1932.

En 1986, le Département achète des terrains situés en contre bas sur lesquels il aménage un parking et, en 1990, la maison "Bellanger", nom de son ancien propriétaire, qui est maintenant le siège du Parc Naturel Régional Loire Anjou Touraine.

Nous sommes au bord de la Loire et ce à quoi réfléchissait le Département, avec la Commission du Patrimoine que j'ai l'honneur de présider depuis un certain nombre d'années, se réalise maintenant sur le thème des "Imaginaires de Loire", grâce à Philippe Noir et au Cabinet Itinérance.

Nous avons le sentiment que le château de Montsoreau, situé à la limite de l'Indre et Loire et du Maine et Loire, à la

limite des régions des Pays de la Loire et du Centre, est un lieu magique. Cette confluence de la Loire et la Vienne attire le regard et nous sentons bien que ce lieu, si longtemps laissé de côté, qui renfermait le musée des Goums depuis 1958, méritait une autre animation pour devenir un point d'ancrage pour le tourisme de notre région.

Nous essaierons donc à l'avenir de développer cette économie. Le château de Montsoreau devrait pouvoir accueillir 80 000 visiteurs selon les résultats des études conduites. Il est bien évident que ce château contribuera, aménagé pour un montant de travaux de 43 millions, à l'économie touristique de la région.

Enfin, nous réfléchissons actuellement avec tous les maires ligériens entre Saumur et Candés, à un aménagement entre Loire et coteau, pour améliorer la départementale dont la vocation est à la fois touristique et économique. L'espoir est que cet espace devienne un lieu agréable à fréquenter, avec regard sur la Loire à partir du coteau et vice versa, grâce à un certain nombre d'aménagements.

Le Département de Maine et Loire a consenti un effort important, les conseillers généraux qui nous savent à la limite de notre département avec la Touraine, ont bien voulu accepter cet effort financier et nous les en remercions. Nous essaierons avec les "Imaginaires de Loire" de conduire les touristes de la vallée des Rois vers les rives de l'Anjou tout entier puis vers le littoral.

Les imaginaires

De Loire

Philippe NOIR,
Cabinet Itinérance

Le cabinet Itinérance s'est voué depuis 10 ans aux domaines du patrimoine et de la culture, en travaillant soit pour des musées, soit pour des monuments historiques (exemple Imaginaires du Château d'Azay le Rideau ou le mémorial des guerres de Vendée au Luc sur Boulogne). Dans tous ces lieux, nous avons voulu parler à la fois de culture et d'histoire mais y mettre aussi beaucoup d'émotion et de rêverie.

Pour vous parler des Imaginaires du Château de Montsoreau, je dois vous faire une confidence : j'ai vécu ma plus tendre enfance à Montsoreau, j'ai fait mes premiers pas sur ses plages, ma mère y vit toujours et c'est une coïncidence si ma vie professionnelle m'a ramené à Montsoreau.

Le Département a sollicité plusieurs cabinets : "Faites ce que vous voulez vous avez carte blanche". Je ne voyais pas ce que l'on pouvait proposer d'autre que de parler de la Loire dans ce château, sous forme de rêverie, sous forme de poésie car toute ma vie a été marquée par ses images, par la mouvance de ce fleuve, par sa permanence, par ses changements de lumières, par la blancheur de son tuffeau. A l'époque j'avais une vision extrêmement saumuroise de notre Loire, qui s'est élargie depuis aux autres régions. Mais pour moi on était aux portes de l'Anjou, à la confluence de la Loire et de la Vienne et cet endroit ne serait pas un endroit de connaissance. C'est un endroit pour traduire tout ce que vous avez ressenti en vous promenant le long de ce fleuve, sur les coteaux ou dans la vallée. C'est comme cela qu'est

née l'idée des Imaginaires de Loire. Non pas un musée, il y en a beaucoup dans la région : à Montjean, à Saumur. Non pas un site d'interprétation, il y en a beaucoup mais un lieu qui invite simplement le visiteur à découvrir, comme une aquarelle de Loire, comme un parfum, comme une odeur, comme des visions, ces paysages de Loire auxquels nous sommes tous attachés.

Quelques diapos sur le site me permettront de vous dire les évocations qui nous ont semblé intéressantes pour créer une série de tableaux sous une forme scénographique qui mêlera des maquettes, des images projetées, de la musique. La technologie sera présentée mais secrète. 150 dessins ont été faits à la main de la scénographie dans différents états de



Montsoreau, à la confluence de la Loire et de la Vienne.

lumière, que l'on devrait pouvoir vivre dans un peu plus de six mois puisque notre travail devrait s'achever au mois d'avril.

Le château a été construit au milieu du XV^e siècle. Il est intéressant parce qu'il a deux images. En arrivant par le fleuve il présente une silhouette altière, il a encore la marque des forteresses, des tours du château fort.

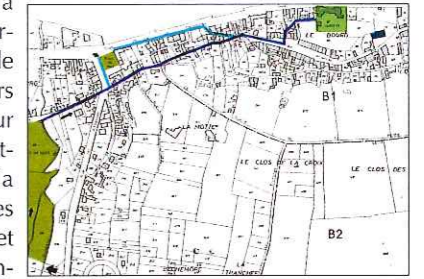


Pris du coteau, il présente son côté beaucoup plus gentil-homme.

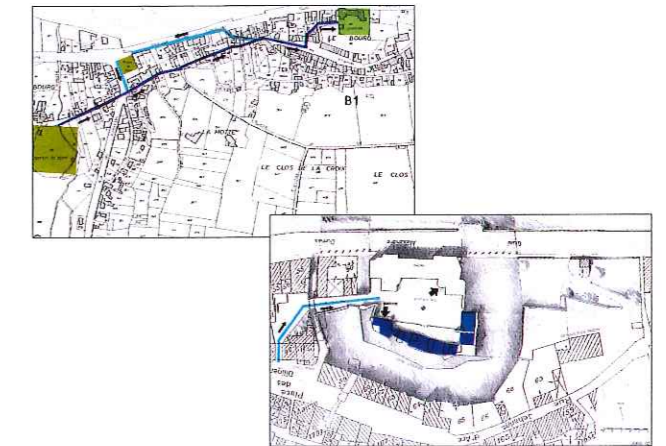


Cela définit bien les Imaginaires de Loire : un château entre fleuve et coteau.

Si cent mille ou quatre-vingt mille personnes sont appelées à venir visiter le château de ce petit village de 450 habitants, il apparaît essentiel de respecter la tranquillité de ses quais, d'essayer de limiter la circulation. Des parkings permettront de recevoir les visiteurs et d'aller à pied sur trois/quatre cent mètres : on traversera la grande rue avec ses maisons du XVIII^e et surtout cette ambiance de tuffe blanche, cette lumière qui est significative pour un visiteur qui ne connaît pas la région.

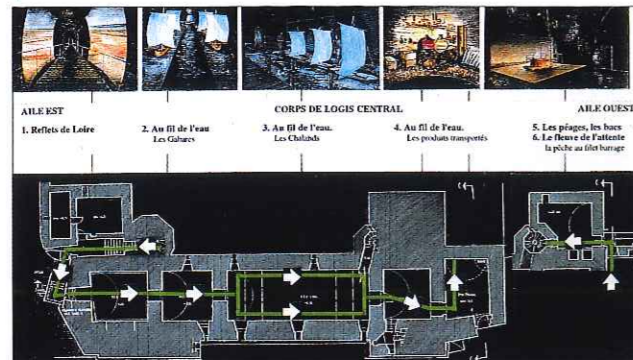


La Loire est en bas du château. L'ancienne route départementale le sépare du fleuve. Les anciens vestiges du château sont actuellement arasés : là se trouvera toute la partie pavillon d'accueil indispensable à la fois pour assurer la réception du visiteur, son confort, les éventuelles classes pédagogiques et la restauration. L'entrée du château se fera par son ancien pont-levis et donc par le village lui-même et non par la Loire de façon à conduire les visiteurs dans la cour d'honneur.



16 tableaux seront répartis sur trois niveaux du château : les caves, le rez-de-chaussée et le premier étage. Les thèmes choisis s'articulent autour de deux axes : le fleuve, le coteau et la vallée.

Dans les caves, six scénographies vont traiter de la Loire



par un thème d'introduction que l'on va appeler **"reflet de Loire"** mais que je préfère appeler maintenant "fragment de Loire". C'est la Loire vue en bateau, c'est la Loire avec ses langues de sable, ses empreintes dans le sable. C'est une vision macroscopique. La dernière séquence de cette scénographie que l'on a appelée "quatre saisons" est une observation du fleuve à la confluence, pendant un an.

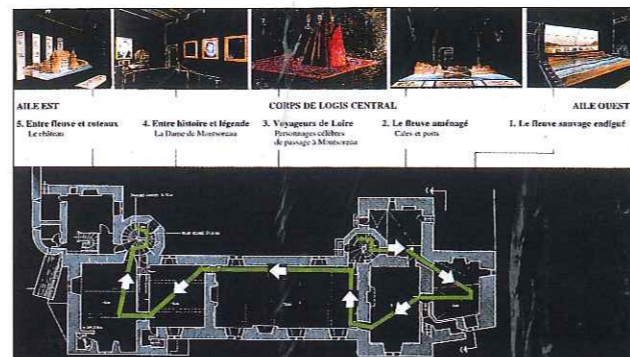
"Reflète de Loire" nous invite à partir rêver, à partir en bateau sur le fleuve, à découvrir ou redécouvrir toute la batellerie du XIX^e siècle. C'est une scénographie dynamique, mêlant la lumière, la musique, qui va mettre en scène une série de gabares, un train de châlans et aussi, sur le thème j'ai appelé "le fleuve de l'attente", ces toues qui servaient à la pêche au filet barré.

"Le fleuve de l'attente" rappelle le rythme de notre fleuve : on attendait pour naviguer sur le fleuve, on attendait

pour la pêche, on attend aussi pour contempler. C'est une dimension importante de la Loire angevine.

Tout le niveau des caves sera consacré aux maquettes, réalisées au 10^e, qui sont actuellement en chantier : les plus grandes feront 3m à 3m 50. Elles sont réalisées par François Ayrault, de Chinon, que je salue pour sa compétence et sa mémoire. Il est l'un des rares avec François Baudoin à connaître cette batellerie de Loire. Des maquettes exceptionnelles qui seront mises en scène comme des acteurs, pour nous faire rêver, mais dont on retrouve aussi l'histoire aux musées de Montjean ou de Châteauneuf sur Loire.

La partie du rez-de-chaussée est une suite : la batellerie nous entraîne sur les ports, les cales, sur l'histoire de la Loire. Nous avons voulu parler, dans un premier temps, du fleuve endigué : la naissance des premières turcies avec Henri II Plantagenêt, le développement de la levée qui devient une route. Nous aurons une maquette animée de la Loire, endiguée mais qui demeure un fleuve sauvage capable encore d'inondations.



Autour de cette maquette, des cartes postales : certaines vues nous rappelleront les paysages de Loire. Il y aura, autour de la maquette, des tables de matières : sable, limon, vase, dans l'idée de montrer ces fragments poétiques de notre fleuve.

La séquence suivante amènera à parler de toute la construction. La levée a développé un nouvel urbanisme sur la

Loire : un urbanisme de village qui s'est étendu de l'autre côté de la levée mais aussi une construction de cales, de quais, de ports, d'une grande variété selon les marchandises transportées. 3 ou 4 maquettes montreront toute une variation de construction des ports. Les tables à matière révéleront quelles marchandises étaient transportées : l'ardoise, le bois, les épices, le sel...

Ensuite le visiteur ressortira dans la cour pour découvrir à nouveau le château, son aspect renaissance. Les trois salles sont consacrées au château pour lui même, avec une maquette évolutive en fonction des découvertes archéologiques, de l'histoire du château construit au 15^e siècle, mais aussi résidence de Diane de Méridor. Cela nous permet un lien avec la séquence que nous avons appelé **"entre histoire et légende"** où nous espérons confronter le roman qu'Alexandre Dumas a écrit en 1845 - 1847 et la véritable histoire de la Dame de Montsoreau qui s'est déroulée à Brain sur Allonnes.

Trois portraits de Diane, de Bussy d'Avoise et de Jean de Chambes, peints un peu comme à cette époque, vont, grâce à la technologie actuelle, s'animer et venir dialoguer avec Alexandre Dumas, qui, lui, sera présent juste par sa voix. Cette séquence sera suivie par une évocation de tous les personnages célèbres qui sont passés à Montsoreau, port de halte sur la route de Fontevraud mais aussi entre Chinon et Saumur. A partir de sculptures de silhouettes de la Renaissance, qui seront toutes blanches, la salle s'animera peu à peu pour retrouver son faste d'époque, avec des projections sur les murs, mais aussi des personnages couverts des étoffes du moment. Notre propos n'est pas d'être historique, bien que nos sources le soient toujours, mais d'imaginer que cette salle, pour un soir, revive dans le faste du XVI^e siècle.

La Loire a aussi ses secrets. Une chose m'a toujours touché : ce sont ses graffitis que nous relevons actuellement. Ils seront représentés à travers un livre de tuffeau pour témoigner de cette mémoire de pierre, de cette écriture des hommes qui s'est inscrite dans la pierre, qui s'use un peu plus chaque jour mais qui reste une trace parfois très

intéressante sur le plan archéologique, puisque l'on retrouve des dessins de bateaux, de gabares, de châlans, de moulins... Mémoire de pierre.

La Loire et l'Anjou c'est également un monde souterrain, un monde troglodyte de falaise ou de plaine, mystérieux : on l'a appelé **"creuser des vides pour construire des pleins"**. Creuser des vides parce qu'on a d'abord creusé des carrières pour extraire la pierre. Avec cette pierre on a construit des châteaux, des églises, nos villages, tout ce qui nous environne. Ces vides, avec la fin de l'extraction de la pierre, sont devenus autre chose : champignonnière, cave à vins. A travers des petites boîtes mystérieuses, le visiteur pourra rentrer dans cet univers.

Une autre séquence sera consacrée à des images qui m'ont toujours frappé : **les girouettes**.

Les girouettes de bateliers seront évoquées au niveau d'une cave. Nous les animerons comme du théâtre d'ombre car lorsqu'elles sont dans le ciel, elles nous font penser au théâtre d'ombre ou au théâtre du vent, car elles s'animent avec le vent.

Enfin nous reprendrons le thème du début : **"les quatre saisons"**.

C'est une expérience que nous menons depuis six mois : nous avons placé un appareil photo à un point précis du château, pour photographier la confluence. L'installation est commandée par système informatique et par téléphone et c'est un photographe professionnel qui prend chaque jour une série de photos. Nous en possédons aujourd'hui 1500 du même point.

L'idée est de montrer, sur un an, la variation des lumières (le soleil qui ne lève pas au même endroit, qui ne se couche pas au même endroit), de la végétation plus ou moins dense, les bancs de sable dont nous espérons montrer le mouvement et nous effectuerons à partir de ces clichés un montage d'environ 6 minutes, qui nous permettra d'observer l'évolution d'un paysage pendant une année.

Enquête

Représentation et perception de la Loire

Lucie TRULLA

*Conservatoire régional des rives
de la Loire et de ses affluents*

Curieux de connaître les représentations et les perceptions que les riverains ont de la Loire, nous avons lancé, il y a 2 mois, une enquête auprès d'un public ciblé.

Avant toute chose, il est bon de définir ce que l'on entend généralement par représentation et perception :

- La perception est la première appréhension que nous avons de la réalité à travers nos 5 sens : l'ouïe, la vue, l'odorat, le goût et le toucher.

- Les représentations sont des constructions mentales, individuelles et/ou collectives. Elles s'élaborent à partir de nos perceptions que transforment ensuite nos expériences, les informations perçues, les savoirs, les modèles de pensée que nous recevons et que nous transmettons par la tradition, l'éducation et la communication. C'est une vision transformée de la réalité.

Ces deux processus sont intéressants à étudier car depuis longtemps il a été prouvé que nos actions sont davantage liées à ce que nous pensons "voir" qu'à ce que nous voyons réellement.

Il nous a donc semblé pertinent de nous interroger sur la nature des perceptions et des représentations qu'ont les riverains et certains professionnels de la Loire.

Existe-t-il des tendances dominantes dans ces représentations ?

Afin de ne pas fausser notre analyse et de ne pas vous donner à voir notre propre perception des perceptions recueillies, ni nos propres représentations des représentations recueillies, nous avons fait le choix de ne pas illustrer les réponses et de laisser place aux mots.

Le questionnaire que nous avons élaboré et distribué, s'articule en 5 volets visant à appréhender :

- Le rapport entretenu au quotidien à la Loire,
- La connaissance au sens large de la Loire,
- Les perceptions de la Loire à travers nos 5 sens,
- Les représentations,
- Les appréciations généralement portées sur la Loire.

Attardons-nous sur la composition de l'échantillon interrogé.

Nous avons sélectionné dans notre fichier d'adresses :

- Des élus,
- Des administratifs,
- Des associations,
- Des personnes ressources avec lesquelles nous travaillons régulièrement.

Ainsi que des riverains, choisis au hasard sur l'annuaire, appartenant à 4 secteurs différents :

- ◆ Secteur 1 : entre Montsoreau et les Ponts de Cé,
- ◆ Secteur 2 : entre les Ponts de Cé et Nantes,
- ◆ Secteur 3 : entre Nantes et St-Nazaire,
- ◆ Secteur 4 : zone inondable entre Rochefort sur Loire et Chalonnes.

Un faible taux de participation

Un premier constat s'impose : nous avons eu un faible retour des questionnaires, en moyenne 16%.

Une fois les questionnaires adressés nous n'avons jamais effectué de sollicitation pour obtenir les réponses :

	Questionnaires envoyés	Questionnaires retournés	Taux de retour
Les élus	84	37	12,8 %
Les administrations	130	23	17,6 %
Les associations	79	15	19 %
Les personnes	41	24	58,5 %
Secteur 1	171	32	18,7 %
Secteur 2	230	37	16 %
Secteur 3	36	14	10,3 %
Secteur 4	82	10	12,2 %
Totaux	1153	192	16 %

On distingue de nettes différences dans l'échantillon.

Les personnes ressources ont le plus répondu : 58 %

Tandis que les élus, les personnes du secteur Nantes-St Nazaire et de la Corniche angevine ont nettement moins participé : 10-12 %

Ce faible taux de participation peut s'expliquer :

- par un thème peut être un peu déconcertant pour certains,
- un questionnaire un peu trop long,
- le fait qu'il s'agisse d'une enquête écrite : difficulté d'écrire ses impressions,
- qu'il n'y avait aucune obligation de le remplir ni même de le renvoyer, nous n'avons compté que sur l'envie ou sur la bonne volonté des répondants.

Présentation des caractéristiques de l'échantillon interrogé

Une population à très forte majorité masculine, active. Les hommes ont répondu massivement au sein des 9 groupes interrogés. La majorité de la population travaille dans les domaines des services, de l'aménagement et de l'environnement (lié au fichier de nos connaissances). A noter également la forte représentation des 31-59 ans au sein de l'échantillon même si les plus de 60 ans sont très présents.

Abordons à présent, en 4 points, les rapports entretenus au quotidien avec la Loire.

Les origines géographiques familiales :

- Aucun secteur de naissance ne se démarque nettement.
- Les origines familiales de l'échantillon sont partagées : il y a autant de personnes qui sont d'une famille originaire des bords de Loire que de personnes qui ne le sont pas.

Le lieu de vie :

- La majorité des personnes habite à proximité de la Loire.
- La plupart des enquêtés réside depuis plus de 20 ans dans leur secteur et ne souhaite pas déménager.

Le travail :

- Une petite moitié précise que son activité est en rapport avec la Loire.
- La plus grande part des actifs longe la Loire pour aller travailler mais en général ils ne la traversent ni ne l'utilisent.

Les loisirs :

- La Loire demeure avant tout un lieu de promenade, de randonnées pédestres et de pêche. Les enquêtés y associent en priorité la détente et l'émotion, certains évoquent plus particulièrement la contemplation, la rêverie, le repos, l'observation de la faune et de la flore...

- La plupart des personnes se rend au bord du fleuve au moins une fois par semaine ou une fois par jour (il s'agit des personnes résidents à proximité). Ces activités de loisir se déroulent pour une grande part sur la commune de résidence ou sur le secteur de résidence (en privilégiant Montsoreau à Nantes). La pratique demeure très locale.

- Les plaisirs du bateau sont une réalité pour la moitié mais la pratique est la plus souvent occasionnelle (une fois l'an) et les aficionados ne sont pas nombreux. A noter : quelques personnes naviguent essentiellement pendant les crues.

Compte tenu du faible pourcentage de retour des enquêtes, nous présentons ici les grandes tendances observées et les particularités de quelques réponses.

Connaissance de la Loire

Il semblait intéressant de pouvoir aborder la connaissance, au sens large, que les enquêtés ont de la Loire. Quels événements particuliers, quels arts, quelles faune et flore, quels personnages, quels monuments ou quels lieux sont associés à la Loire ? Il faut d'ores et déjà souligner la variété des réponses et leur caractère très local.

Avez-vous connaissance d'évènements liés à la Loire, si oui, lesquels ?

Les événements associés à la Loire les plus majoritairement mentionnés sont d'ordre festif avec en premier lieu la remontée du sel de Guérande. Puis sont évoquées la ou les fêtes de la Loire, sans indication précise mais aussi les différentes descentes de Loire ou encore la fête du chanvre de Montjean.

Ensuite les gens évoquent le fleuve et principalement les crues.

Parmi les commentaires plus personnels, nous avons retenu : "c'est la Loire qui crée l'évènement".

Artistes ou Œuvres

Parmi les domaines proposés dans le questionnaire, tous ont été abordés, de la gastronomie aux arts plastiques en passant par le chant, la musique, le cinéma, la poésie, le théâtre ou

la littérature. Toutefois, trois sont majoritairement choisis. Tout d'abord, la gastronomie et l'œnologie, le beurre blanc, la friture d'anguille et les vins de Loire se distinguent. Ensuite vient la littérature avec une préférence pour J. Gracq et J. Du Bellay et enfin la peinture avec Turner.

Il a d'ailleurs été dit au sujet de la Loire :

"beaucoup l'utilisent et chacun à son niveau est un artiste".

Un arbre

Le saule, le peuplier et le frêne sont le plus communément cités. A noter que les élus ont majoritairement mentionné le saule et le frêne. Le peuplier remporte une petite majorité entre Nantes et Montsoreau, contrairement au secteur Nantes-St Nazaire, qui ne fait pas du tout référence à cet arbre. Mais, seul le peuplier figure régulièrement parmi les réponses, accompagné de commentaires désapprouvés : "malheureusement le peuplier !"

Une plante

Là encore, de nombreuses réponses ont été apportées, toutefois trois plantes sortent du lot : le roseau, la fritillaire et le chanvre.

Certaines réponses ont retenu notre attention comme "les fleurs des prairies" ou encore cette métaphore associée à la Loire : "le Cactus pour symboliser les courants dangereux de la Loire".

Un animal

Les deux animaux les plus cités sont le héron et le brochet. Ensuite viennent le ragondin et l'anguille puis les sternes, les mouettes et les canards.

Certains commentaires originaux méritent d'être cités "le mulot flottant ventre à l'air, dans les filets puis dans l'assiette" et "le Saumon : il n'est plus qu'un souvenir".

Un lieu préféré

Aucun lieu ne domine particulièrement, "il est difficile de réduire la Loire à un lieu". Il semble que chacun soit attaché aux spécificités de son lieu de vie "devant chez moi". Certains évoquent la richesse de la Loire.

De nombreuses réponses font référence à des éléments du paysage : la grève, les bords de Loire ou les îles.

Un monument

Les réponses sont encore très variées ; la préférence va toutefois vers les châteaux avec une nette dominance du château de Saumur, puis vers les églises et lieux de culte. Ces points d'appel, repères dans le paysage sont précédés des ponts qui sont très souvent évoqués.

Un personnage

Il est encore une fois difficile de faire la synthèse des réponses à cette question puisqu'elles sont très variées. Trois grands groupes se distinguent : les personnages historiques, les personnages littéraires et des réponses très spécifiques faisant intervenir des personnages de notoriété très locale : "Mon grand-père marinier de Loire, braconnier, cafetier et libre penseur".

Les perceptions

Quels sons, vues et couleurs, quels goûts, quelles odeurs associe-t-on à la Loire ?

Les sons

Les bruits de la nature sont les plus souvent cités avec en premier lieu les chants et cris des oiseaux.

Les bruits liés à l'eau viennent ensuite (par exemple le clapotis des vagues sur les grèves ou bien les chutes d'eau sur les seuils..).

Dans une moindre mesure et à parts égales, on retrouve les bateaux, les moteurs des barques des pêcheurs, les sirènes et les cornes de brume.

Curieusement, le calme et le silence sont cités comme des sons par certains.

Enfin, quelques commentaires : "même une simple discussion peut s'entendre à des centaines de mètres, sans vent et en été," ou bien encore "le bruit sourd du déplacement du fleuve en douceur".

Les vues associées à la Loire regroupent

- les vues en général,
- les couleurs associées à la Loire,
- les mouvements.

Les vues en général

Les réponses sont très diverses et équilibrées.

Elles se répartissent entre des paysages perçus dans leur globalité d'une part et des ambiances ressenties d'autre part comme la lumière du soir ou la vision d'un panorama reposant.

Les vues associées à la Loire concernent aussi des éléments d'architecture et de patrimoine bâti : principalement les châteaux, les villages blancs et les clochers qui se détachent.

Des éléments naturels du paysage ressortent également : le sable toujours et les îles, très présentes.

Enfin, des lieux assimilés comme paysage sont fréquemment cités. Mais chacun a sa vue, son lieu approprié.

Globalement, les vues associées à la Loire relèvent d'une très grande diversité.

Ainsi, une personne voit : "une large étendue d'eau avec quelques barques, des pêcheurs et dans le fond un vieux bâti du XVI^e ou XVII^e siècle."

Une autre décrit : "les arbres qui semblent vouloir retenir l'eau avec leurs feuilles tant ils sont penchés."

Les couleurs associées à la Loire

Les réponses se partagent en une déclinaison d'une vingtaine de couleurs définies.

Parmi celles-ci, deux couleurs dominent pour la moitié des réponses. Il s'agit du vert et du bleu.

Les réponses évoquent aussi souvent le gris et le jaune.

A noter, la couleur argent apparaît parfois, liée au scintillement de l'eau ou aux feuilles des frênes.

Parallèlement à cette déclinaison précise, les couleurs associées à la Loire sont directement assimilées à des matériaux et au sable en particulier, les sables blonds, les sables d'or reviennent souvent, le tuffeau également.

Enfin, des couleurs liées à des ambiances ressortent aussi. Par exemple, les couleurs d'un soleil couchant ou levant et plus globalement la variation des couleurs dans le temps, selon les heures de la journée ou selon les saisons.

Quels mouvements associe-t-on à la Loire ?

Les mouvements sont principalement associés à l'eau, à l'écoulement du fleuve, au courant et ce mouvement est souvent caractérisé comme lent, calme, voire presque immobile. A l'inverse, un nombre assez élevé de réponses concerne le caractère tumultueux du fleuve : les crues et les inondations, les remous et les tourbillons sont fréquemment cités.

A noter aussi, la sinuosité du fleuve, ses méandres, ses courbes sont évoqués à plusieurs reprises.

D'autres mouvements apparaissent de manière plus anecdotique : le transport des troncs flottants, les glaçons à la dérive, le vol des oiseaux ou le mouvement des barques...

Les odeurs

Les odeurs associées à la Loire sont majoritairement liées à des éléments naturels.

Parmi ceux-ci, la vase et les limons dominant largement sans pour autant que cette odeur soit perçue de manière négative. Elle est même parfois appréciée.

Sont évoqués aussi mais de manière ponctuelle, le coltar, le sel marin, la suifferie de Rezé ou encore l'odeur du sable chaud.

Le second type d'odeur associée au fleuve concerne la végétation en général, la flore des rives mais aussi les prairies, l'odeur du foin ou l'herbe mouillée.

En revanche, les odeurs liées à la gastronomie ressortent peu dans les réponses. Sont citées l'odeur de framboise des pailles d'or de LU à Nantes ou celle du chocolat à Blois.

Les goûts associés à la Loire

Les goûts associés aux poissons représentent les 2/3 des réponses (le brochet surtout, mais aussi l'anguille et le sandre). Les détails sur les modes de préparation ne manquent pas : le brochet au beurre blanc, le sandre grillé à l'oseille, les civelles à la vinaigrette ou bien l'anguille grillée.

Les vins de Loire accompagnent ces premières réponses sans qu'un vin en particulier ne domine les autres.

Parallèlement à la gastronomie, le goût est aussi associé à celui de la liberté, de la tranquillité.

Pour les textures associées à la Loire

Seule la texture grossière du sable revient souvent.

Des réponses plus originales comme le mouvement de la vase entre les orteils ou bien la brume et le brouillard sont considérées comme texture.

A noter, les taux de non réponses sont assez élevés pour ces 3 derniers sens : l'odorat, le goût et le toucher.

Les représentations

L'homme ne perçoit que partiellement et partialement.

En effet, il attribue aux informations perçues une valeur et un sens directement liés à :

- sa personnalité profonde d'une part,
- son milieu social, culturel et économique d'autre part.

L'ensemble agit en quelque sorte comme un filtre.

Ainsi, l'individu se construit lui-même une représentation, c'est-à-dire, une version personnelle et simplifiée de la réalité.

Pour saisir les principales tendances de ces représentations, nous avons posé 3 questions :

- Fermez les yeux, pensez à la Loire, que voyez-vous ?
- Imaginez que vous quittiez les bords de Loire, quels seraient les éléments qui vous manqueraient ?
- Quels sont pour vous les éléments les plus importants ?

Les deux premières questions offrent des réponses similaires. Ce que les gens voient spontanément en fermant les yeux, c'est également ce qui leur manquerait s'ils devaient quitter les bords de Loire.

◆ La majorité des informations recueillies concerne un ou plusieurs éléments du paysage. Les plus courants sont dans l'ordre de fréquence : l'eau, sa présence et ses manifestations, puis le sable et la végétation.

Le patrimoine bâti est quant à lui très peu représenté.

◆ De ces deux questions ouvertes émergent aussi des éléments d'ambiance, des sentiments ou émotions ressenties : une atmosphère à un moment précis, un coucher de soleil

par exemple, mais aussi des impressions de calme, la sérénité et l'équilibre inspiré par le fleuve, des lumières changeantes et des couleurs variées.

◆ Enfin, le fleuve lui-même, la Loire et sa présence apparaissent. Le fleuve est qualifié de majestueux, puissant et tranquille à la fois mais dangereux.

"Même les yeux fermés", une personne voit "la Loire, toujours majestueuse et nonchalante avec ses couleurs, ses reflets, ses caprices, mais malade."

"Une langue d'eau aux humeurs changeantes. Tranquille, elle est d'huile. Fâchée, elle mousse avec des vaguelettes. Elle peut être verte, bleue ou marron, haute ou basse, quoi qu'elle fasse, elle ne laisse pas indifférent".

D'autres commentaires rappellent l'importance de la présence du fleuve, la tranquillité qu'il inspire mais aussi le cadre de vie et la douceur de vivre.

"Le besoin de sentir le fleuve couler à proximité, son absence serait ressentie comme un vide,"

ou encore

"Pouvoir se ressourcer en allant se couper de la vie quotidienne grâce à des promenades sur le fleuve ou sur ses rives".

◆ Les éléments les plus importants pour les personnes interrogées.

Ici, les réponses sont plus à caractère physique. Elles sont liées à l'environnement en général et au fleuve en tant qu'écosystème.

Des éléments ponctuels du paysage sont considérés comme importants : l'eau toujours et sa qualité, le sable, les berges, les îles.

Ensuite vient la Loire en tant que telle. C'est le fleuve, sa présence et ses caractéristiques qui sont importants : un fleuve sauvage, naturel, changeant.

Les éléments d'ambiance ne sont plus ici considérés comme les plus importants.

Enfin, à noter, quelques personnes estiment que tout est important. Ainsi certains précisent que : "tout doit être préservé", "tout peut être intéressant".

Cette question a inspiré beaucoup de commentaires sur l'aménagement et l'équilibre du fleuve. Elle a également reflété des inquiétudes liées à un développement du tourisme.

De ces trois questions sur les représentations, un constat s'impose :

- Les réponses donnent une image collective de la Loire, celle d'un paysage simplifié et composé d'éléments essentiellement naturels (l'eau, le sable, les îles, la végétation des berges...).

- La Loire est représentée comme un paysage à part entière et l'image collective est celle d'un fleuve naturel aux ambiances multiples.

- Cette image d'un fleuve naturel, dégagée par une série de 3 questions ouvertes, est confirmée par les résultats obtenus à la question, "comment sentez-vous la Loire ?", les 2/3 des réponses qualifient alors la Loire de naturelle, sauvage, libre et dangereuse

Appréciations

Ce qui plaît

Les réponses évoquant précisément le fleuve sont très majoritaires. Elles ont trait au caractère sauvage et naturel de la Loire, à la notion de changement perpétuel, au caractère majestueux et nonchalant, aux crues beaucoup plus qu'à des éléments ou lieux précis.

Puis viennent des réponses plus générales mais appartenant toutes au registre des sensations, quelque soit le groupe. Il s'agit de calme, de sérénité, de lumière, de couleur et de beauté.

Autour du mot paysage se retrouve le 3^{ème} groupe de réponses. Quant il est identifié (pour moitié des réponses) c'est essentiellement par des qualificatifs d'harmonie et de calme ou de changement et diversité. A nouveau il s'agit d'ambiance, d'émotions.

A noter l'enthousiasme d'un certain nombre de réponses pour la Loire dans sa globalité qui s'exprime par un "TOUT" sans nuance ni détail.

"Jouer de la Loire est un privilège exceptionnel, une chance, un véritable luxe".

"La Loire symbolise le côté convivial et chaleureux des hommes qui vivent à ses côtés".

"Ce qui me plaît c'est vivre au rythme du fleuve".

Ce qui déplaît

Assez logiquement disparaissent les réponses concernant le paysage, l'ambiance.

Les réponses portent majoritairement sur l'état actuel du fleuve :

- ◆ l'abaissement de la ligne d'eau d'étiage,
- ◆ les crues,
- ◆ la sécheresse de l'été,
- ◆ l'inaccessibilité des rives.

Des éléments :

Les berges sales ou mal entretenues, l'eau polluée puis le sable, la circulation sur les levées et les enrochements sont des sujets de préoccupation récurrents.

Des sujets d'inquiétudes ou des regrets :

Une certaine inquiétude se manifeste vis à vis du remblaiement des zones inondables (préoccupation de sécurité) et des constructions qui s'y installent.

Apparaît en filigrane, une préoccupation vis à vis d'un discours extérieur. L'un regrette qu'on parle de la Loire comme de "Disney Land", un autre regrette une vision muséographique ou exclusivement esthétique.

Parmi les regrets figurent certaines activités, dans leur développement (peuplier, retournement de prairies) ou leur disparition (arrêt des extractions de sable, manque de navigation).

Des mots pour le dire :

Les commentaires reprennent le registre sensible pour évo-

quer "l'agonie de la Loire", une "Loire malade", "les hommes qui ont fait son malheur", "Je ne voudrais pas que vous continuiez à la massacrer."

"Trop de gens sur ou au bord de la Loire sans respect des autres et du fleuve."

Ce qui a changé

Les deux rubriques majoritaires correspondent à celles de la question précédente.

On retrouve une fois encore l'état du fleuve avec l'abaissement de la ligne d'eau et le changement du lit du fleuve. Il semble que la propreté se soit améliorée de même que l'environnement.

Mais personne n'estime que tout a changé.

L'occupation du sol est perçue comme différente (populiculture et agriculture intensive en bordure), et certains regrettent qu'il y ait moins de vie économique autour du fleuve (chanvre, osier, sablier, pêcheurs, lessive).

"On s'intéresse davantage à la Loire" et le Conservatoire est cité comme y ayant contribué mais "la vie des riverains n'est plus du tout la même".

Ce que vous voudriez voir changer

Les rubriques majoritaires correspondent, assez logiquement à celles des questions précédentes :

- la remontée de la ligne d'eau,
- la propreté et l'entretien des rives,
- la qualité de l'eau,
- l'ensablement,
- la circulation sur les levées,
- l'aménagement des accès.

Il y a une demande de responsabilisation, tant des individus que des organismes : "Changer la volonté de toujours l'aménager".

Émerge le souhait de voir évoluer la façon d'appréhender la Loire par les aménageurs, qu'ils soient élus ou administrations ce qu'un commentaire peut résumer "Mettre en cohérence les hommes avec le fleuve".

La population qui a répondu s'accorde pour dire que la Loire présente un intérêt important pour des raisons en prio-

rité paysagères puis de cadre de vie ce qui est logique avec les images collectives recueillies.

L'ordre des réponses change pour la seconde question, la Loire nécessite des actions de mise en valeur avant tout pour des raisons écologiques puis dans une moindre mesure touristique, enfin paysagère et de cadre de vie. Soulignons que les raisons économiques, architecturales et de loisirs sont peu évoquées dans l'une ou l'autre question.

Conclusion

D'une façon générale, les réponses apportées à cette enquête sont très personnelles et variées.

Il y a quasiment une Loire par personne. Tous différents, nous percevons chacun la Loire à notre façon, forts de notre vécu, de nos pratiques, de notre culture et de nos intérêts. Chacun selon sa connaissance de la Loire se forge ses représentations.

Roger Brunet illustre ainsi cette idée "L'esprit des lieux n'est pas dans les lieux mais dans les têtes, les lieux n'ont pas d'esprit mais chacun leur en prête".

Ce questionnaire a cependant permis de dégager des grandes tendances.

Bien que la Loire soit un fleuve fortement aménagé et urbanisé, une image collective s'impose : celle d'une Loire naturelle et sauvage caractérisée par des ambiances particulières, changeantes et porteuses de nombreuses émotions et de sentiments. Elle ne laisse jamais insensible.

Mieux connaître les représentations des uns et des autres avant d'envisager quoique ce soit contribuerait sans doute à envisager un avenir plus cohérent pour la Loire.

Le Fleuve Saint-Laurent

Et ses riverains

André STAINIER
Association Les amis du
Saint-Laurent

Je remercie très vivement le Conservatoire régional des rives de la Loire et de ses affluents d'avoir bien voulu m'inviter à venir vous présenter le fleuve Saint-Laurent tel que perçu et représenté par ses riverains dans le cadre de cette 7^e Rencontre annuelle "Fleuves en image" ; nul doute que la mise en regard de ces perceptions et représentations avec celles des riverains de la Loire sera fertile en enseignements et, sans doute, en surprises.

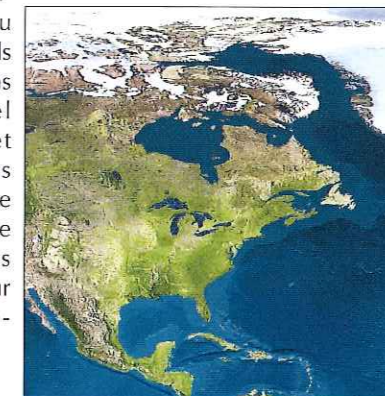
Je suis très touché de ce que M. André-Hubert Mesnard, président du Comité scientifique du Conservatoire, ait pensé à nous pour cette présentation après avoir participé au Forum consacré aux multiples formes de la navigation sur le Saint-Laurent que nous organisons en 1998. Je l'en remercie chaleureusement.

J'exprime enfin ma très grande gratitude à monsieur Pierre Lahoud pour les magnifiques photographies aériennes du Saint-Laurent qu'il a mis gracieusement à ma disposition ainsi qu'à madame Françoise Lapointe, d'Environnement Canada, qui a bien voulu consacrer plusieurs heures à mettre en scène le diaporama qui va accompagner ma présentation. Je suis aussi très redevable à monsieur Hugues Morrisette, directeur général du Secrétariat à la mise en valeur du Saint-Laurent, pour l'aide importante qu'il m'apporte pour sa réalisation.

J'aborderai successivement les points suivants : la situation du Saint-Laurent, sa fréquentation, l'évolution de sa perception ces dernières décennies, sa perception aujourd'hui et ses représentations.

Situation

Nous sommes au Nord-Est de l'Amérique du Nord, dans la zone à occupation dense la plus au Nord de cette partie du continent. Cette zone coïncide avec la vallée d'un fleuve-estuaire issu de l'immense réserve d'eau douce que les Grands Lacs constituent dans le cœur industriel de l'Amérique et qui débouche dans l'Océan Atlantique plus de quinze cents kilomètres plus loin^(1,4,p.1) à la hauteur de l'île de Terre-Neuve^(3,p.3,5).



Carte de l'Amérique du Nord par satellite
Fichier: Environnement Canada

Tour à tour fleuve, estuaire fluvial, estuaire moyen, estuaire maritime et enfin golfe^(1, p.3-112, p.27-39), le Saint-Laurent offre à ses riverains et à ses usagers des conditions qui se transforment tout au long de son cours. Entre les lacs Ontario et Saint-Pierre, le fleuve tantôt s'étale paresseusement pour former de grands lacs peu profonds, tantôt coule dans des passages étroits donnant naissance à des rapides. Le lac Saint-Pierre, formé après le quasi-delta que constitue l'archipel des îles de Sorel, voit la marée remonter encore jusqu'à lui, marée qui, plus bas, à Québec par exemple, peut atteindre six mètres d'amplitude^(3, p.3). L'eau douce fait progressivement place à l'eau salée à partir de la pointe est de l'île d'Orléans, en même temps que la largeur du Saint-Laurent passe de 2 à 15 km pour atteindre 60 km à la hauteur de Baie-Comeau avant de s'élargir au delà de toute dimension dans le golfe, la profondeur, elle, passe de dix mètres à plus de 400 mètres.



Notre fleuve, le Saint-Laurent sous observation
Environnement Canada, Région du Québec



Revue Géo n°158, p99

Près de 60% de la population du Québec, soit plus de quatre millions de personnes, habitent les rives du Saint-Laurent. La densité démographique passe de 749 personnes au km² dans le tronçon fluvial à 213 dans l'estuaire fluvial, pour atteindre 38 puis 3,43 dans l'estuaire moyen puis maritime^(1, III, p.73).

Le Saint-Laurent est au cœur de l'histoire, du développement, de la vie et de l'ensemble des activités du Québec, après l'avoir été pour le Canada entier. Richesse écologique essentielle et d'une diversité infinie, voie de pénétration et de peuplement, ressource et outil du développement rural, urbain et industriel, route des échanges locaux, régionaux et internationaux, inspiration de la culture, de la littérature, des arts et des loisirs, il est l'axe central autour duquel tout le Québec s'est construit et continue de vivre et de se développer. Peu de populations comparables, sans doute, en Occident, sont dans la même situation.



Avant de poursuivre, je vous lis un beau morceau d'écriture, une première perception du Saint-Laurent, en direct celle-ci, celle de Jean O'Neil, montréalais, promeneur écrivain, un passionné du fleuve, auteur de "Le Fleuve" justement, de 1995 :

Il est là au milieu de nous, au milieu de notre vie, mais nous le voyons rarement, du moins à Montréal. Il est là comme le cœur au milieu de la poitrine, et le cœur, nous savons bien qu'il est là car il bat et il pompe sans arrêt, mais personne n'a jamais vu son cœur (...).

Le fleuve ne pompe pas, mais il coule et il bat. Il bat la mesure

des inondations saisonnières que lui imposent le soleil d'avril et les pluies d'automne, comme il bat la mesure des marées journalières que lui impose la Lune.

"Il bat la mesure des brumes de la canicule et des vapeurs blanches qui dansent sur les glaces bleues de février."

Et pendant tout ce temps il coule devant nous, entre nous. Il coule devant notre indifférence et à travers nos urgences. Il vient de bien plus loin que notre vie, car celle-ci se mesure en années alors que la sienne se mesure en millénaires et il compte infiniment plus de millénaires que nous n'avons d'années.

Il coule, il passe. Il passe depuis si longtemps qu'il ne passe jamais tellement il reste là, mais il passe toujours devant les philosophes Parménide et Zénon d'Élée, qui s'affligeaient déjà de cette énigme il y a deux mille six cents ans.

Il passe depuis si longtemps que nous ne le regardons plus. Surtout de Valleyfield à l'île d'Orléans, où nous avons construit des ponts pour sauter par-dessus. Cela ne l'empêche pas de couler dessous, mais cela nous empêche de le voir car nous sommes toujours très pressés d'arriver à l'endroit où nous devons attendre.



En plus des ponts, nous avons construit des autoroutes de part et d'autre du fleuve, mais pas au bord, de peur de déranger les vieux villageois qui le regardent encore par leur fenêtre ou d'écraser les enfants qui traverseraient en courant entre les maisons et le quai. Cela fait que nous ne le voyons presque jamais avant d'arriver en bas de Québec. Pourtant,

il est beau bien avant Québec, avec ses lacs Saint-François, Saint-Louis et Saint-Pierre; avec ses cascades de Coteau-du-Lac et des Cèdres; avec ses rapides de Lachine, ses îles de Boucherville et de Sorel. Sauf qu'à Québec il devient pas mal plus visible.^{(11, p.11-12), "}



Fréquentation

Avant d'en venir aux perceptions et représentations que ses riverains se font du Saint-Laurent, quelques données sur sa fréquentation. Nous les tirons d'un sondage fait à la demande des Amis de la vallée du Saint-Laurent en septembre 1999 auprès de 1014 Québécois et Québécoises choisis au hasard dans tout le Québec.



La question posée à ce sujet était : vous êtes-vous promené sur le fleuve ou le long du fleuve cette année? Au total, 50,8% répondent oui. Les réponses ont été ventilées selon les régions, l'âge, le sexe, le revenu, la scolarité et l'appartenance ou non à la population dite active. La région de Québec se démarque des autres (74%), ainsi que les hommes (57% contre 45 pour les femmes), les hauts revenus (63%), les plus scolarisés (63 et 58%) et les actifs (58%).

Ce sondage a été fait en liaison avec un forum d'informations

et d'échanges sur la rentabilité économique du fleuve et l'approche écologique, que nous organisons pour l'ensemble des milieux actifs sur le Saint-Laurent en octobre 1999 sous le titre "Pour une économie bleue, Le Saint-Laurent en développement !"



Les personnes sondées avaient notamment à choisir entre six séjours de vacances le long du fleuve : voile, kayak-nature, croisière touristique, hôtel-détente, auberge-nature, pêche sportive au saumon. À des fins de comparaison, nous avons administré cette question aux participants du forum également ; les différences dans les réponses aident à situer les différentes perceptions.

Les séjours préférés du public sont l'hôtel et la croisière; le préféré du forum est l'auberge sur une île. La voile, le kayak et la pêche récoltent peu de préférences des uns comme des autres.

Nous avons ainsi entamé la question des perceptions. Venons-y de façon plus systématique.

Perceptions - Évolution

Ce que je suis en mesure de vous présenter recoupe peu ce que le Conservatoire est allé chercher par le moyen du questionnaire approfondi qu'il a proposé aux riverains de la Loire. Les sources auxquelles j'ai pu recourir sont documentaires ou inspirées de l'actualité, et donc certainement moins chaleureuses et moins proches de ce que les gens vivent et ressentent vraiment.

J'esquisse d'abord, très sommairement, l'évolution vécue au

Québec ces dernières décennies dans la relation au fleuve Saint-Laurent. J'emprunte, par mode d'entrée, le raccourci fourni par Pierre de Billy, journaliste spécialisé, dans le numéro du printemps 1995 de la revue *Continuité*, vouée au patrimoine, consacré au Saint-Laurent.

Houleuse histoire d'amour que celle des Québécois et de leur fleuve. Jadis attachés à lui par un lien vital, nourricier, nous avons, au cours de l'essor industriel de la première moitié du siècle, graduellement abandonné le Saint-Laurent, le livrant à la pollution, au développement sauvage et à la dégradation. (...) Nous lui avons tourné le dos. Puis ce fut l'éveil. Sous la pression des préoccupations environnementales grandissantes, les pouvoirs publics se sont lancés dans d'imposants programmes (...) pendant que les municipalités riveraines découvraient qu'elles étaient riveraines, précisément. (...) Résultat de cette prise de conscience généralisée : on assiste à un retour au fleuve enthousiaste et un tantinet anarchique. On ne compte plus une semaine sans que des citoyens, des organismes de défense de la nature ou encore des élus (...) n'annoncent une nouvelle initiative touchant le Saint-Laurent. (...) Les idées affluent et parfois s'entrechoquent. Dans la grande redécouverte du fleuve, l'imagination est au pouvoir.^(10, p.22)

Un moment important de cette nouvelle prise de conscience a été l'épisode d'action populaire qui se trouve être à l'origine de notre mouvement. De 1985 à 1988, une coalition de comités de citoyens des régions riveraines de Lotbinière et de Portneuf en amont de Québec, sous le nom à cette époque de Contestension Portneuf Lotbinière, s'est opposée avec acharnement à un projet de défiguration de la vallée et du fleuve par les pylônes géants d'une ligne électrique à très haute tension destinée à l'exportation vers les États-Unis. Les valeurs invoquées étaient principalement le paysage, le patrimoine bâti et le développement régional dont ils sont une ressource essentielle. Très vite, toute l'opinion publique québécoise s'est enflammée pour cette cause ; nous avons été littéralement portés par les médias nationaux. En fait, le Québec redécouvrirait le paysage comme valeur, et les pay-

sages du Saint-Laurent en particulier. Plus rien n'a été pareil après cette lutte, surtout qu'elle s'est terminée par une des très rares victoires d'un mouvement populaire sur un appareil d'État de l'importance d'Hydro-Québec. En effet, nous avons obtenu que le Gouvernement oblige Hydro-Québec à traverser le Saint-Laurent par voie souterraine plutôt que par voie aérienne. Un ouvrage, de la plume de Paulyne Gauvin, l'actuelle directrice des Amis de la vallée du Saint-Laurent, raconte et analyse cet affrontement difficile mais victorieux.

C'est de ce mouvement populaire que sont nés "Les Amis de la vallée du Saint-Laurent". De la défense occasionnelle du fleuve, nous avons voulu passer à la promotion permanente de ses richesses environnementales et de leur mise en valeur au bénéfice de tous. Cela fait douze ans que nous nous y consacrons.

En 1989, les gouvernements fédéral et provincial mettaient conjointement en place un plan d'action de grande envergure, visant la restauration d'ensemble du fleuve Saint-Laurent, de ses usages et de son accessibilité pour la population. Ce plan en est à sa douzième année, sous le nom, maintenant, de Saint-Laurent Vision 2000. À l'origine, ce plan ne prévoyait aucune participation de la population et des organismes intéressés au fleuve qu'elle s'est donnés. Ces organismes ont réagi à cette mise à l'écart et se sont réunis en une structure d'abord parallèle, Stratégies Saint-Laurent, visant à susciter dans toutes les régions riveraines des comités populaires de prise en charge concertée de la restauration du fleuve chez eux. Devant le succès de ces comités, le plan gouvernemental leur a ouvert ses portes en 1993, puis, en 1998, en a fait, pour sa phase III, l'instrument principal de l'atteinte de son nouvel objectif : l'implication des communautés riveraines afin de favoriser l'accessibilité et le recouvrement des usages du Saint-Laurent.

Stratégies Saint-Laurent coordonne maintenant 14 de ces comités, couvrant l'ensemble de la vallée du Saint-Laurent. Chacun regroupe des représentants de tous les secteurs de la région : municipalités, entreprises, monde agricole, de l'é-

ducation, de la santé, de l'environnement, du tourisme, des loisirs, de la navigation, de la culture. En consultation avec l'ensemble de la population, ils ont, au fil de longs mois et parfois d'années, élaboré un Plan d'action et de réhabilitation écologique de leur secteur du fleuve et de ses rives. Ils travaillent maintenant à susciter la mise en œuvre de ce Plan, projet par projet, à même les initiatives et les ressources du milieu. Pour les soutenir, Stratégies Saint-Laurent a même réussi à créer un fonds alimenté par des donations, dont les intérêts serviront au financement, partiel de ces projets.

En 1999, dans la foulée notamment des préoccupations nouvelles suscitées par les effets possibles de toute nature des changements climatiques sur la ressource eau, mais aussi sous la pression de la prise de conscience de plus en plus aiguë des lacunes et des incohérences de la gestion de l'eau, des cours d'eau et des milieux humides au Québec, le gouvernement du Québec confia au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement le soin d'organiser une vaste consultation publique à travers toutes les régions, destinée à préparer une Politique de gestion de l'eau qui reflète notamment les préoccupations, les valeurs et les choix de la population. Cette consultation connut un grand succès. Elle tint 101 sessions, dans 26 localités différentes, entendit plus de 1 000 personnes, recueillit 379 mémoires^(4, Annexes). À la demande de nombreux intervenants, le Saint-Laurent fut l'objet d'une préoccupation et de débats spécifiques, tout en étant un des sujets majeurs sur lesquels le public revenait dans la plupart des séances. Nous présenterons plus loin les perceptions que cette consultation toute récente et à haute participation a révélées de la part du public québécois.

Perceptions - Aujourd'hui

Deux sources peuvent nous révéler quelque chose des perceptions que les riverains du fleuve se font aujourd'hui du Saint-Laurent. La première émane d'une très vaste enquête téléphonique menée par le Centre de santé publique de

Québec en 1995 auprès de 18 000 riverains de toute la vallée du Saint-Laurent^(6, p.17 et 19). Le rapport de cette enquête a été publié en 1999 sous le titre "Enquête santé" sur les usages et perceptions du Saint-Laurent. S'inscrivant dans la préoccupation de "Saint-Laurent Vision 2000" d'étudier les relations entre le fleuve Saint-Laurent et la santé humaine, elle visait à fournir une connaissance précise des degrés de contact des riverains avec le Saint-Laurent, de consommation de ses produits et d'utilisation de ses ressources^(6, p.3). Elle se donnait pour cela deux objectifs : dresser un profil de l'utilisation des ressources du Saint-Laurent par ses riverains, caractériser les préoccupations des riverains pour la santé émanant du contact avec le Saint-Laurent. Les usages retenus étaient la consommation d'eau potable, la baignade, la pêche et la consommation de poisson, la navigation de plaisance, la marche et l'observation de la nature^(6, p.4-5).

Un premier résultat brut : les usages récréatifs privilégiés sur le Saint-Laurent sont, par ordre d'importance, la marche (54,7%), la navigation de plaisance (17%), la pêche (8,6%) et, enfin, la baignade (6,4%)^(6, p.165). Trois tableaux précisent le nombre d'activités pratiquées par riverain, la ventilation de cette donnée par région et le cumul des activités pratiquées. Ces données indiquent qu'une proportion importante de riverains (38,3%) ne pratique aucune des activités récréatives mesurées. À l'opposé, peu de riverains (5,4%) effectuent trois ou quatre de ces activités. La majorité (56,4%) limite ses interactions avec le Saint-Laurent, se contentant d'y effectuer une ou deux activités.

En regard de la perception du risque que ces activités représentent, on constate que plus le degré de contact avec le Saint-Laurent augmente, plus le nombre de riverains considérant l'activité comme risquée ou dangereuse augmente. D'autre part, plus



on a tendance à croire en l'innocuité des activités à contact intime avec le Saint-Laurent, telles la consommation de poisson ou la baignade, moins on se méfie des autres activités^(6, p.173). On constate aussi que la rationalisation du risque repose souvent sur l'expérience personnelle plus que sur l'information reçue, au point que celle-ci est mise en cause lorsqu'elle est en dissonance avec celle-là^(6, p.179).

En conclusion, cinq types principaux de riverains du Saint-Laurent se dégagent, selon les auteurs du rapport, de l'ensemble des données : les Méfiants, les Abstinents, les Prudents, les Confiants et les Irréductibles^(6, p.180-181).

La deuxième source révélatrice des perceptions actuelles des riverains du Saint-Laurent est le rapport de la Commission sur la gestion de l'eau au Québec, rendu public en mai 2000. Dans la section "Thèmes abordés et préoccupations de la population", le Saint-Laurent fait l'objet de développements importants.

D'entrée de jeu, une observation :

Certains domaines de connaissance du Saint-Laurent souffrent de manques importants. (...) Paradoxalement et en regard des témoignages de la population, ces sujets sont retenus parmi les plus préoccupants.

^(4, p.200)

Voici quelques-unes des préoccupations exprimées par les citoyens et retenues par la Commission comme à prendre



en considération lors de l'élaboration de la Politique de gestion de l'eau au Québec. Elles révèlent à leur façon les perceptions qui ont cours dans la population et particulièrement dans sa partie la plus activement intéressée par le Saint-Laurent, ainsi que les valeurs auxquelles se rattachent ces perceptions :



L'envergure et l'importance du fleuve Saint-Laurent pour le Québec ... (Qu'on) lui accorde le statut de patrimoine national^(4, p.218)

Les rejets d'eaux usées municipales provenant des régions localisées en amont compromettent sérieusement les usages du fleuve pour les communautés situées en aval.^(4, p.219)

Si l'eau avait été bonne (pour la baignade), le pourcentage (des personnes sondées qui se seraient baignées) aurait grimpé de 5 à 37 %. (ib.)

Il faut favoriser l'acquisition par les municipalités de zones de protection et de parcs en bordure des cours d'eau et aménager des aires de repos et des plages sur le littoral ainsi que sur les îles de tenure publique. (ib.)

Inclusion de mécanismes clairs et accessibles de participation du public aux décisions concernant l'eau des Grands Lacs et du fleuve Saint-Laurent.^(4, p.220)

Les effets de la navigation commerciale le long de la voie maritime du Saint-Laurent. Parmi les impacts les plus importants, les citoyens redoutent le dragage et le délestage de sédiments contaminés, le battillage, les déversements de produits pétroliers, le déballastage d'eau contaminée et le

transport de matières dangereuses."^(4, p.221)

La restauration du cabotage à des fins touristiques et la substitution du transport fluvial au camionnage (pour les parcours à grande distance)(ib.)

La création d'un fonds alimenté par l'ensemble des utilisateurs commerciaux du fleuve Saint-Laurent. Ce fonds servirait à améliorer le contrôle de l'érosion.^(4, p.222)

Que l'on pense à l'observation des mammifères marins, à la plongée sous-marine, à la pêche récréative, à la visite de sites historiques, la viabilité de ces secteurs ne peut être maintenue sans la sauvegarde et la protection des espaces touchés. On s'inquiète du manque de mesures de protection des milieux humides et de l'estuaire maritime. (...) On recommande l'élaboration d'une réglementation ainsi que d'un code de conduite sur l'utilisation des véhicules motorisés et les excursions d'écotourisme."^(4, p.224)

La nécessité d'une plus grande accessibilité au fleuve Saint-Laurent et à ses rives. (ib.)

La Commission conclut ainsi sa revue des préoccupations exprimées par la population :

Nous sommes ramenés à la question centrale qui concerne le Saint-Laurent comme entité, comme fleuve aux grandes eaux. Comment s'assurer d'une approche globale et intégrée du fleuve ? Comment surmonter les tensions et contestations des compétences concurrentes, comment concilier des usages apparemment contradictoires ? (...) Parmi les nombreuses suggestions faites à la Commission, il vaut la peine d'en souligner six, formulées par "Les Amis de la vallée du Saint-Laurent."^(4, p.225)

Je me permets de vous citer ces suggestions. Elles résument bien l'essentiel de la perception qui inspire et anime notre mouvement :

Que la politique de gestion de l'eau en ce qui touche le fleuve Saint-Laurent prenne pour assises son caractère de ressource essentielle, unique, spécifique et éminente du Québec.

Que cette politique prenne en considération le fait que le Saint-Laurent est l'élément majeur de la part du patrimoine mondial en eau potable dont le Québec est à la fois bénéficiaire et responsable.

Que cette politique tienne compte de la dégradation qui affecte et menace cette ressource exceptionnelle et de ce que les usages qu'elle permet ne sont pas accessibles à tous.

Que cette politique prenne en compte les relations que la population entretient avec le fleuve et les dynamismes, positifs et négatifs, qui animent ces relations.

Que le gouvernement propose à l'Assemblée nationale la reconnaissance du fleuve Saint-Laurent comme PATRIMOINE NATIONAL à titre de richesse et de ressource collective essentielle, spécifique et éminente, dont il y a à assurer de manière prioritaire et distincte la conservation, la mise en valeur et l'accessibilité à tous des usages qu'elle offre.

Que le gouvernement assure la mise en place des moyens propres à sensibiliser l'ensemble de la population, et particulièrement la jeunesse, à la valeur et au statut de patrimoine national du fleuve Saint-Laurent et aux comportements et engagements personnels et collectifs que cela entraîne. ^(4, p.225-226)

Deux initiatives récentes peuvent enrichir ce panorama des perceptions des riverains et des citoyens intéressés au Saint-Laurent.

La région du Lac Saint-Pierre, cet élargissement de grande envergure du Saint-Laurent en aval de Montréal, constitue l'une des composantes majeures de l'écosystème du fleuve. Îles non habitées, milieux humides, habitats fauniques,

plaines d'inondation, territoires de chasse et de pêche y foisonnent. Un organisme local de conservation a entrepris de mobiliser la région autour du projet de reconnaissance du Lac Saint-Pierre comme Réserve mondiale de la biosphère de l'UNESCO. En trois ans d'animation du milieu, de consultation de la population, de concertation avec les instances responsables, il a suscité et recueilli la participation de toutes les municipalités de la région à la préparation du projet et l'appui de toutes ses forces vives. La population y voit un projet rassembleur et prometteur, source de fierté, de nouvelles solidarités, de développement à base écologique et d'ouverture sur la communauté mondiale. Le projet a franchi avec succès toutes les étapes et est maintenant rendu devant l'UNESCO elle-même, à Paris.

Autre initiative : Environnement Canada a mis sur pied le Réseau d'observation active de la Biosphère, centré sur la conservation de l'eau et des écosystèmes liés au Saint-Laurent et aux Grands Lacs. Ce réseau regroupe des observateurs issus de la population et de toute provenance : écoles, organismes, municipalités, entreprises, centres de recherche, individus. Ils alimentent le réseau par leurs observations à même leur domaine d'intervention et nourrissent leur information et leur action de ce que le réseau recueille. Des réseaux spécialisés se centrent sur, par exemple, les poissons d'eau douce, la prise en charge de cours d'eau, l'observation des mammifères marins.

Représentations

Passons maintenant des perceptions et préoccupations aux représentations. Par mode d'introduction, voici comment Marie-Claude Ouellet présente son chapitre. Une source d'inspiration dans l'ouvrage le plus récent consacré au Saint-Laurent et dont, sans le savoir, j'ai repris le titre pour cette présentation, "Le Saint-Laurent, un fleuve à découvrir" :

Le fleuve Saint-Laurent fait partie intégrante du patrimoine culturel et historique du Québec. De tout temps, il a fasciné l'imaginaire des riverains et des artistes. Des peintres tels

Cornelius Krieghoff, James Wilson Morrice et Clarence Gagnon ont été séduits par la majesté du fleuve. Des chansons de Félix Leclerc et de Gilles Vigneault célèbrent ses beautés. Les poèmes de Roland Jomphe évoquent la pittoresque Minganie. Les romans *Le Survenant*, de Germaine Guèvremont, et *L'ombre de l'épervier*, de Noël Audet, de même que les téléromans *Cap-aux-Sorciers*, *Cormoran* et *L'héritage* ont tous le fleuve comme toile de fond. Les films *Le fleuve aux grandes eaux*, illustré par Frédéric Back, et *Pour la suite du monde*, de Pierre Perreault, présentent des images mémorables du Saint-Laurent et des habitants de l'île aux Coudres. Les conteurs nous ont légué de fabuleux récits, devenus autant de légendes du fleuve. ^(2, p.123)

C'est à même quelques témoignages de gens ayant vécu du Saint-Laurent ou s'étant inspirés de lui pour leur création que je voudrais évoquer quelque peu les représentations que s'en font ses riverains et ses usagers. Vous me pardonnerez de ne pas avoir toujours démêlé perceptions et représentations, la façon dont on rend compte des premières dépendant souvent des secondes en même temps que s'intégrant dans leur construction.

Dans le recueil "Du kayak au cargo, Un fleuve pour tous !", nous avons publié plusieurs de ces témoignages, tel celui de M. Louis Rhéaume, officier de marine et pilote du Saint-Laurent :

J'ai eu cette chance de grandir au bord du grand fleuve. Les rivages du Saint-Laurent étaient, pour le petit garçon que j'ai été, le plus vaste et le plus magnifique terrain de jeu dont on pouvait rêver. Comme beaucoup de gamins de mon âge, je me passionnais pour les romans de Farley Mowatt et Joshua Slocum qui racontaient les aventures de hardis marins sillonnant les sept mers. De la pointe de mon village de Sainte-Pétronille, sur l'île d'Orléans, je pouvais voir passer les bateaux de tout tonnage qui remontaient le courant (...). Je me promettais bien qu'un jour j'allais être capitaine au long cours sur ces bâtiments de rêve. ^(7, p.137)

D'introduction récente sur le Saint-Laurent, le kayak de mer offre un regard totalement neuf sur le fleuve, ses rives, ses îles, sa faune. Madame Sylvette Guillemard, kayakiste, en témoigne ainsi :

Je me suis aperçue (...) que je n'ai jamais navigué en kayak ailleurs que sur le fleuve. (...) Pourquoi cette attirance irrésistible et cette fidélité à toute épreuve pour le Saint-Laurent? (...) Le mystère des marées et le défi qu'elles comportent, surtout pour une embarcation aussi légère, y sont certainement pour quelque chose. Ces rythmes lunaires rendent, à mes yeux, le fleuve incontestablement vivant. (...) Selon que l'on navigue à marée haute ou à marée basse, à marée montante ou descendante, on a l'impression que le fleuve nous dévoile toujours sa face cachée.

Pagayer sur le fleuve m'évoque inévitablement, à chaque fois et quelles que soient les conditions, des pensées historiques, je dois dire, teintées de grande émotion. Je me souviens que c'est par là que les premiers colons sont arrivés et ont pris contact avec le pays. Dans les zones où aucune habitation, aucune construction ne sont visibles, je ne peux m'empêcher de penser que ce que je vois est, dans certains cas, exactement ce que des Normands ou des Basques ont vu il y a plusieurs centaines d'années lorsqu'ils ont découvert le paysage les entourant pour la première fois. À chaque sortie, je leur fais un clin d'œil en admirant leur courage. ^(7, p.72-73)

En 1997 paraissait le très beau livre "La Passion du Saint-Laurent", de Danielle Ouellet et René Vézina. Voici comment les auteurs présentaient cet ouvrage :

"La passion du Saint-Laurent" aurait pu s'appeler, à l'origine, "Un fleuve et des gens". C'était là le titre d'une série radiophonique diffusée à l'été 1993 (...) Pendant treize semaines, René Vézina avait eu l'occasion d'interviewer des gens de tous lieux et de toutes conditions, certains célèbres, d'autres pas, pour partager avec le public la relation privilégiée qu'ils entretenaient avec le fleuve. (...) Il s'agit (...) au départ

d'un précis d'émotions plutôt que d'un précis de connaissances. (18, p.VII)

Ces émotions, je ne peux vous les faire partager telles qu'elles se sont exprimées ; elles remplissent à elles seules une bonne centaine de pages ! À défaut, voici les titres sous lesquels plusieurs sont présentées et le lien de leur auteur avec le fleuve :

Navigation, chasse et pêche en ville, par une famille de pêcheurs montréalais

Un escalier pour les bateaux, par un maître éclusier

La mémoire des îles, par un insulaire

Un accueil tout spécial, par un couple de riverains qui salue avec grand déploiement tous les navires qui passent

Chanter le Fleuve, par un chansonnier

Une ouverture sur le monde, par un géographe

Entre mer et terre, par un haut fonctionnaire converti en agriculteur riverain

Le fleuve intérieur, par un cinéaste des gens du fleuve

Le temps de l'anguille, par la restauratrice d'une pêche traditionnelle

Des marsouins au lasso, par un conteur d'histoires de pêche

Une façon peut-être indirecte mais, je crois, révélatrice d'atteindre les représentations que les riverains se font du Saint-Laurent, serait de pouvoir observer les communautés riveraines en train de fêter le fleuve. Nous sommes en mesure d'entrouvrir un peu cette porte en consultant la liste et les noms des festivals liés au fleuve. Pointons quelques noms :

Festival du pêcheur, de la gibelotte, de la baleine bleue, des voiles, du goéland des monts, des Isles ;

Les régates de Valleyfield, La fête du vol libre, le Festival Jacques-Cartier. (1, III, p.50)

Les contes et légendes abondent dans la vallée du Saint-Laurent, comme M. Robert Amyot nous le fera découvrir. Ils sont bien sûr révélateurs par eux-mêmes. Mais révélateur est aussi l'intérêt qui se manifeste à nouveau aujourd'hui pour eux. Citons "Contes et sortilèges des quatre coins du

Québec", sous la direction de Nicole Guilbault, et "Légendes du Saint-Laurent", de Jean-Claude Dupont, qui les rapportent et les illustrent.

Les numéros spéciaux de périodiques consacrés au Saint-Laurent sont aussi des témoins à leur façon. J'ai déjà cité Continuité, la revue du patrimoine. J'y ajoute "Cap-aux-diamants", revue d'histoire du Québec, numéro de l'été 1990, GEO, que vous connaissez bien, numéro d'avril 1992, Forces, revue de documentation économique, sociale et culturelle, une revue de milieux d'affaires, numéro 122, 1999, le numéro 85 de "Continuité" de cet été avec un dossier sur Les îles du Saint-Laurent, le numéro de juillet du magazine "L'Actualité" avec un dossier-vacances sur "La route des phares du Saint-Laurent" (il y en a 38) et enfin la brochure du Secrétariat à la mise en valeur du Saint-Laurent, "Le Saint-Laurent", naturellement !, destinée à attirer les croisières internationales et qui en est à sa troisième édition. La lecture de leur sommaire serait déjà révélatrice mais je ne puis m'y lancer.

De la même veine sont divers ouvrages et documents audiovisuels, tel cet autre recueil des Amis de la vallée du Saint-Laurent, "Voies d'avenir pour le Saint-Laurent", qui date de 1994, et la série télévisuelle de 1998, Le Saint-Laurent. Les titres des quatre parties de cette série sont : "Le plus jeune fleuve de la planète"; "L'incontournable nature"; "Le garde-manger des espèces"; "Un fleuve comme la mer".

Je voudrais, pour terminer, évoquer quelques écrivains et artistes. Tout d'abord un chansonnier, Robert Charlebois, avec son disque "Immensément" (toute une atmosphère, déjà), de 1992, dont la première chanson dit :

J'habite un fleuve en Haute-Amérique

Presqu'océan, presqu'Atlantique

Un fleuve bleu vert et Saint-Laurent.

J'habite un grand boulevard mouvant (9, chanson 1)

Vous devinez bien que la plupart des peintres québécois se

laissent attirer par le Saint-Laurent, ses rives, les activités qui s'y déploient, ses villes et ses villages, ses paysages. Voici tout d'abord ces très beaux "Carnets du Saint-Laurent", de 1999, de Gilles Matte, un trésor d'aquarelles et de notations d'une douceur à faire rêver.

Puis un des grands de la peinture québécoise, bien que peu connu en dehors du Québec, Marc-Aurèle FORTIN, qui a vécu de 1888 à 1970, un coloriste d'une très grande puissance.

Des écrivains aux œuvres récentes, je retiens, en plus de Jean O'Neil déjà cité, le romancier Jacques POULIN, qui, dans Le vieux Chagrin, de 1989, campe un personnage qui lui ressemble, vivant retiré sur les rives du Saint-Laurent en compagnie du chat Vieux Chagrin et épient jusqu'à l'obsession l'inaccessible silhouette d'une jeune femme apparaissant de temps à autre sur la rive, auprès de son voilier. Enfin, Pierre MORENCY, le prosateur poète, l'auteur plein de finesse des Histoires naturelles du Nouveau

Monde, qui, dans La Vie entière, de 1996, célèbre la vie de l'homme à travers l'omniprésence de la nature et particulièrement du fleuve, en ce qui le concerne. Ce fleuve symbolise le temps qui passe, tout autant les origines que le terme de notre parcours, l'ouverture sur le monde aussi bien que le retour aux sources, aux racines.

Je voudrais conclure en vous lisant le début de son livre :



Il se passe parfois des choses énigmatiques dans la pièce où j'écris. Certains jours, dans le cours de la matinée le plus souvent, au moment où je prends la plume pour tracer le premier mot, les réalités dont je veux parler se précipitent autour de moi et soulèvent un tel charivari que j'arrive difficilement à poursuivre. Depuis quelque temps, par exemple, je cherche à représenter un cours d'eau gigantesque nommé Saint-Laurent. Mais chaque fois que je tente d'écrire le mot fleuve, la chose se manifeste d'une manière ou d'une autre. Hier matin, je n'y suis pas allé par quatre détours, j'ai saisi ma plume et tout en haut de la page, en capitales marine, j'ai écrit -FLEUVE-. La feuille aussitôt a commencé de frémir, des



vagues se sont mises à clapotter, la surface de l'eau s'est troublée, une forme immense a surgi en jetant dans l'air une colonne d'écume. Et le bruit! Imaginez un peu dans la pièce le grondement caverneux mêlé de sifflets, de cliquetis, de couinements stridents que les baleines utilisent pour parler.



Un peu plus tard, le calme s'est fait. Je suis revenu au travail. Encore une fois j'ai tracé, d'une écriture lente, appliquée, les mots suivants : LE CHEMIN QUI MARCHE EST UN FLEUVE. Je n'avais pas formé la dernière lettre qu'une large batture se dessina en longues herbes houleuses au milieu de ma feuille, qu'une volée d'oies sauvages explosa. Des centaines d'oiseaux blancs, avec le bout des ailes noir, se pressaient dans ma chambre. Je fus entouré d'un inimaginable tumulte fait de claquements d'ailes, de jappements nasillés, de trompettes et de clameurs. Pour travailler en paix, j'ai dû biffer ce que je venais d'écrire. La rumeur s'est éteinte.

Que faire alors ? Comment rendre compte de mon expérience du fleuve ? Comment exprimer la lente beauté des paysages, la voie majeure des oiseaux migrateurs, la pêche, et le grave plaisir que l'on prend à rêver sur les promontoires ? Et surtout, oui surtout, comment rendre cette recherche d'une autre saveur de poésie, le goût d'une impossible surabondance, la soif de m'élargir et ce besoin de me coller à la mouvante réalité ?

Alors j'ai compris. Le désir que j'avais d'écrire sur le fleuve était le signe d'un appel. En fait, c'était le fleuve qui voulait me parler. Je n'ai pas eu à faire longue route pour aller le rejoindre où je devinais qu'il serait le plus ouvert. Dans une telle situation, il ne faut pas hésiter à retourner sur les lieux de son enfance. (12, pages 13-15)

Je vous remercie.

Références

1. Environnement Canada, Région du Québec, Rapport-synthèse sur l'état du Saint-Laurent, volume 1, L'écosystème du Saint-Laurent, Editions Multimondes, Sainte Foy (Québec), 1996, 4 parties.
2. Marie-Claire OUELLET, Le Saint-Laurent, un fleuve à découvrir, Préface de Hubert REEVES, Les Éditions de l'Homme, Montréal, 1999, 144 pages.
3. Secrétariat à la mise en valeur du Saint-Laurent, Les croisières internationales, Le Saint-Laurent, naturellement !, Gouvernement du Québec, 2000, 36 pages.
4. Bureau d'audiences publiques sur l'environnement, no.142, L'eau, ressource à protéger, à partager et à mettre en valeur, Rapport de la Commission sur la gestion de l'eau au Québec, Gouvernement du Québec, 2000, tome II, 283 pages.
5. LEGER LEGER, Recherche et Stratégie Marketing, Sondage sur la rentabilité économique du Saint-Laurent telle que perçue par la population du Québec, Présentation, 18 tableaux, octobre 1999.
6. Éric DEWAILLY, Jacques GRONDIN, Suzanne GINGRAS (sous la direction de), Enquête Santé sur les usages et perceptions du Saint-Laurent, Saint-Laurent Vision 2000, 1999, 196 pages + annexes.
7. Paulyne GAUVIN (sous la direction de), Du kayak au cargo, Un fleuve pour tous!, Recueil consacré à la navigation sur le Saint-Laurent, Paulymedia, Lotbinière (Québec), 1999, 250 pages.
8. Danielle OUELLET et René VÉZINA, La Passion du Saint-Laurent, À la découverte du grand fleuve, avec la collaboration de Denise PÉRUSSE et Nathalie MOFFET, Les Éditions Multimondes, Sainte-Foy (Québec), 1997, 217 pages.
9. Robert CHARLEBOIS, Immensément, Fnac Music / Gestion Son, Images / Les disques Solution, 1992, 12 chansons.
10. CONTINUITÉ, Le patrimoine en évolution, numéro 64, printemps 1995, Dossier Le Saint-Laurent, pages 15 à 36, Les Éditions Continuité, Québec, 1995.
11. Jean O'NEIL, LE FLEUVE, Montréal, Libre Expression, 1995, 213 pages.
12. Pierre MORENCY, La vie entière, Boréal, 1996, 254 pages.
13. Fichier Environnement Canada, Carte par satellite de l'Amérique du Nord.
14. Gouvernement du Québec, Carte du Québec, 1999.
15. GEO, no.158, avril 1992, Le Québec et le Saint-Laurent, Carte de la vallée du Saint-Laurent, page 99.
16. Environnement Canada, Région du Québec, Notre Fleuve, Le Saint-Laurent sous observation, Éditions Multimondes, Sainte-Foy (Québec), 1996, Carte, pages 4 et 5.
17. Pierre LAHOUD, Saint-Jean, Île d'Orléans (Québec), Diapositives B1,2,3,4,5,8,9,10, D1,6.
18. SAINT-LAURENT VISION 2000, Les Comités ZIP existants, Carte, 2000.
19. Jean-Claude DUPONT, Légendes du Saint-Laurent, I, De Montréal à Baie-Saint-Paul, couverture, Éditions J.-C. Dupont, Sainte-Foy (Québec), 1985.
20. Gilles MATTE (texte et illustrations), avec la collaboration de Gilles PELLERIN (pour le texte), Préface de Jean ALLARD, Carnets du Saint-Laurent, couverture, Les heures bleues, Les éditions de L'instant même, Québec (Québec) et Les éditions 400 Coups, Laval (Québec), 1999.
21. Guy ROBERT, FORTIN, L'œuvre et l'homme, Éditions France-Amérique, Montréal, 1982, pages 92-93, 150-151, 128.

Contes, Légendes et Chansons

De Loire

Christian CHENAULT,

Conseiller Technique et Pédagogique chargé des Arts et Traditions Populaires.

Direction régionale de jeunesse et Sports d'Orléans

Le fleuve-dragon

Le fait de comparer le fleuve à un reptile est toujours d'actualité, du moins dans le langage ; on dira d'un cours d'eau qu'il serpente, qu'il ondule ou qu'il se love au contact d'obstacles... Gaston Bachelard (dans *"la Terre et les rêveries du repos"*) souligne cette corrélation, citant une phrase de Victor Hugo extraite des *"Misérables"* : *"L'eau ayant cette puissance, dans la nuit la plus complète, de prendre la lumière on ne sait où et de la changer en couleuvre."*

Dans les mentalités anciennes, jusqu'au Moyen Âge, le fleuve était souvent assimilé à un énorme serpent qui coulait paisiblement et qui, soudainement, pouvait grossir, devenir énorme, et causer d'effroyables dégâts. C'est pourquoi, aussi bien le dieu gaulois Tanaris que la cinquantaine de saints sauroctones de la religion catholique tout en tuant le dragon, jugulent une crue. Il faut encore ajouter à cela les mauvaises odeurs liées à ces excès des fleuves. *"Au moment de l'inondation, les eaux souterraines et superficielles, jusqu'alors maintenues dans leur lit, gonflent, débordent et rendent l'atmosphère nauséabonde. Autrement dit, les serpents associés à ces lieux prennent d'un coup des proportions gigantesques, celles du dragon"* note André Guillerme. Le dragon est donc à la fois le symbole d'un élément naturel déchaîné qu'il faut apaiser (le fleuve), du mal qu'il faut combattre

(le paganisme) et du lieu insalubre qu'il faut assainir (le marécage). Toutes les légendes (le dragon de saint Marcel à Paris, le Graouli en Moselle, le Drac dans le Tarn, la Couloubre dans le Vaucluse, la Tarasque à Tarascon, la Gargouille à Rouen, etc.), renvoient à cette triple image.

Sus aux dragons !

En Loire moyenne (et plus particulièrement dans le Loiret) nous retrouvons traces de ces saints pourfendeurs de dragons.

Tout d'abord à Saint-Benoît-sur-Loire où, dès le Moyen Âge, on relève l'existence d'une procession (aux Rameaux et à l'Ascension) précédée d'une effigie de dragon ailé. Saint Martin et Saint Michel sont représentés terrassant le dragon dans les chapiteaux historiés de la tour-porche (construite en 1020) de la basilique.

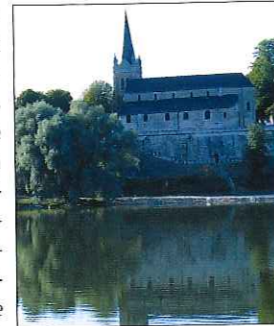


Non loin de là, les paroissiens de Jargeau, ville particulièrement exposée aux crues, allèrent en l'an 1000 jusqu'à Cavaillon chercher des reliques de saint Vrain. Ce saint qui aurait vécu de 353 à 453, s'était en effet rendu célèbre en apprivoisant un furieux dragon (la Couloubre) ce qui avait instantanément calmé l'impétuosité de la Fontaine-de-

Vaucluse. Un culte populaire fut alors institué à Jargeau près d'une fontaine (dite "Saint-Vrain") qui devint un lieu de pèlerinage important. Sans doute pensait-on que celui-ci protégerait la ville des débordements de la Loire. Il fut cependant impuissant face aux catastrophes de 1846, 1856 et 1866. Signalons, au passage, que ces crues du XIX^e siècle ont donné lieu, dans l'Orléanais, à quelques légendes, telle celle écrite par Paul Barbier, en 1890, dans ses "contes de Bellébat".



Mais revenons aux dragons, plus particulièrement à l'ouest d'Orléans, où (au commencement du VI^e siècle) sur les bords de Loire, dans une grande et horrible caverne s'engendra un terrible dragon qui "par son souffle envenimé et sa puanteur intolérable, gâta toutes les terres voisines, en chassant tous les habitants, infectant l'air de telle sorte que les oiseaux qui volaient là autour tombaient morts sur place". Saint Mesmin qui venait d'établir, juste en face sur l'autre rive, l'abbaye de Micy, traversa le fleuve et délivra la contrée de ce monstre. Il demanda qu'à sa propre mort (qui surviendra en 520) son corps soit déposé dans cette grotte. Celle-ci devint alors un lieu de pèlerinages où de nombreux miracles se produisirent. Un jour toutefois celui-ci fut profané par un seigneur païen du nom d'Agylus qui vint y pourchasser l'un de ses esclaves. Il fut aussitôt atteint d'une terrible maladie et promit pour se racheter de bâtir une chapelle au dessus de la grotte. Ainsi est née la Chapelle-Saint-Mesmin. Les reliques de saint Mesmin auraient été brûlées en 1562 par les calvinistes et la caverne, murée au XVII^e, ne fut redécouverte par un archéologue local (Ernest Pillon) qu'en 1856. La grotte sépulcrale



fut alors bénie, lors d'une grande cérémonie, par Monseigneur Dupanloup.

Treize kilomètres en aval de La Chapelle-Saint-Mesmin se trouve Meung-sur-Loire. C'est en ce lieu que saint Liphard venu vivre en ermite près d'une fontaine proche de la Loire aurait tué, lui aussi, un "énorme serpent dont le corps servait en demeure au démon" lequel infestait les campagnes d'alentour. Une fois celui-ci supprimé la région pu être fertilisée. C'est autour du tombeau de saint Liphard que se développa la cité magdunoise au VI^e siècle, plusieurs églises du Loiret et d'Eure-et-Loir dépendant du chapitre de Meung-sur-Loire, notamment celle de Bucy-Saint-Liphard où l'on peut encore voir une statuette du saint terrassant un serpent-dragon.



Parmi les saints pourfendeurs de dragons les plus célèbres, il faut encore citer saint Michel et saint Georges. Des bois gravés par les imagiers orléanais (fin XVIII^e-début XIX^e siècles) montrent saint Michel vainqueur d'un Lucifer, mi-homme/mi-dragon. Nous retrouvons également ce thème dans plusieurs vitraux des églises du Loiret ainsi que dans l'art populaire.



Saint Georges, quant à lui, est invoqué dans une douzaine de paroisses de ce département, notamment à Bou où l'on peut voir une girouette le représentant terrassant le dragon. Louis Réau, à propos de ce saint, revient d'ailleurs sur l'analogie dragon-eau : "Le dragon semble avoir été, à l'origine, une personnification de la mer et le gardien des sources,

c'est pourquoi saint Georges, comme Apollon, Hercule et Persée, le tue au bord de la mer, d'un fleuve ou d'un marais". Beaucoup d'autres exemples dans l'art ornementaliste (épis de faitage, girouettes) représentent un dragon et montrent l'importance de ce symbole en Val de Loire.

La dernière barque

Dans un chapitre de "l'eau et les rêves" intitulé "le complexe de Caron", Gaston Bachelard se demande fort justement si la Mort ne fut pas le premier navigateur. Et de citer, en particulier, chez les Celtes "l'arbre de la mort" (Todtenbaum) qui servait de cercueil à celui qui l'avait creusé et était soit enfoui sous terre soit livré au courant du fleuve. Selon lui : "L'utilité de naviguer n'est pas suffisamment claire pour déterminer l'homme préhistorique à creuser un canot. Aucune utilité ne peut légitimer le risque immense de partir sur les flots. Pour affronter la navigation, il faut des intérêts puissants. Or les véritables intérêts puissants sont les intérêts chimériques. Ce sont les intérêts qu'on rêve, ce ne sont pas ceux qu'on calcule. Ce sont les intérêts fabuleux. Le héros de la mer est un héros de la mort. Le premier matelot est le premier homme vivant qui fut aussi courageux qu'un mort".

D'où la pratique qui consistait également, dans certaines sociétés traditionnelles, à confier au courant les enfants difformes ou jugés maléfiques et les pouvoirs qu'on leur attribuait ensuite s'ils étaient "sauvés des eaux"; ayant traversé la mort ils ne pouvaient être dotés que d'une puissance surnaturelle. Cette interprétation renvoie au caractère ambivalent de l'eau qui représente à la fois la Vie et la Mort. L'eau est un symbole maternel, à commencer par le liquide amniotique. En confiant le mort à l'eau, dit encore le philosophe allemand Carl Gustav Jung (1875-1961), celui-ci est remis à la mère pour être ré-enfanté. Tout ceci n'est pas, non plus, sans rappeler nombre de légendes mythologiques dont la fameuse traversée des fleuves de l'enfer, dans la barque à Charon. Nous reviendrons tout à l'heure sur cet illustre passeur.

Les corps saints

Si nous avons évoqué ces réflexions sur "la dernière barque" c'est qu'il nous paraît intéressant de montrer combien ces rites païens de transport des morts sur les eaux ont été largement repris dans la religion chrétienne. En effet, nombreuses sont les dépouilles ou reliques de saints personnages qui furent, selon la légende dorée, confiées aux flots et, ce faisant, générèrent des miracles. Sur la mer c'est, sans doute, la translation du corps de saint Jacques qui est la plus célèbre ; celui-ci, parti de Jaffa (Tel-Aviv), aurait mis 7 jours dans une nef dépourvue de gouvernail, mais conduite par la Providence, pour atteindre le nord-ouest de la péninsule ibérique. Un vitrail de l'église Notre-Dame-du-Crann, en Spézet (Finistère), représente cette navigation miraculeuse.



Pour les fleuves (et plus particulièrement la Loire), une des plus connues est celle de saint Martin qui est à l'origine de l'été du même nom. Poitevins et Tourangeaux se seraient disputés la dépouille mortelle de cet évêque décédé en l'an 397 à Candes, ville d'Indre-et-Loire distante d'une douzaine de kilomètres de Saumur. Pendant la nuit, les moines de Tours l'enlevèrent et la transportèrent dans un bateau afin de la ramener chez eux, or "circonstance miraculeuse, bien que l'on fût le 11 novembre, au passage du vénéré convoi, les buissons des rives de la Loire se couvraient de fleurs". Plusieurs tapisseries, comme celles conservées au musée de Cluny, ainsi que de nombreux vitraux, montrent le rapt du corps de saint Martin et son voyage sur la Loire. En région Centre outre ceux, bien sûr, de la basilique et de la cathédrale de Tours, on peut encore en voir à



Candes-Saint-Martin, à Saint-Martin-le-Beau (près de Montlouis-sur-Loire), et à Olivet, dans le Loiret.

Une aventure identique, consistant à remonter le fleuve, serait arrivée à saint Arigle (appelé plus communément saint Aré). L'évêque de Nevers avait demandé aux marins de cette ville qu'à sa mort son



corps soit placé dans une barque qu'on laisserait aller au fil de l'eau ; l'endroit où elle s'arrêterait devant être celui de sa sépulture. Ses dernières volontés furent donc suivies mais, à la surprise générale, l'embarcation remonta le courant pour aller à Decize, où l'on édifia donc une église qui lui est consacrée.

De même saint Gohard, évêque de Nantes (originaire d'Anjou) décapité en l'an 843, devant son autel, par les barbares normands, "se leva sur pieds, et tenant sa teste dans ses mains, se rendit au bord de la Loire, et entra dans un bateau qui s'y trouva miraculeusement disposé ayant deux flambeaux allumés de part et d'autre, lequel remonta la Loire, sans voiles ni rames", puis la Maine pour le ramener à Angers.

Les reliques produisent des effets analogues. Ainsi, celles de saint Benoît mises en sûreté à Orléans, lors des invasions sarrasines, furent rapportées par le fleuve à Saint-Benoît-lez-Fleury, en décembre 725. Dès qu'il fut au milieu du fleuve, le bateau remonta à une vitesse prodigieuse, contre le courant, les "neuf lieues" séparant Orléans et Saint-Benoît-sur-Loire et, autre miracle (rappelant saint Martin), la végétation des rives en fut stimulée. "Comme la petite nacelle avec l'excellent trésor des ossements de Saint Benoît fut dans les terres de l'Abbaye, les paroisses qui sont dépendantes et situées autour d'icelle, rendirent fruits et ample moisson deux fois en cet an : selon l'ordinaire et extraordinairement le quatrième de décembre" dit dom Morin dans son "Histoire du Gastinois" (1883).

Lors de la prise de Saumur, en 1025, Foulques Nerra obligea les religieux de l'Abbaye de Saint-Florent à s'embarquer vers Angers dans un bateau de Loire avec les restes de leur saint patron. Mais une fois parvenue à Trèves-Cunault, limite des

possessions de l'Abbaye, l'embarcation refusa d'avancer. Foulques Nerra, superstitieux, autorisa alors les hommes à revenir à Saumur et selon la chronique ; "ils retournèrent contre le fil de l'eau plus aisément que les nautoniers n'avaient pu le faire avec le fil de l'eau et tous leurs voiles et cordages".

Au fil du courant

Au chapitre des saints qui ont suivi le courant citons un autre évêque de Nevers : saint Ythier. Celui étant mort en Berry son corps fut ramené dans la cathédrale de Nevers, mais il ne s'y plut pas ! On se résolut à le mettre dans une barque sans matelot, "le courant de la Loire emmena le bateau jusqu'au delà de Dampierre. On mit alors le cercueil sur un chariot attelé de bœufs. Ceux-ci partirent d'abord à Boismorand, puis à



Nogent. Le corps fut déposé dans l'église près du maître-autel. Il s'y plut sans doute. Jusqu'au jour où l'on enleva la tête et une partie du corps pour les conduire à Sully, en la chapelle du Château". Témoignent de cette légende : un lieu-dit de Dampierre-en-Burly ("les noues Saint-Ythier"), une fontaine qui fut l'objet de pèlerinages importants à Nogent-sur-Vernisson, et une église Saint-Ythier à Sully-sur-Loire.

Une autre légende est également liée à la ville de Gien. Le seigneur local (Guillaume IV) revenant de Terre Sainte en l'an 1149 serait passé par Rome où il reçut des reliques de sainte Félicule. S'étant disputé la précieuse cassette avec le seigneur de Saint-Brisson (localité en amont de Gien), celle-ci fut déposée dans une barque que l'on abandonna aux caprices du courant. "Elle longea d'abord la berge, puis insensiblement gagna le large pour s'échouer finalement sur la rive giennoise". Le reliquaire fut alors transporté dans l'église de cette ville et sainte Félicule en devint la patronne.

Le bateau des morts

Outre ces nombreuses "légendes fluviales dorées", le thème du "bateau des morts" est fréquent dans les croyances populaires, et ce sans doute bien avant la conquête romaine. "Les pêcheurs et les autres habitants de la Gaule qui sont en face de l'île de Bretagne sont chargés d'y passer les âmes, et pour cela exempts de tributs. Au milieu de la nuit, ils entendent frapper à leur porte ; ils se lèvent et trouvent sur le rivage des barques étrangères où ils ne voient personne, et qui pourtant semblent si chargées qu'elles paraissent sur le point de sombrer et s'élèvent d'un pouce à peine au-dessus des eaux ; une heure suffit pour ce trajet, quoique, avec leurs propres bateaux, ils puissent difficilement le faire dans l'espace d'une nuit" rapporte l'historien grec Procope au début du VI^{ème} siècle. Dans "Les derniers Bretons" (1836) Emile Souvestre mentionne une légende analogue en pays vannetais, près de Saint-Gildas-de-Rhuys.

Paul Sébillot cite encore d'autres légendes liées notamment à des fleuves côtiers : celle d'une petite barque blanche que l'on peut voir remonter la rivière de Pontrieux, sans personne à bord, lorsqu'un enfant qui n'est pas en état de péché est sur le point de mourir ou encore celle de la rivière du Lay (en Vendée) où l'on entendait jadis un bruit de rames et de soupirs. Ceci renvoie également à la célèbre nouvelle d'Anatole Le Braz "Le passeur d'âmes" (parue en différentes versions entre 1890 et 1901) laquelle relate la sinistre aventure survenue au passeur de Lézardrieux (dans les Côtes d'Armor) qui dût, par une nuit de Toussaint, faire traverser l'équipage de la "Gorgone", goélette qui venait de sombrer corps et biens au large d'Ouessant.

Au XIII^{ème} siècle, Gervaise de Tilbury constatait la coutume de confier au courant du Rhône les cercueils eux-mêmes, notamment à Arles où ceux-ci, après avoir été posés sur le fleuve, flottaient toujours jusqu'à la porte du cimetière. Comme l'on mettait pour les personnes chargées des funérailles quelque monnaie dans la bière, un jour, "des jeunes gens arrêtaient un des cercueils à la hauteur de la ville de Tarascon, et ayant pris l'argent, le repoussèrent dans le fleuve ; mais au lieu de descendre, il se mit à tourner sans avancer" tant que les voleurs n'eurent restitué leur larcin.

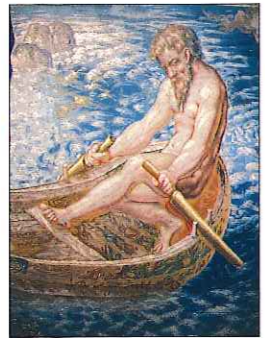
Signalons enfin au titre des embarcations mortuaires, celle peu banale du tonneau : Félix Chapiseau (en 1902) cite la légende dunoise du Sire de Montigny qui fit enfermer dans un tonneau cerclé de fer sa femme infidèle (laquelle avait voulu donner la mort à 8 de ses enfants) et la fit précipiter dans le Loir du haut des murs de son château. "Ballotté par les vagues le tonneau, brisé, échoua à l'embouchure de la Loire. Des pêcheurs trouvèrent le cadavre et l'inhumèrent sur la grève".

Le passeur

On ne peut évoquer ce thème de la navigation et de la mort sans parler, bien entendu, de Charon le célèbre passeur (nautonnier ou nocher) des enfers. D'après la mythologie, Charon (autrement dit Colère) "était, ainsi que son nom l'indique, d'une humeur triste et farouche ; chargé de faire passer dans sa barque les ombres amenées par Mercure, il n'admettait que celles qui avaient



reçu les honneurs funèbres et qui pouvaient payer passage. Les autres étaient contraintes d'errer pendant cent ans sur ces tristes rivages avant de pouvoir traverser ces fleuves pour connaître le sort qui leur était réservé. C'est ce qui inspirait aux anciens le soin empressé de rendre aux morts les honneurs funèbres, et de leur mettre sous la langue une pièce de monnaie pour payer l'impitoyable nautonnier. Au-delà de ces fleuves se trouvait l'implacable Cerbère, qui laissait entrer toutes les âmes, mais qui n'en laissait sortir aucune. Cerbère était un chien affreux qui avait trois têtes dont l'une veillait toujours, et trois voix effrayantes ; des serpents lui tenaient lieu de poil". L'imagerie orléanaise nous en donne une image moins rébarbative dans un bois gravé de Michel Rabier-Boulard (1820/1830) où nous le voyons faisant passer le styx à "Sans-souci" lequel tient une bouteille en main. Une grande tapisserie du XVII^{ème} siècle visible au château de Sully-



sur-Loire représente une autre scène mythologique intéressante : Psyché qui, entre autres épreuves imposées par Vénus, doit descendre en enfer et donc emprunter la barque de Charon.

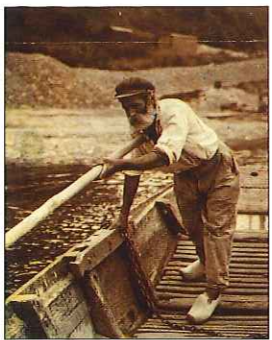
De toutes façons "que les morts soient confiés à la tombe ou au bûcher, l'inconscient marqué par l'eau rêvera, par delà la tombe, par delà le bûcher, à un départ sur les flots" dit encore Gaston Bachelard,

"on comprend dès lors que, pour de telles songeries infinies, toutes les âmes, quel que soit le genre de funérailles, doivent monter dans la barque à Caron". Cette fameuse barque serait donc un passage obligé. "Suivant les croyances constatées dans un assez grand nombre de pays, les âmes, une fois séparées du corps, ne peuvent franchir un cours d'eau, sans l'aide d'une barque ou d'un pont. C'est pour le salaire du batelier que même en France, à des époques récentes, on plaçait une pièce de monnaie dans la main du défunt" précise Paul Sébillot en 1905.

Cette image du nautonnier des enfers va effectivement perdre bien après la propagation du christianisme. Xavier Boniface (dit Saintine) signale, détail pittoresque, qu'elle apparaît même dans la fresque du jugement dernier peinte, de 1536 à 1541, par Michel-Ange en la chapelle Sixtine du Vatican et de conclure : "Sans Caron, pas d'enfer possible".

Sage ou sorcier ?

Est-ce dû à ce lourd héritage que le passeur reste dans la tradition populaire un personnage dont il faut se méfier ? Considéré parfois tel un bandit, un détrousseur de voyageurs, comme dans la légende du passeur de la Bohalle (près des Ponts-de-Cé), il peut en effet profiter de sa situation et être redoutable. Ainsi, le guide des pèlerins de saint Jacques mettait



en garde les Jacquaires empruntant la voie dite de Tours, contre les "maudits bateliers de Sorde" qui faisaient traverser les gaves de Pau et d'Oloron. "En effet, quoique ces fleuves soient tout à fait étroits, ces gens ont cependant coutume d'exiger de chaque homme qu'ils font passer de l'autre côté, aussi bien du pauvre que du riche, une pièce de monnaie et pour un cheval, ils en extorquent indignement par la force, quatre. Or leur bateau est petit, fait d'un seul tronc d'arbre, pouvant à peine porter les chevaux ; aussi quand on y monte, faut-il prendre bien garde de ne pas tomber à l'eau.[...] Bien des fois aussi, après avoir reçu l'argent, les passeurs font monter une si grande troupe de pèlerins, que le bateau se retourne et que les pèlerins sont noyés ; et alors les bateliers se réjouissent méchamment après s'être emparés des dépouilles des morts".

Un modèle de ces barques monoxyles est conservé aujourd'hui dans les Landes, à Hastingués, au musée de l'Abbaye d'Arthous.



Le passeur dérange également car, tout comme le meunier ou le boulanger (eux aussi particulièrement exposés à la vindicte populaire) il est incontournable. On dépend de lui et lui ne dépend de personne, de plus il est capable de maîtriser un élément naturel. "Forcés ainsi de tout saisir au passage, en mesure de recueillir mille indices et jouissant des longs loisirs qui sollicitent la méditation, les passeurs acquéraient, comme les bergers, une lucidité subtile qui leur permettait de lire là où les autres ne voyaient rien d'écrit." dit Émile Souvestre. Cette lucidité née de la solitude et de l'observation impressionne voire inquiète. Ainsi, plusieurs légendes mettent en scène le passeur avec le Diable. Que ce soit à Glénac (en Bretagne), à Seigy (en Sologne) ou à la Vourdiat (dans le Forez), le passeur se voit obligé de faire traverser un personnage suspect lequel le paie en pièces d'or qui se transforment quelquefois en serpents ou en feuilles sèches. Le passeur peut être Diable

lui-même comme celui de Clohars-Carnoët (près de Quimperlé) qui conduit les malheureux passagers qui ne se sont pas signés en montant dans le bateau ou qui regardent derrière eux, à la plage des morts.

S'il peut donc apparaître un peu sorcier, le passeur à l'égal du berger, représente aussi la sagesse, tel le "Passeur de la Vilaine" (d'Émile Souvestre) ou le brave Mulla Nasrudin (d'Idris Shah).

Julien l'Hospitalier et Christophe

La religion chrétienne a aussi son passeur légendaire ; saint Julien l'Hospitalier qui après avoir involontairement tué père et mère s'installa, pour se repentir, auprès d'un fleuve afin d'aider les voyageurs à traverser. Mais le plus connu est sans doute saint Christophe, géant qui voulait se mettre au service du Christ, lequel lui apparut sous la forme d'un enfant qu'il eut bien du mal à faire traverser. Le culte populaire de saint Christophe est assez répandu. On en trouve des représentations dans diverses églises que ce soit dans le Val-d'Oise (à Saint-Clair-sur-Epte) ou dans l'Aveyron (à Belcastel). A noter à Lassay-sur-Croisne en Sologne (près de Romorantin) une gigantesque peinture murale qui le représente sous les traits du seigneur du lieu, Philippe du Moulin, qui fit construire l'édifice au XV^{ème} siècle. Une fresque analogue existait dans l'église Saint-Quiriace à Provins (Seine-et-Marne).



Saint Christophe a inspiré également de nombreux artistes comme en témoignent des œuvres conservées dans les musées d'Anvers, Bâle, Madrid et Rotterdam. Il devint, par extension le patron des voyageurs. Plusieurs paroisses le fêtent toujours le 25 juillet, célébration encore suivie parfois d'une bénédiction de véhicules.

La belle batelière

Le thème du passage est aussi très présent dans la chanson traditionnelle, que ce soit sur l'océan ("Tout en passant la mer, j'ai perdu mon anneau d'or") ou sur des eaux plus douces ("Combien de fois j'ai passé la rivière, belle je n'ai pensé qu'à vous"). En Anjou, Angoumois, Aunis, Berry, Bresse, Bretagne, Bourbonnais, Franche-Comté, Limousin, Lorraine, Nivernais ou Saintonge on retrouve notamment "la batelière" chanson fort morale où la belle marinière se joue d'un "riche bourgeois de la Tour" ou d'un "Monsieur de la cour" trop entreprenant en le renvoyant au milieu du fleuve, non sans lui avoir soutiré son argent !



Les ponts

Le pont tout comme le passeur permet le passage, il est facteur de changement et donc, est symboliquement très chargé. On peut le vérifier dans l'iconographie compagnonique du début XIX^e, où le départ d'une ville pour une autre ville par un Compagnon du Tour de France est toujours représenté avec un pont en arrière plan, généralement celui de Bordeaux mais quelquefois aussi celui de Tours.



Sur le pont du Diable...

La construction d'un pont est une entreprise périlleuse : "Quels ouvriers sont assez audacieux pour se jouer ainsi de l'équilibre et braver à ce point les éléments furieux ? L'homme est trop faible. Le démon seul est capable de faire une construction pareille", pensait-on à Céret (dans les

Pyrénées-Orientales). Ainsi les légendes nous apprennent, qu'après plusieurs échecs, bien des constructeurs ont préféré confier cette tâche au Diable lui-même.

"Cela fait trois fois que je recommence, maudite soit ma vie! Il y aurait de quoi se donner au diable!...", dit celui du pont du Gard, "Le diable seul pourrait en venir à bout!", s'écrie le maître-maçon du pont de Saint-Cloud, en s'essuyant le front chargé de sueur et de honte. Pour assurer au pont solidité et longévité il suffit qu'il soit damné. C'est pourquoi nombre de ponts, en particulier les ponts romains à une seule arche ou les ponts médiévaux, sont tout simplement l'œuvre du Diable.

Un inventaire (bien sûr non exhaustif) nous a permis de recenser une soixantaine de sites ou de légendes de "pont du Diable" en France, sans compter ceux que l'on peut trouver en Espagne, Italie, Belgique, Suisse ou Tchéquie (cf annexe). Dans tous les cas le scénario est quasi identique : le Diable bâtisseur demande en échange de son travail que le premier être vivant qui passera sur le pont lui appartienne ou l'âme de celui avec qui il a pactisé. Le "Malin" est à chaque fois dupé, soit parce que l'on fait traverser le pont à un animal (chat, chien, lièvre voire bouc !), soit parce que l'on fait chanter le coq avant le lever du jour, soit encore par d'autres stratagèmes ingénieux : crible pour puiser de l'eau, alêne de cordonnier, fagot de bois, sel et signes de croix, etc.

A Beaugency, par exemple, où le Diable n'aurait reçu qu'un chat pour salaire du pont de Loire bâti au XI^e siècle, une telle légende est mentionnée dès le milieu du XVIII^e. Plusieurs versions en furent données dont une en 1936 par James Joyce, laquelle fit l'objet d'une très belle illustration



par Roger Blachon en 1978. C'est en raison de cette construction diabolique que l'on appelle les habitants de Beaugency "les chats", surnom qui ne semble pas leur déplaire à en juger par les nombreuses représentations (modillon, enseigne, girouette, etc.) visibles de par la ville.



A noter, également, que dans tous ces récits de "ponts du Diable" c'est, bien souvent, la femme du futur damné qui fournit à celui-ci le moyen de se sortir des griffes du Diable. A cela, la tradition orale, fort sage, laisse le choix entre deux explications possibles : la femme est plus intelligente que l'homme ou ... la femme est pire que le Diable ! Signalons toutefois la version tchèque (liée au pont Charles à Prague) moins drôle, puisque c'est le Diable qui par une ruse parvient à s'emparer de la femme et de l'enfant nouveau-né du bâtisseur.



...on y danse !

Bénéficiant de la double symbolique du passage et de la rencontre, les ponts constituent un des thèmes majeurs de la chanson traditionnelle. En effet que ce soit sur "le pont du Nord", sur "le pont d'Avignon" ou sur "le pont de Nantes"... on y danse ! La danse étant pour les "bien-pensant" un lieu de perdition où trop souvent les jeunes filles deviennent femmes, ce qui les oblige à quitter leur mère. Les chansons sont donc là pour les mettre en garde contre ces dangers. Certaines demoiselles appellent toutefois de leurs vœux ce changement de façon non équivoque : "Dessus le pont du Havre, la belle s'est endormie. A son joli réveil la belle s'est mise à dire qu'elle voudrait bien avoir un mât dans son navire".

Mais cette opération peut aussi être contrôlée. Ainsi à Saint-Augustin, près de Coulommiers (en Seine-et-Marne) on se rend en pèlerinage au pont de Sainte-Aubierge afin de se marier. Les jeunes filles doivent y boire de l'eau de la source proche et passer sous un pont de feuillage pour trouver un mari dans l'année. Le pont "symbole du passage" est dans ce cas particulièrement évident puisqu'on y danse, en plus à cette occasion, une ronde où chaque couple doit passer sous une arche formée par les autres danseurs. Nous retrouvons ce thème du "mariage-rite de passage" dans bien d'autres refrains, notamment dans les avertissements à la mariée qui d'après Maurice Chevais étaient chantés lors des noces dans toute la vallée de la Loire : "Entre vous les jeunes filles, qui voulez vous marier. Prenez garde à ce passage, on y est souvent trompé".



"Un jour sur le pont de Tréguier
J'aperçus une fille qui se mit à pleurer"

Notons toutefois si l'on s'en réfère à ces chansons que celles-ci se terminent rarement bien pour le galant qui est éconduit (sur le pont de Bayonne, de Lyon, de Montauban ou de Morlaix), voire qui périt noyé (dessus le pont de Nantes ou de Tréguier). Reste donc à savoir entre passage d'un pont ou la rencontre d'une belle ce qui est le plus risqué ?



Le pont donc, favorise le passage (le changement de condition) mais facilite aussi les liaisons, aussi, c'est souvent sur le pont que l'on fait des rencontres :

"Dessus le pont de Nantes, dessus le pont d'été
J'ai rencontré ma blonde, ma blonde qui pleurerait"

"C'est en passant sur le pont de Morlaix
La belle Hélène j'ai rencontré"

"Sur le pont de Montauban, maluron, malurette, malura
J'ai rencontré ma Jeannette, maluron, malurette, malura"

"Sur les ponts de Bayonne, me promenant le soir bien tard
J'ai rencontré par hasard, Marguerite ma mignonne"

"C'est sur le pont de Lyon, que la belle s'y promène...
Où allez-vous la belle, voulez-vous pas vous marier ?"

Bibliographie

- ARMA Paul, *Chantons le travail - Chants de métier*, Tome I (1942), tome III (1943), J.Susse, Paris.
- BACHELARD Gaston, *L'eau et les rêves*, 1942, José Corti, Paris.
La Terre et les rêveries du repos, 1948, José Corti, Paris.
- BARBIER André, *Glanes folkloriques*, 1965, Gien.
- BLANC Dominique, *Récits et contes populaires de Catalogne* (I), 1979, Gallimard, Paris.
- BOUILLER Robert, *Le diable et les êtres fantastiques dans la littérature et les croyances foréziennes*, 1984, Ambierle.
- CHAPISEAU Félix, *Le folklore de la Beauce et du Perche* (2 vol.), 1902, J.Maisonneuve, Paris.
- CHENAULT Christian, *L'imaginaire orléanais*, 1997, Page à Page, Orléans.
La symbolique de l'eau en région Centre, fasc.n°2, 1998, U.T.L. Blois.
Saint Georges - culte populaire et légendes, 2000, Fraternelle, Bou.
La symbolique du passage et des ponts, actes du colloque "Ponts de la Loire et de ses affluents", 2000, Études ligériennes, Orléans.
- CHEVALIER Casimir, *Promenades pittoresques en Touraine*, 1869, A Mame, Tours.
- CLIBERT Jean-Paul, *Histoires et légendes de la Provence mystérieuse*, 1968, Tchou, Paris.
- DÉVIGNE Roger, *Le légendaire des provinces françaises à travers notre folklore*, 1950, Horizons de France, Paris
- DOLAN Jan M, PETI'KA Eduard, *Légendes de Prague*, 1995, Prague.
- FRAYSSE Jeanne et Camille, *Loire angevine et Maine - Mariniers et riverains d'autrefois*, 1967, Farré, Cholet.
- GUILLERME André, *Le temps de l'eau, la cité, l'eau et les techniques*, 1983, Champ Vallon, Seyssel.

JOYCE James, *Le chat et le diable*, illustré par Roger BLANCHON, 1978, Gallimard, Paris

JUNG Carl Gustav, *Métamorphoses et symbole de la libido...*, 1927, Paris.

OPOIX Christophe, *Histoire et description de Provins*, 1823, Paris.

RÉAU Louis, *L'iconographie de l'art chrétien*, tome III, 1958, P.U.F, Paris.

SAINTINE, Xavier BONIFACE dit, *La mythologie du Rhin et les contes de la mère-grand*, illustrations de Gustave DORÉ, 1862, L. Hachette, Paris.

SÉBILLOT Paul, *Les travaux publics et les mines dans les traditions et les superstitions de tous les pays*, J. Rothschild, 1894, Paris.

SÉBILLOT Paul, *Le folklore de France*, Tome II, 1905, Guilmoto, Paris.

SOUVESTRE Émile, *Les derniers Bretons*, 1836, W.Coquebert, Paris.
Sous les filets, 1871, M.Lévy, Paris.

TERPENING Ronnie H, *Charon and the crossing : ancient, medieval and renaissance transformations of a myth*, 1985, Lewisburg : Bucknell university press.

TOSCAN Raoul, *L'épopée des mariniers de Loire*, 1938, Delayance, La Charité-sur-Loire.

TOUCHARD-LAFOSSÉ Georges, *La Loire historique*, Tome III, 1842, Pornic et Cie, Tours.

VEILLARD Jeanne, *Le guide des pèlerins de saint Jacques de Compostelle*, 1979 (5ème éd.), Protat, Mâcon.

Chansons populaires des provinces de France, Fasc.n°2-Bretagne, 1926, Heugel, Paris.

Mythologie, Cours complet d'études, 1900 (16ème éd.), Briguët, Paris.

Si trois fleuves

M'étaient contés

Les représentations des fleuves sont au cœur de nos réflexions et nous avons été séduits par le monde des contes et des légendes :

Trois conteurs évoquent leur fleuve :
Murmures de Loire - Nicole BOCKEM
Prêtez-moi vos oreilles - Manféi OBIN
Le plaisir des mots - Robert AMYOT

Murmures de Loire



Nicole Bockem, arrière petite fille de passeur de Loire, elle a ses racines profondément ancrées dans les coteaux du grand fleuve et c'est sur son rivage qu'entre deux coups de battoir, sa grand-mère lui racontait des histoires.
"La Loire depuis que je suis née, coule à mes côtés. Aussi pour ne rien perdre de notre complicité quand les chemins m'éloignent d'elle, je prends plaisir à la conter, à inviter ceux qui m'écoutent sur les sentiers qui bordent ses rives..."

Le plaisir des mots

Robert Amyot, appartient à l'une des toutes premières familles de trappeur, ayant grandi avec les Indiens de Sault-Saintes-Marie au début du XVII^e siècle. Ce double héritage culturel qui lui vient à la fois des Indiens du Nord-Est canadien et de ses ancêtres français, fait de lui le prince des fleurs sauvages. Voyages, rencontres et découvertes d'un monde fabuleux seront au rendez-vous avec des contes du fleuve Saint-Laurent, spécialement interprétés par Robert Amyot, pour cette soirée à Saumur.



Prêtez-moi vos oreilles



Manféi Obin, originaire du pays Akyé, au Sud-Est de la Côte d'Ivoire, joue de sa voix chaude et malicieuse pour nous transporter dans un pays délicieusement coloré. Il accompagne ses histoires de percussions légères qui renforcent le climat exotique et rythment son récit.
"De bouche en bouche, le conte change de version. Il n'a pas d'époque, pas d'auteur, il transcende les frontières. Quand je raconte mes histoires africaines, on découvre à la fois la culture de l'autre et on se découvre soi-même. Cela crée un échange. Ce qui fait rêver dans le conte étranger, ce sont les paysages, les facéties, les expressions traduites de la langue maternelle".

La Loire, elle est inégale, elle est comme une femme, elle a raison des fois, et puis parfois on ne sait pas. Ce n'est pas un conte, ce n'est pas une légende, c'est une histoire.

C'est une histoire qui s'est passée, en 1866 exactement, au mois de septembre, dans un petit village, pas loin de chez moi, entre Loire et canal, joli comme tout, qui s'appelle Combleux.

Là bas, en ce temps là, à Combleux, près du chemin du halage, il y avait une maison, pas conséquente, et dans cette maison il y avait un jeune couple qui avait un bébé. La jeune femme était souvent seule parce que son mari était entrepreneur de halage, il était souvent absent de la maison. Mais, elle était fille de marinier de Loire, alors l'absence de l'homme, elle en savait quelque chose. Elle se disait : après tout, on est tellement content de se retrouver que ça compense grandement la tristesse de se quitter.

Pourtant ce jour là, elle n'était pas gaie, elle avait un drôle de pressentiment. Vous savez les hommes disent toujours, quand nous les femmes on a des pressentiments, c'est des pressentiments de bonne femme. Alors, elle n'en parlait pas, elle l'accompagnait sur le chemin de halage, lui s'en allait prendre un chaland un peu plus loin, qui l'emmènerait jusqu'à Tours. Elle n'arrivait pas à causer, elle n'arrivait pas à sourire, elle l'a embrassé, lui a dit au revoir puis quand elle l'a vu disparaître là bas à la courbe du chemin, elle avait des larmes plein les yeux, elle ne lui avait pas montré.

Elle a fait demi-tour, elle est repartie chez elle, elle serrait son petit contre elle. Elle marchait vite parce qu'il y avait un vent d'ouest qui soufflait comme un fou, il venait de la mer et retroussait la Loire. Il y avait des petites vagues d'écumes. La Loire, elle, coulait à pleins bords.

Vous savez quand on a l'esprit soucieux comme ça, on n'arrive pas à se mettre à une tâche : alors toute la journée elle

s'est occupée du petit, elle l'a changé, elle l'a nourri, elle l'a couché, elle l'a relevé, puis le soir, elle a fermé ses volets de bonne heure et elle s'est couchée. Quand elle s'est levée le matin, elle ne pensait plus à rien, ça allait bien.

Pendant la nuit, la Loire n'avait pas vraiment monté, mais elle était plus jaune. Il y avait des remous, ils étaient plus profonds, puis, il y avait le vent qui soufflait comme un fou. En milieu de journée, il s'est calmé : la pluie s'est mise à tomber. En fin de journée, la pluie s'est arrêtée puis le vent a recommencé à souffler fort, très fort. Les arbres craquaient, les volets claquaient. Elle n'était pas rassurée parce que la Loire devant elle, transportait un tas de choses : il y avait des ballots de paille, des paquets d'écumes, des piquets de vignes, des troncs, des racines et puis ça filait à l'encontre des nuages qui filaient comme des fous eux aussi. Il n'y avait pas un bruit. De temps en temps il y avait un chien qui aboyait et puis c'était tout.

La Loire coulait vite et elle, elle avait peur. Elle la connaissait la Loire : en face là bas elle voyait bien que le val était inondé puis de ce côté ci, ça commençait à lécher le chemin de halage. Elle se disait : "Pourvu qu'il soit arrivé à Tours, qu'il soit en sécurité".

Le soir, elle a fermé ses volets de bonne heure encore, mais elle ne s'est pas couchée, elle a pris un ouvrage, elle a ravaudé des langes : ça lui occupait les mains, ça ne lui occupait pas l'esprit. Sans arrêt elle redressait la tête, elle écoutait. Par moments, elle avait l'impression que sa maison allait s'envoler tellement le vent soufflait fort. A un moment, elle était fatiguée, elle s'est mise en travers de son lit sans se déshabiller, elle a attendu que le sommeil vienne. Il n'est pas venu, alors elle s'est relevée, a repris son aiguille, sa tête tombait sur sa poitrine, par moments.

Et puis il y a eu ce bruit, ce bruit qui venait de dehors. Ce n'était pas quelqu'un qui causait, ce n'était pas un chien non

plus, ce n'était pas le vent, c'était comme si quelqu'un marchait le long de sa maison, vous savez à pas feutrés, comme s'il y avait une main qui frottait le mur de sa maison, une main qui voulait rentrer chez elle. On la savait seule. Alors, elle est allée prendre le petit dans son lit, l'a serré contre elle puis elle s'est plantée juste devant la porte. La porte, elle, tremblait tout doucement et puis il y a eu cette chose qui s'est glissée sous la porte, qui se tortillait. C'était comme un serpent, ça brillait, c'était la Loire...

Elle a ouvert la porte en grand : la Loire était partout, elle était devant, elle était à gauche, à droite. Elle la connaissait bien la Loire. Elle a pensé à la mort et puis elle a senti la chaleur de son bébé contre elle, elle s'est dit que non, ils allaient s'en tirer tous les deux.

La Loire rentrait puis sortait comme si elle était chez elle. Et puis le chien est arrivé : il ne comprenait rien le chien, il avait de l'eau jusqu'au ventre. Il a fait une chose que jamais il n'aurait faite d'habitude : il est monté sur le banc puis du banc sur la table. Il a renversé la chandelle, elle s'est retrouvée dans le noir.

Alors, à tâtons, elle est allée prendre une couverture, a enveloppé son petit avec, puis elle est sortie. Elle est montée au grenier. Elle s'est dit, le temps que ça monte jusque là haut, elle serait au moins en sécurité. Et du haut de la lucarne, c'était incroyable. A la lueur de la lune qui avait bien du mal à se filer un chemin à travers les nuages, là bas, une rangée de peupliers, une ferme toute seule, deux, trois maisons, puis de l'eau partout, partout.

Et puis il y a eu un choc qui a ébranlé la maison : une batteuse, une des premières batteuses, qui flottait les roues en l'air, elle était venue se caler le long de la maison. Alors elle, avant de penser si ça faisait un radeau convenable, elle a cru en la Providence. Elle a pris le petit et puis elle a sauté dessus. La batteuse a bougé pas mal mais elle est restée en surface.

Seulement le choc du saut l'a remise dans le courant et elle s'est mise à filer, elle est partie. Elle, elle s'est retournée, pour regarder sa maison, a poussé un cri. Un autre cri a

répondu : c'était le chien. Lui n'avait pas osé sauter, il est resté en haut. Elle a fermé les yeux, elle ne voulait plus rien voir, ni rien entendre. Elle serrait son petit contre elle, elle le protégeait de son mieux de la pluie qui s'était remise à tomber, elle était trempée.

De temps en temps, il y avait des soubresauts parce qu'il y avait des choses qui dérivait, qu'elle ne voyait pas, des troncs d'arbres. Un des soubresauts était si fort qu'elle a failli tomber à l'eau, et c'est là qu'elle s'est dit que même si elle mourait, il fallait que le petit reste en vie. Alors elle a décroché le cordon de son tablier, a attaché le petit après un essieu de la batteuse.

La batteuse elle, continuait à filer, à filer. Son lait était tari, elle n'avait pas pu donner le sein : le petit pleurait. A un moment, elle a entendu des voix sur la rive, il y avait des falots. Elle voulait appeler, dire quelque chose, mais sa voix restait bloquée dans sa gorge, puis il y a eu cet éclair aveuglant, un bourdonnement dans les oreilles, elle a perdu connaissance.

La batteuse a continué de filer, toute la nuit et puis le jour a fini par se lever. Il y avait une ville complètement inondée, c'était Blois et sur le fleuve déchaîné, il n'y avait qu'une embarcation, une seule, avec la voile dehors. Il y avait trois hommes dessus qui essayaient à droite, à gauche, de procéder à des opérations de sauvetage. Ils venaient de s'apercevoir que la batteuse arrivait sur eux, alors ils essayaient de manœuvrer pour l'éviter.

Il y en a un qui a vu que la batteuse était occupée, qu'il y avait du monde dessus. Alors, ils ont pris leur hampe comme un grappin et au bout de plusieurs reprises, ils ont réussi à l'accrocher et ils l'ont tirée de toute la force de leur bras. Ils ont réussi à aborder la batteuse. Seulement, au moment où ils allaient sauter dessus pour aller chercher la femme et l'enfant, un tronc d'arbre énorme est arrivé qui a fait chavirer la batteuse, le petit est resté accroché, mais la femme, elle, a coulé à pic.

Vous savez, il y a des moments dans la vie des gens où on

oublie sa propre vie. Un des marins a plongé dans le fleuve tout jaune de boue, deux fois il est remonté, bredouille. Mais la troisième fois, il tenait la femme à bras le corps. Les autres lui ont jeté un cordage parce qu'il était fatigué, le courant était fort et ils ont réussi à le hisser jusque sur le bateau, puis ils les ont remontés, ils avaient perdu connaissance tous les deux.

Pendant qu'un des marins les frictionnait pour qu'ils retrouvent leur sens, l'autre tenait le petit. Et celui qui frictionnait, à un moment, il a relevé les cheveux de la femme et puis s'est arrêté net.

Il a secoué l'homme à côté, il s'est mis à rire, puis il a dit : "Mais patron, mais bon sang, mais réveillez-vous patron, vous savez pas qui vous avez sauvé, c'est votre femme que vous avez sauvée, bon sang". Ils ont retrouvé leur sens ensemble, et puis ils ont retrouvé leur petit. Trois jours plus tard, la Loire avait retrouvé son lit. Ils sont rentrés chez eux. Ils ont été voir ce qui restait de leur maison, ils se plaisaient bien dans ce village, alors ils en ont loué une autre, mais un petit peu plus loin, sur le coteau, parce que la Loire, tout de même, comme une femme, il faut s'en méfier.

Une vieille femme trouva un jour un petit veau. Elle le recueillit et le nourrit. Le veau grandit et devint un énorme taureau.

Un boucher proposa alors à la vieille femme de lui acheter l'animal.

Il n'est pas à vendre, déclara t-elle.

Mécontent, le boucher se rendit chez le roi.

Une de mes voisines, lui dit-il, possède un taureau si beau que toi seul peut prétendre à le manger.

Le roi donna l'ordre à cinq serviteurs d'accompagner le boucher et de ramener rapidement l'animal.

Arrivés chez la vieille femme, les six hommes dirent à celle-ci :

Le roi nous envoie pour prendre ton taureau.

Je ne puis m'opposer à la volonté royale, répondit-elle. Prenez le donc !

Les six hommes s'approchèrent du piquet auquel était attaché le taureau. Lorsqu'il les aperçut, l'animal baissa la tête et, cornes en avant, les chargea. Les hommes reculèrent, effrayés.

Dis à ton taureau de se calmer, supplièrent-ils.

La vieille femme parla à l'animal qui se laissa passer une corde au cou. Et il fut emmené.

De retour chez le roi, les six hommes obligèrent le taureau à se coucher sur le flanc. Ils lui lièrent les pattes afin de l'empêcher de se débattre. Puis le boucher pris son couteau pour l'égorger. Mais le couteau, pourtant très aiguisé, n'entama même pas la peau de l'animal. Le taureau possédait le pouvoir de résister aux métaux les plus tranchants.

Furieux, le boucher demanda aux hommes qui l'avaient accompagné d'aller chercher la vieille femme.

Dis à ton taureau de se laisser égorger, si tu ne veux pas être punie par le roi, conseilla-t-il à la femme dès qu'elle fut arrivée.

Elle s'approcha de l'animal et lui parla. Le boucher parvint alors à égorger le taureau. Il l'écorcha ensuite, le dépeça et apporta la viande au roi, qui lui ordonna de remettre la graisse de l'animal à la vieille femme.

Elle la mit dans un panier qu'elle emporta. Arrivée chez elle, elle n'eut pas le courage d'utiliser cette graisse. Elle s'était tant attachée au taureau qu'elle ne put se résoudre à en manger le moindre morceau.

La vieille femme n'avait pas d'enfants. Elle vivait seule et devait faire elle-même son ménage malgré son âge avancé. Or, depuis la mort de son taureau, chaque fois qu'il lui arrivait de s'absenter, elle retrouvait sa case balayée.

Intriguée, elle voulut savoir qui lui rendait ainsi service.

Un matin, elle sortit et se cacha non loin de sa case pour observer ce qui se passerait. Au bout d'un moment, elle entendit du bruit. Elle approcha lentement de l'entrée de sa case et fit brusquement irruption à l'intérieur. Elle se trouva nez à nez avec une jeune fille. Surprise, celle-ci tenta de rejoindre le panier contenant la graisse du taureau. Mais la vieille femme l'en empêcha.

Que fais-tu donc dans ma case ? lui demanda-t-elle.

Je nettoie, répondit la jeune fille. Mais laisse moi rejoindre le panier.

Non ! dit la femme.

Elle saisit le panier et s'aperçut qu'il était vide. Elle comprit alors que la graisse du taureau s'était transformée en jeune fille. Afin que cette dernière conserve son apparence, la vieille femme détruisit le panier. Et elle adopta la jeune fille qui vécut près d'elle.

Quelques semaines plus tard, un marchand s'arrêta devant leur case pour demander à boire. La vieille femme était sortie. Ce fut la jeune fille qui lui offrit de l'eau. L'homme fut si

bouleversé par sa beauté qu'il avala son eau avec difficulté.

Sans attendre, il se rendit chez le roi et lui parla de l'existence de la jeune fille. Celui-ci envoya quelqu'un pour la chercher. Elle se présenta devant le roi en compagnie de la vieille femme.

Ta fille est très belle, dit le roi. Je veux l'épouser.

J'accepte dit la femme. Mais à condition que tu veilles à ce qu'elle ne sorte pas aux heures chaudes de la journée et qu'elle ne s'approche jamais d'un feu, car elle fondrait comme de la graisse.

C'est promis, répondit-il.

Le roi épousa la jeune fille sans tarder. Il avait plusieurs femmes. Très vite sa nouvelle épouse devint sa préférée. Cela contraria beaucoup l'ancienne favorite qui dut rejoindre les femmes ordinaires. Aussi jura-t-elle de se venger.

Plusieurs mois passèrent et le roi partit seul en voyage.

L'ancienne favorite attendait ce moment depuis longtemps. Elle profita du départ du roi pour parler aux femmes ordinaires. Elle fit si bien qu'elle parvint à les rendre jalouses de la favorite. Elle suggéra ensuite d'aller lui rendre visite.

Tu ne travailles jamais et notre mari t'offre toujours les plus beaux bijoux, déclarèrent-elles à la favorite. Si tu ne fais pas griller immédiatement les graines de sésame que voici nous te tuerons.

La favorite fut contrainte d'obéir. Elle fit du feu et commença à travailler. Mais à mesure que grillait le sésame, son corps fondait. Très vite, elle ne fut plus qu'un liquide huileux qui finit par donner naissance à un grand fleuve.

A son retour, le roi fut surpris de ne pas retrouver sa femme préférée.

Où est-elle donc, demanda-t-il.

Elle a voulu cuisiner, répondit l'ancienne favorite. Son corps

a fondu, donnant naissance au fleuve que tu peux apercevoir non loin d'ici.

La nouvelle attrista le roi. Il courut vers le fleuve, suivi par son ancienne favorite. Arrivé près du cours d'eau, il prit la forme d'un hippopotame. Puis il se précipita dans le fleuve à la recherche de sa bien aimée. L'ancienne favorite, qui aimait toujours le roi d'un amour profond, ne put se résoudre à le perdre. Elle se transforma en caïman et se jeta à l'eau pour pouvoir rester près de lui.

Depuis, caïmans et hippopotames ont toujours vécu ensemble dans le fleuve.

En fait, toutes nos histoires trempent les pieds dans le St-Laurent. On habite au bord du fleuve, de sa source des grands lacs jusqu'à l'estuaire, on vit près du fleuve. Le fleuve est omniprésent donc toutes les histoires ont trait au fleuve.

Moi j'ai des histoires de ma mère qui parlent du fleuve. Pour elle, le fleuve c'était bien ennuyant. C'était avant la télévision, avec les feuilletons, avec les hélicoptères qui explosent, vous voyez. Et puis, au lieu de regarder la télévision, et bien elle regardait le canal "Lachais", le fleuve en face. Elle habitait à "Ville Aymar". Ça n'existe même plus, ça a été regroupé dans la communauté urbaine de Montréal. Enfin aujourd'hui c'est la ville, mais, dans le temps, c'était la campagne, des poules partout, des vaches, des poules qui buvaient et les vaches itou. Et puis elle regardait le fleuve et puis elle me disait : "Tu ne peux pas savoir comme c'est ennuyant". On est loin de la poésie : "Ah, le fleuve majestueux, comme il est beau, comme il est beau". Elle, elle trouvait ça plate. Elle dit "T' sais, la plus grosse activité qui pouvait se passer, c'est quand il y avait une branche morte qui passait là". Alors elle appelait tous ses frères : "Eh ! Venez voir, venez voir", et puis ils regardaient la branche. Ça équivalait à l'hélicoptère qui fonce dans le grand immeuble et qui prend feu. Alors, ma mère, elle l'aime bien le fleuve, mais elle aime bien le voir de loin. Vous voyez, on peut vivre avec son fleuve et puis être fâché un petit peu contre le fleuve, ça peut arriver aussi.

En tous cas, à l'origine des origines, quand les visages pâles que nous sommes, les Français, sont arrivés en Nouvelle France, ils ont découvert ce fleuve, mais qui est tellement grand, tellement large, que pour eux ce n'était pas un fleuve. C'était un bras de mer qui allait en Chine, et c'est intéressant, parce qu'en Chine, on trouve de l'or, on trouve des épices et le roi de l'époque, ça l'intéressait. Remarquez, les rois de toutes les époques ça les intéressent bien, de l'or puis des épices et puis de l'argent. Ça fait que les explorateurs, à un moment donné, ils ont été aussi loin qu'ils ont pu mais ils ont pas pu aller jusqu'au bout, parce qu'évidemment ça n'allait pas jus-

qu'en Chine.

Et on a rencontré des peuples magnifiques, des autochtones, des Illinois. Vous savez, les Illinois sont un peuple magnifique, fier. Vous avez, vous, l'habitude de voir à la télévision ou au cinéma des indiens des grandes plaines américaines, les Sioux, les Comanches, les Cherokee, etc... Ils sont à cheval, ils chassent le bison, ils vivent dans les tipis. Nous, ce sont des peuples qui vivent près du fleuve St Laurent et près des rivières qui sont les affluents, on ne peut pas vivre sans l'eau. Leur moyen de transport, c'est le canot d'écorce, très léger, à la fois très robuste et très fragile. Ils vivent dans d'immenses maisons, des loges qu'on appelle des wigwam. Et puis dans ces wigwam là, il peut loger une famille de quarante personnes. Ce sont des gens qui trappent, qui chassent et les Illinois étaient magnifiques. Grands, forts, costauds, gros biceps, gros pectoraux, des abdominaux en tablette de chocolat, des gars forts qui ne riaient jamais. Les Illinois c'étaient les plus belles femmes du monde. Pocahontas à côté, c'est un vieux poux malade.

Les Français ont emprunté leur mode de transport aux Indiens. Quand ils sont arrivés à bord des canots d'écorce, chez les Illinois, ils ont été d'abord très impressionnés par les Illinois, et quand ils ont vu derrière les Illinois, ils n'avaient jamais vu des belles femmes comme ça. Et les Illinois, quand elles ont vu les trappeurs, avec leur visage plein de barbe, ils appellent ça des faces de chien, avec du poil partout, elles ont rigolé, elles ont trouvé ça drôle. C'était la première fois qu'elles rigolaient et ça, les français l'ont vu. Donc ils en ont rajouté une petite couche, et puis surtout ce qui a fait rire les femmes, c'est quand elles ont vu des gars normaux, pas trop grands, pas trop costauds, une petite bedaine, des poignées d'amour, tu sais, ça les a beaucoup fait rire aussi, et là, et bien disons que les mœurs sexuelles des Illinois, n'étaient pas les mêmes que celles des Français du 17^{ème} siècle. On va résumer en disant qu'ils ont passé une maudite fin de semaine ensemble.

Ça c'est bien passé, ça a été super et ils ont fait du troc. Ils ont ramené leur peau, leur fourrure parce que c'était ça la vraie

richesse. Il n'y avait pas d'art, pas d'épices mais il y avait des bêtes à poil et puis on envoyait toute cette fourrure là en France, on arrachait tous les poils, on faisait du feutre, et puis avec le feutre on faisait des chapeaux, des chapeaux de mousquetaires. Donc, ils ramènent toute la fourrure dans la petite bourgade. Rendus dans la bourgade, ils vont dans la taverne, ils boivent un coup et se disent : "Eh, les Illinois, ouh ! et ben elles étaient belles.. hum, celle que t'avais toi, elle était pas mal non plus". Chut, chut, bonjour monsieur le curé, ça va bien ? santé ! Il faudrait bien y retourner un de ces quatre. Il y a bien de la belle fourrure et puis les petites Illinoises".

Le problème mes amis, les Illinoises, elles, elles étaient vraiment devenues amoureuses de ces gars là. Et vous savez comment on est quand on est amoureux, on en perd le sommeil, on en perd l'appétit et puis c'était un été particulièrement chaud. Les Illinoises sont sorties de leur wigwam, sont allées au bord du fleuve, accroupies au bord du fleuve, une, puis deux, puis trois, quatre Illinoises puis toutes les femmes sont sorties. "Il fait chaud, il fait chaud. Ah, ils nous manquent, hein, ah oui, ils nous manquent, c'est sûr qu'ils nous manquent, ça serait bien s'ils revenaient, bah oui ça serait bien s'ils revenaient, peut-être juste à la saison prochaine, ouais ! Eh ! Si on allait les retrouver, oui mais nos hommes ne seront pas contents, oh ! non. On y va quand même."

Et là, fait historique, les Illinoises se sont emparées d'un nombre suffisant de canots pour elles et ont défoncé les canots des autres pour pas qu'on les suive. Et elles ont tout plaqué, tout laissé derrière, homme, famille, vaisselle, tout ce que vous voulez, et elles sont parties rejoindre leurs beaux amoureux à face de chiens, dans les bourgades. Elles ont ramé toute la nuit le long du fleuve, ramé, ramé, le fleuve, les arbres, les bouleaux, du sapin, les épinettes...et puis elles sont arrivées à la bourgade. La bourgade dans ce temps là, ressemblait au village d'Astérix : une palissade en bois tout autour et puis le village dedans.

Imaginez les deux gardes qui vont ouvrir les portes le matin, mal réveillés. Ils ouvrent les deux grandes portes avec le beau soleil, le beau soleil rose qui se lève sur le St Laurent, magnifique, superbe, le fleuve qui brille de partout. Et puis là, des magnifiques bonnes femmes qui rentrent dans la bourgade.

Les deux gardes au bord de la crise cardiaque, la femme qui se promène, elle rentre dans la maison, le petit vieux qui sort de l'église, ça devait être assez spectaculaire. Elles, elles étaient vêtues... les Illinoises dans le temps étaient vêtues, un petit peu comme les françaises au bord de la mer, en été, vous voyez. Enfin, elles rentrent dans le petit village, et puis alors tout le monde se mit à sortir des maisons, des boulangeries, sortir de partout.

Mais qui sont ces femmes ? Qu'est-ce qu'elles veulent ! Et puis elles, elles cherchaient leurs amoureux, les trappeurs et elles les ont trouvés devant la taverne ; si tôt le matin, je ne sais pas ce qu'ils faisaient là...La foule s'est fendue et alors les Illinoises sont allées vers ces hommes, magnifiques, elles les ont pris dans leurs bras...

Mais c'est si facile de faire le malin quand on est à mille kilomètres de toute la civilisation dans le bois, c'est moins facile quand il y a toute la société qui nous regarde. Fallait que les gars réagissent, très vite. Ils ont réagi très vite, très mal : "On les connaît pas ces femmes là ! mais qui c'est ça, c'est des folles ! On n'en veut pas ici". C'est tout ce que les gens attendaient, les gens ont pris les bonnes femmes, les ont mis dehors, ont fermé les portes. Les Illinoises se sont retrouvées dehors.

Mais pourquoi ils étaient si drôles dans la forêt ? Elles sont restées au bord du fleuve, elles ont fait un petit campement là. C'est un fait véridique, les jésuites l'ont consigné, les jésuites pour les plus jeunes, c'est pas une marque de chips, c'est des religieux qui écrivaient tout, tout, tout. Elles sont restées là, et puis elles ont fini leur vie de façon pitoyable. Il y a une Illinoisie qui a appris à parler le français. À un moment donné, elle a dit : "Mes sœurs, les hommes sont comme ça, sont lâches, je vais vous venger." Elle était belle, elle le savait. Écoutez bien les paroles de cette chanson : "Oh, Illinois, il y a de jolies filles, il y en a une qui est parfaite en beauté, elle a ravi le cœur des marinières, beaux marinières montre moi donc tes chambres, oh oui la belle, oh oui je te les montrerai, un anneau d'or car j'ai à t'y donner. Mais quand ils furent tous les deux dans la chambre, on entendait que des embrassements entre la belle et son fidèle amant, son autre amant qui est à la porte qui écoute levant les yeux aux cieux, disant grand dieu, que je suis malheureux."

Cette publication est éditée avec le soutien du Conseil Régional des Pays de Loire
et l'aide des Conseils Généraux de Loire-Atlantique et de Maine-et-Loire.

Conception et impression : Imprimédia - 02 51 48 95 95 - septembre 2001
ISBN en cours